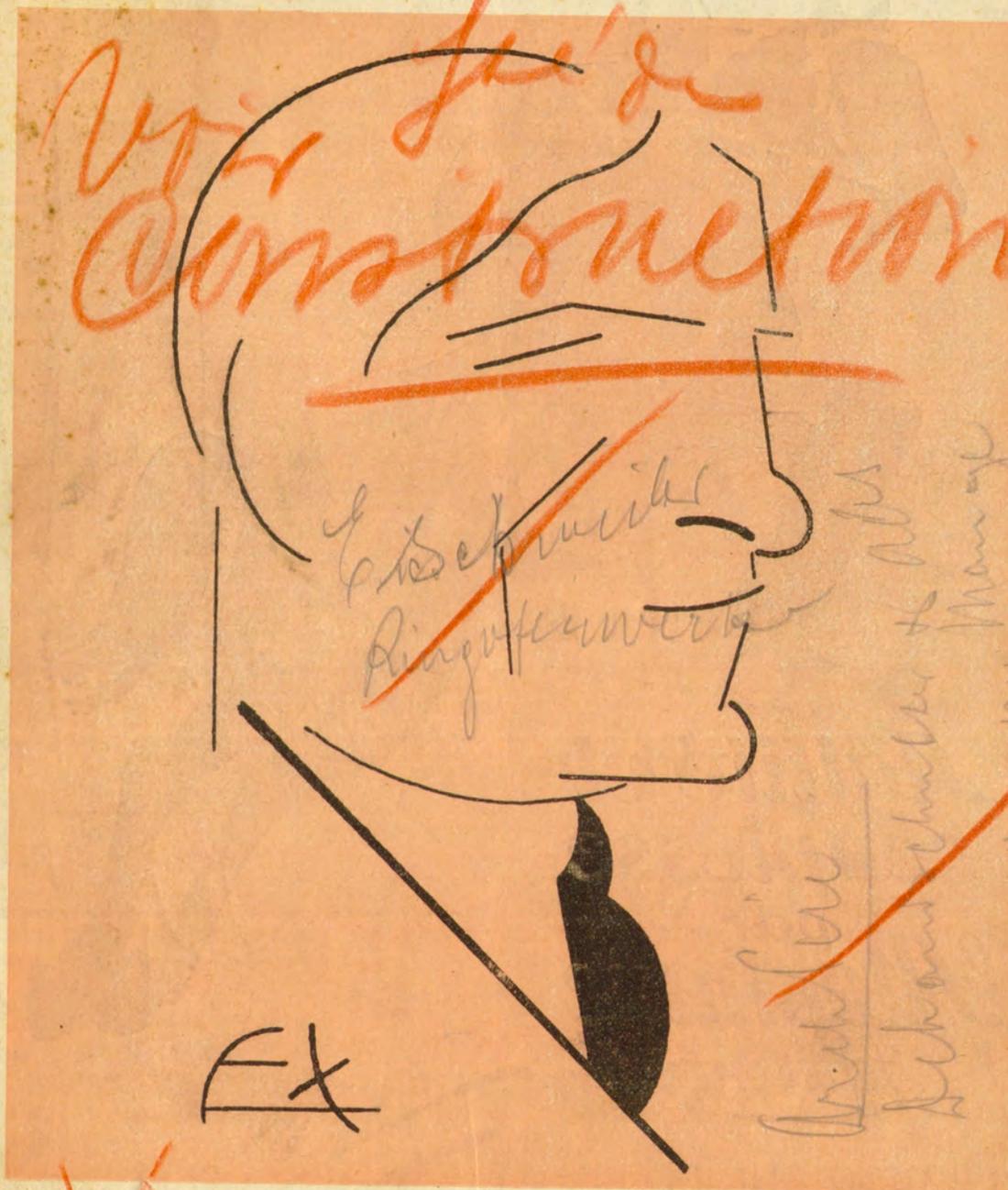


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



~~Geschweider~~
~~Ringelmann~~
~~Geschweider~~
Pierre de SOETE

CHAMPION DE LA BALUSTRADE ET AUTEUR DU MONUMENT FOCH A SPA

50162515



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Schering*

Eliminateur incom-
parable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Pierre De Soete

On inaugurerà dimanche, à Spa, le monument que De Soete a élevé à la gloire de Foch.

Il y aura là des ministres, des généraux-majors et des lieutenants généraux, des académiciens, des magistrats municipaux, le généralissime de la plus puissante armée du globe, la vénérable veuve de celui qui chassa, nouveau Thémistocle d'un Salamine terrestre, les Barbares cramponnés aux collines catalauniques.

Il y aura même (touchons du bois, crainte du télégramme classique) le fils d'un roi que nous ne manquerons pas de saluer au passage.

Il y aura De Soete.

Le moraliste médite et s'interroge : « Que diable iront donc faire, dimanche, sous les ombrages de Spa, tous ces seigneurs illustres ? »

» Auront-ils été rassemblés par quelque secret dessein politique ? Est-ce le culte du génie, représenté par De Soete, qui les aura conduit à ce pèlerinage ? Ou le souvenir, toujours vivant, du grand maréchal ? Ou, tout simplement, iront-ils à Spa avec l'arrière-pensée de faire plaisir à De Soete, parce que c'est un bon garçon ? »

Le moraliste hésite. Il ne croit pas au dessein politique. Sa timidité intellectuelle l'empêche de se précipiter, tête baissée, dans des spéculations esthétiques sur n'importe quelle espèce de génie. Il ne perd pas de vue le prestige du maréchal, mais il n'en déduit pas mathématiquement la nécessité particulière de la manifestation imminente.

Enfin, il s'arrête au bon garçonisme De Soete. Peut-être, dans cette recherche des causes, vient-il de percevoir une leur ? C'en est une, il le sent, mais faible encore. Le moraliste prend sa canne et son chapeau, gagne la rue de Ligne, s'enfoncé sous le sombre porche qui donne accès à l'atelier du statuaire, une ancienne et vaste remise à fiacres, fort habilement transformée. Il se heurte, au fond de ce porche, à un planchéage dans lequel se découpe une large porte à deux battants. A hauteur d'homme, quatre punaises fixent un carton. Et le moraliste lit :

DE SOETE

Pierre.

Le moraliste sourit. Il a trouvé : De Soete, Pierre. Par un réflexe d'autant plus révélateur qu'il fut plus intégralement libéré de tout contrôle, la main qui a tracé ces trois mots, a rejeté le prénom après le nom, selon l'humble et prolétarienne discipline de l'atelier, de l'ouvroir, de l'école fræbelienne. Cette main a écrit : « De Soete, Pierre », et l'on croit entendre l'accent du maître d'école des faubourgs ouvriers,

la voix morne du caissier d'usine qui règle les quinzaines. « Lepoil, Emile, levez-vous ! vos mains sont sales. Tucru, Pharamond Joseph, vô avez eu trois amendes... »

Derrière la porte, il y a Pierre De Soete. Le moraliste serre une main d'hercule. Il a compris que le lustre de Pierre De Soete, c'est De Soete, Pierre qui en a réussi tous les reflets...

Les gens qui se sentent assez d'estomac pour s'élever dans la vie au sortir d'une enfance que le Destin a faite sombre et misérable, n'ont pas le choix entre beaucoup d'attitudes. S'ils sont enclins par nature à la discrétion et à la finesse, ils observent à l'égard de ce passé de margarine et de pouillerie une espèce de neutralité : ils se gardent à la fois de le renier et d'accrocher trop ostensiblement à l'étal de leurs souvenirs, la boucherie chevaline de leurs premières souffrances. S'ils sont vaniteux, ils coupent le fil, se cachent la tête comme l'autruche — les maladroits ! — et ne veulent rien savoir d'un malgracieux début dont, au surcroît, tout le monde est informé.

Mais à côté de ces discrets et de ces vaniteux, il y en a d'autres, beaucoup plus rares et plus habiles, qui sentent à merveille tout le parti que l'on peut tirer, lorsqu'on commence à faire parler de soi, d'une enfance à la David Copperfield.

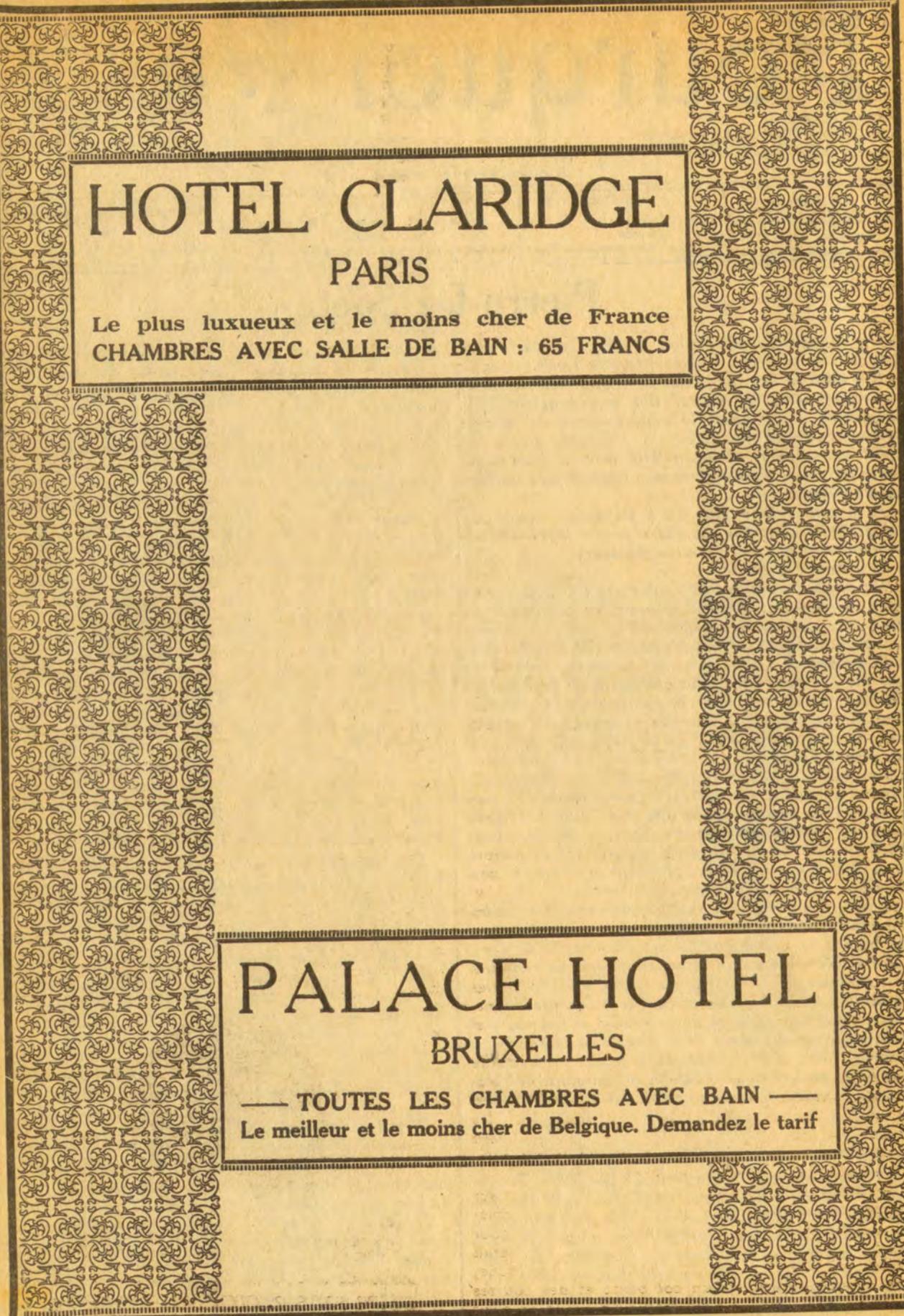
Que veut le peuple ? De belles histoires : « Sans Famille », d'Hector Malot, « Le Roman d'un Jeune Homme pauvre », d'Octave Feuillet. Ce qu'il aime, c'est Madame Boucicaut, qui débute en porte-balle et meurt en régnant sur dix mille rayons. Et la plus forte entreprise de librairie et de publicité de l'Univers, le premier Empire, c'est des tapées de maréchaux ferrants, de pinardiers gascons et de tonneliers d'Alsace qui finissent dans de l'or et de la pourpre, de la pourpre et de l'or...

De Soete, au creux de sa forte patte, avait une belle histoire. Il a créé sa propre légende ; il a soigné l'affichage d'une suite iconographique conçue dans le plus efficace Epinal.

Il naît en 1886, à Molenbeek, d'une famille pauvre, honnête, obstinée.

— Ma plus grande vertu, dit De Soete avec un accent que nous reproduirons fidèlement au cours de ces notes, c'est la « tenacheté ».

De cette « tenacheté », ses parents doivent en avoir eu à revendre, car sentant qu'ils portaient « dans l'empire innommé du possible », le costaud des costauds qui devait naître un jour, ils engendrèrent, avec persévérance, onze enfants, dont les dix premiers moururent avant l'âge de quatre ans et



HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

furent comme dix brouillons de ce poème vivant que devait être le statuaire. Leur œuvre faite, ils s'en allèrent, emportés par la « tuberculeuse ».

Lorsqu'il évoque cette douloureuse genèse, De Soete ne manque pas d'ajouter : « Ils moururent; et ils avaient nonâte ans ». Et comme on s'étonne, stupéfié par la longueur prodigieuse d'une période de parturitions successives qu'on juge avoir dû s'étendre sur deux tiers au moins de ces quatre-vingt-dix années, il précise, perdu dans ses souvenirs : « Wél nonâte ans, à deux. Papa, cinquâte et un, maman, trente-neuf. Ça fait nonâtel ».

Un enfant de douze ans, tout seul...

Il n'y a pas du tout de quoi rire. Le moraliste ne rit pas.

— Devant mois, reprend De Soete, il y avait une rue. A droite, une autre rue. Une autre encore, à gauche. Partout des rues. J'ai tâché de ne pas prendre la mauvaise...

Il se lève, sa carrure énorme semble s'éployer sous le jour neutre de la verrière : un géant.

— Epinal? Peut-être! Mais l'histoire d'Héraclès, à la croisée des chemins, est-ce qu'on n'a pas mis ça en images d'Epinal?

Un brave homme d'ouvrier recueillit le même. Il s'appelait Vernaiellen et travaillait dans les pipes. On casa Pierre dans un vague atelier. Il devint une de ces punaises d'établi, un de ces ketjes à claques qui s'engagent le matin dans une maison pour la quitter le soir, vagabondant de métier en métier.

Il porta des paquets, tripota des ferrailles. Il cherchait, dit-il, ce qui était beau. Il crut trouver l'Absolu dans la maroquinerie. Peut-être lisait-il sur la dépouille des serpents injurieux et la peau des vieux crocodiles, les fastes d'un futur débordant. Mais il n'était pas mûr pour le culte des grands sauriens. Il trouva sa voie rue Ransfort à la Compagnie des Bronzes, où il fut embauché comme apprenti polisseur. On le plaça au décapage des métaux où, moyennant le prix fort de deux sous à l'heure, « il nettoyait, dit-il, des sal'tés en cuivre et en bronze dans un bac à pétrole ».

Ainsi manipulait-il de ces jeunes mains, les matières qui, plus tard, taillées par le statuaire, devaient servir à sa gloire. Préfiguration, prédestination. Michelet s'est senti écrivain en manipulant les caractères du typo; Hitler a badigeonné des bâtisses avant de passer maître dans l'art bien allemand des façades, et le charpentier divin de Nazareth, adolescent penché sur des poutres de rouvre, a peut-être équarri les bois de son supplice.

Ici se place, dans la vie de De Soete, cette heure de crise qu'ont connue presque tous les hommes célèbres : seulement, lui, il a eu ça à quatorze ans.

Ce fut à propos d'un pantalon, d'un col et d'un roi.

Or donc, le petit Pierre décapait à la Compagnie des Bronzes, et ses jambes étaient enveloppées plutôt que vêtues d'un ridicule pantalon rapiécé et trop grand, si trempé d'acides et de pétrole, que les gosses de la rue criaient à la chienlit, et se refusaient à jouer avec cet enfant pauvre, qui sentait mauvais. Et le petit Pierre avait le cœur bien gros.

— Un jour — cédon-lui la parole — « il y eut sur la cour de l'usine, un branle-basse de grâde cérémonie... Ça était le Roi Leopold qui venait sur la cour pour fliciter un sculpteur. Tout le perchonnell était présâ, même les gamins du service de montâche, pas qu'eux-y-z avaient un col blanc et des courtes culottes. Mais moi, j'étais trop sâle... On m'avait

renfermé tout seul, dans un cotche, et je grattais la crotte qu' était sur la vitre, et je voulais voir le Roi qu' avait une si belle barbe, au milieu des mochieux avec leurs décorachions... Et je venais de recevoir, dans ma sensebeleté d'enfâ, un blessure décisif... »

Felix vulnus! Dès le lendemain, Pierre se jetait aux pieds du directeur. Il sollicitait et resollicitait, allant jusqu'à relancer cet industriel, à son domicile privé, un soir de réception. Et il obtenait de passer, au montage : à sept centimes de l'heure au lieu de dix, mais qu'importait? C'était le premier titre. Et ainsi, d'ascension en ascension, à dix-sept ans et demi, l'apprenti miséreux était devenu ouvrier ciseleur.

De Soete aime à tirer la morale de cet épisode. Il attribue son premier succès à sa « tenacheté », « à la fortefecation de son caractère ».

Mais le Moraliste, pénétré du rapport qui existait entre De Soete, Pierre et Pierre De Soete, admire que le désir d'approcher un Roi, « entouré de mochieux à décorachions » ait été le levain de cette bonne pâte... C'est que De Soete, sculpteur et journaliste, a prodigieusement joui, au cours de sa carrière, du frôlement des grands de ce monde. La poignée de mains des ex-présidents de république en disponibilité, le verre de porto offert aux hommes record, qu'ils s'appelassent Lindberg, Charlie Chaplin, Dempsey ou Bourdelle, ça a été la lumière de son cœur. Et peut-être que, s'il fût né Pierre De Soete au lieu d'avoir vagi d'abord sous l'étiquette de De Soete, Pierre, une nonchalance plus grande vis-à-vis des titres à plaques et grands-cordons eût moins bien servi son succès...

Bref, à dix-sept ans et demi, De Soete est à la tête d'un atelier de ciselage : il emploie quelques ouvriers et travaille dans une cave qu'il loue trois francs par mois. Six mois plus tard, il déménage, embauche neuf hommes, s'offre le luxe d'une baraque dont la location annuelle atteint le chiffre astronomique de cent trente-deux francs. Il se rend compte que pour ciseler convenablement, il faut savoir modeler : il s'essaie, six mois durant, à façonner, sans y réussir, un « Jean qui rit ». D'abord, les zygomatiques restent rebelles. De Soete ne sait pas encore faire rire. Enfin, la « tenacheté » l'emporte et, dans la glaise, une première rigolade s'esquisse, s'étale, explose...

Désormais, il a trouvé sa voie; il va faire, en auto-didacte, « son éducachon arteschtique »; il a son but. Quel but? Il le précisera en ces termes, avec une imprécision très nette, parce que révélatrice d'un caractère : « Un homme doit laisser une trace tâgible et palpâble de son existâce; si z'ai un steus



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser

CONCESSION. -
 E. FATURIEAUX

dio, un tapis, ça est mon affaire. Les aigles s'amusement pas à casser des mouches, ça est un proverbe en latin, et ça est aussi mon opegnion ». Soit dit d'un mot : remuer de l'espace, « cuber » beaucoup, être.

Eh bien! ça n'est pas si bête...

Dans cette ascension vers la Déesse aux cent bouches, le sculpteur devait être aidé par les sports. Demuyter avait besoin d'un pilote, lorsqu'il partit, en 1927, courir la Coupe Gordon Benett aux États-Unis; De Soete décide, en une demi-heure, qu'il accompagnera l'aéronaute. Pour ne pas partir les mains vides, il emporte avec lui vingt-deux caisses qui contiennent ses œuvres. « Sur le ballon je serai le second, déclare-t-il, mais en art, je serai le premier.

Demuyter, qui travaille plutôt dans le sphérique, n'a d'ailleurs aucune envie de rivaliser avec un tailleur de pierres en une époque où la sculpture est tout en cubes.

L'Amérique et De Soete tombent, si nous osons ainsi dire, dans les bras l'un de l'autre. Le Metropolitan Museum acquiert un De Soete, le « Pêcheur », et De Soete lui-même est acquis, « en un coup de foudre spirit'wel », aux revendications qu'un soir de banquet Whitney Warren lui expose, à propos de la balustrade de Louvain et du fameux Furore [Teutonico diruta. « Il y a là une question de prop'té arteschtique », « de paternité sacrée des œuvres de la pensée... » A la coupée du transatlantique prêt à quitter le pays des Hurons, De Soete, Harmodius dont Warren sera l'Aristogiton, s'est lié par un serment terrible. « Il y aura désormais, ami, un autre Warren en Belgique pour défendre le droit, la loi, la balustrade... »

Le procès, les bagarres du 10 janvier 1928 à Louvain, la campagne de presse, tout cela est trop connu pour être redit ici.

Mais quelle belle page, digne d'Alphonse Daudet, que l'entrevue de Mgr Ladeuze et De Soete!

On a dit à l'artiste que Monseigneur ne le recevrait pas.

L'artiste a forcé le vestibule de Monseigneur...



Il parle, il a le ton romain. Dans le pli de son veston d'homespum, type sport, il a la paix ou la guerre... le respect de la « prop'té arteschtique » ou le déchânement des grands quotidiens.

Mais Monseigneur reste ferme. Sans être tout à fait Pierre, c'est à Pierre qu'il s'adosse...

— L'Église en a vu bien d'autres, Monsieur De Soete... les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

— C'est ce que nous verrons, Monseigneur...

« Il n'est que l'Orient », disait Bonaparte, « pour grandir un homme ». Sans doute, à la condition d'y rencontrer les Pyramides, et le pacha du Caire et ses chevaux numides. Mais De Soete pourrait en dire tout autant de l'Amérique, pour celui qui y tombe sur un précieux « furore teutonico ». Ce « furore teutonico », ça a été, pour le sculpteur, le grand lancement. Aussi faut-il voir avec quelle dévotion il évoque les États-Unis, avec quelle complaisance il fait chatoyer les grands noms de ses copains yankees... Ce ne sont que Witlock, ce ne sont que Warren. De Soete pourrait s'écrier, comme Rachel : « Quand je joue, c'est avec mes Hoover »...

Au surplus, c'est un jeu qui ne lui réussit pas mal, à ce grand gaillard anguleux, rocailleux mais dynamique, qui non seulement sculpte mais encore sait organiser, comme pas un, les souscriptions, les manifestations, les conférences, toute cette indispensable réclame qui permet de réunir les fonds nécessaires à une œuvre. C'est ainsi que, pour arriver à couvrir les frais du Foch de dimanche prochain, il a déployé une activité qui a comporté, entre mille autres aspects, une exhibition de M. Alexandre Millerand, un concours hippique et une exposition ambulante des reliques du maréchal.

C'est de l'exhibition des reliques que De Soete est surtout très fier.

— Je suis, dit-il avec un bon sourire, le fils spirituel de ces reliques.

Et l'on ne peut que se réjouir de le voir si vigoureux, étant né à la garde-robe.

Mais De Soete est fier aussi, pêle-mêle, d'un tas de choses : des quatre-vingts cigarettes qu'il fume par jour, de ses moulages « qui ont une réputation mondiale », du caractère « archetectoral de son œuvre », des pans, des plans, pas des « crolles » comme chez Vinçotte — du premier projet, enfin, de son monument à Foch, qui comportait une plate-forme en porte à faux, symbole du Traité de Versailles, à l'extrémité de laquelle se dressait un maréchal pareil à un type qui se pose un peu là avant de faire un plat cul, au bain Saint-Sauveur, tandis qu'en contrebas ça devait se flanquer de canons disparaissant sous les fleurs, et de soldats munis de lyres, « qui auraient chanté des chants lit'rugiques »...

Fiertés saines et, au demeurant, sympathiques.

Dans sa clientèle d'amis, d'ennemis et d'obligés, De Soete peut sans crainte rencontrer l'hôte qui, au sortir de sa table, tel le parasite que Gil Blas traita, avant d'arriver à Penafior, lui rira au nez, disant : « Seigneur statuaire, ne vous croyez pas, sur la parole d'inconnu, la huitième merveille du monde ».

Il ne sera pas, comme ce bourgeois de Gil Blas sensible à « cette baie cruelle », il rira à son tour, tapera sur la panse du plaisantin et c'est ce dernier qui sera joué.

Car Pierre De Soete possède une forte impassibilité pachydermique, une sérénité dans la certitude qui n'est pas le moindre des dons que lui ait légués De Soete, Pierre.



Le Petit Pain du Jeudi
A M. Van Cauwelaert
 Bourgmestre d'Anvers

N'est-ce pas, M. le Bourgmestre, que tous ces anciens combattants sont bien encombrants? Ils le sont individuellement, — est-il rien de plus gênant pour la circulation qu'un invalide dans sa petite voiture, — ils le sont encore plus quand ils viennent en troupe, et quelle troupe! Nous pouvons bien dire, entre nous, que ces gens-là abusent de la magnificence d'un bourgmestre et du temps de la police communale. Non seulement vous avez été contraint, par eux, de vous fendre, pour eux, d'une harangue avec trémolos à la clef, mais il vous a fallu encore assurer leur circulation, déblayer des voies, arrêter des tramways. Et de quel droit ces gens-là revendiquent-ils de tels privilèges et troublent-ils la sérénité d'un magistrat communal aussi important que vous? C'est, diraient-ils, que pendant quatre ans, ils ont croupi dans les marécages de l'Yser, leurs chairs ont été macérées et meurtries, ils ont laissé de leurs membres là-bas. Mais qu'allaient-ils faire dans cette galère? Est-ce que vous y étiez, vous, à Dixmude, à Pervyse, à Houthulst, à Ramscapelle? Dans un moment où tout le monde perdait la tête, vous avez gardé la vôtre, barbe comprise, vous prononciez des paroles, vous écriviez des considérations qui prouvent surabondamment que vous demeuriez calme, maître de vos nerfs, de votre cœur et conscient de vos glorieuses destinées. Vous en avez été bien récompensé. M. Carton de Wiart vous nomma bourgmestre d'Anvers, les honneurs s'abattirent sur votre torse sous forme de croix, de rubans, de crachats (pas ceux qu'on aurait pu croire), et la République Française s'est acquittée, avec l'intelligence qu'on lui sait, de ce qu'elle vous devait en vous pavoisant de rouge.

Vous êtes ainsi garanti grand citoyen par le gouvernement belge avec l'appoint de la République Française. C'est très bien, c'est très beau. Et c'est une fameuse leçon pour la jeunesse. Nul doute qu'à la prochaine guerre, elle n'en tire les conclusions qui se doivent.

C'est vous, pourtant, que ces gens de l'Yser et d'Houthulst ont eu l'audace de troubler dans votre sérénité communale.

Il faut le dire, vous vous êtes montré grand et généreux et vous les avez reçus courtoisement. Ils ne pouvaient vraiment rien exiger de plus d'un personnage tel que vous. Vous leur avez, de plus, laissé licence de circuler en ville et de porter des fleurs au monument aux morts.

Et puis après? Il y eut des coups de matraques, il y eut des pierres, il y eut des œufs pourris... Qu'y pouviez-vous faire? Vous jeter dans la bagarre au risque d'y recevoir un mauvais coup? Nous savons très bien que ce n'est pas votre genre. Nous savons d'ailleurs aussi que vous n'approuvez pas ces manières violentes, que vous ne félicitez pas le jeune homme qui assomma d'un coup de matraque la vieille dame qui cria: « Vive la Belgique »; mais pouviez-vous commettre votre personnage, risquer votre dignité et risquer de détériorer votre habit brodé en vous fourrant dans ce guépier? Imagine-t-on le bourgmestre d'Anvers protégeant de sa personne un invalide de l'Yser dans sa petite voiture? Quel renversement des hiérarchies! ce serait mettre l'échelle sociale la tête en bas.

Il y avait, il est vrai, vos policiers; mais il nous semble que ces gens simples et forts ont lu votre histoire; ils connaissent votre biographie et les grandes leçons qui en découlent. Ces leçons, ils les ont mises en pratique, héroïquement, le plus longtemps qu'ils ont pu, jusqu'au moment où ils ont reçu, eux aussi, des œufs pourris sur leur physionomie. Alors quoi! les pauvres gens ont eu des réflexes défensifs! Ne les blâmons pas. Il faudra encore du temps avant que la reli-



gion genevoise apprenne à des gens normalement constitués à dire merci à chaque coup de pied qu'ils recevront quelque part...

Votre Anvers, d'ailleurs, acclamait formidablement les invalides. Hé là, Monsieur le Bourgmestre, c'est un peu inquiétant pour vous. Il vous faudra demander un *satisfecit* au gouvernement (et, accessoirement, à la République Française) pour que ces Anversois comprennent derechef vos grandes leçons.

C'est ce qui se passera sûrement, et nous vous en félicitons.

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE en Ardenne
 VILLEGIATURE IDEALE

EXTRAIT DU CALENDRIER
DU
KURSAAL
D'OSTENDE



- Juillet 9 Sydney Rayner.
— 10 Lucienne Tragin.
— 14 Marguerite Soyer,
Gala Miss FRANCE.
— 15 Emile Bosquet,
Gala Miss EUROPE.
— 16 Enrico di Mazzéi.
— 18 Gala aux Nuits Cubaines.
— 21 René Maison.
— 22 Emmanuel Feuermann.
— 25 Conférence Paul Spaak.
— 26 Concert Berlioz: Félix Weingartner,
Conférence Louis BARTHOU.
— 27 Récital d'orgue J. JONGEN,
Concert Spaandermann.
— 28 Le Quatuor de La Haye,
Concert Wagner: Karl Elmen-dorff.
— 29 Alexandre Brailowsky.
— 30 Gala Franco-Belge.
— 31 Jack Hylton.



Les Miettes de la Semaine

Condoléances

Nous avons appris avec regret la mort subite de M. Alfred Van der Elst, l'actif, sympathique et bienveillant directeur de *l'Echo de la Bourse* et administrateur délégué de l'Imprimerie Industrielle et Financière.

Nos rapports d'affaires avec l'Imprimerie Industrielle et Financière datent de la fondation de *Pourquoi Pas?* : ils nous autorisent à lui dire notre condoléance à propos de la perte qu'elle a faite.

Bonne humeur royale

Le Roi se rend au camp de Beverloo. L'état-major des curieux l'attendent et surtout dix, vingt, cinquante photographes. Mais il fait du brouillard; l'auto n'a pu rouler comme il aurait fallu. Le Roi est en retard. Quand il arrive, il ne perd pas de temps, il bondit en selle et, hop, il galope, il charge, il disparaît, semant son escorte. Les pauvres photographes sont restés sur le carreau.

L'un d'eux eut plus de veine. Il avait pris de l'avance. Ah! le flair du reporter photographe! il attendait aux dunes de Camert. Et c'est précisément là que le Roi, arrivé, met pied à terre. Le photographe, M. Faroux, s'avance, objectif armé, et braque. Le Roi sourit. Crac! crac! un, deux clichés pris.

Devant la bienveillance royale, le photographe s'enhardit: « Votre Majesté ne voudrait-elle pas enlever son imperméable? »

Du coup, le sourire d'Albert s'amplifie: « Vous avez raison, Monsieur, on plaisante déjà mon élégance... » Et le Roi enlève cet imperméable, une espèce de housse sans nom, qui, peut-être, — saluez! — a vu les tranchées de l'Yser.

Les manœuvres continuent... Une pluie diluvienne tombe du ciel en cataractes. Il y a une baraque où l'état-major s'abrite et le Roi aussi... Sacré pays, sacré temps! sacrée drache! cela va-t-il durer?

Mais, soudain, le Roi s'avise que les troupes reçoivent à plein la douche céleste. Il dit: « Les soldats sont dedans, nous pouvons bien y aller aussi... »

Et il sort de l'abri... Et il faut bien le suivre.

LUSTIN: «Hôtel du Midi». Cuisine et pension réputées. Spécialités culinaires. Anguilles, écrevisses, truites.

Gratis pour les enfants

Les plus beaux montages, grâce au jeu de construction reçu avec chaque grande boîte de « Crème Eclipse » pour chaussures. Plus on a de jeux, plus le montage est beau.

On voudrait comprendre

Elles furent formidables, ces manifestations eucharistiques à Dublin.

Un légat du pape, c'est-à-dire le pape lui-même, a largement béni la verte Erin, libérée à peu près de ses chaînes anglaises. Il avait à sa droite M. de Valera, tandis qu'à sa senestre il... n'avait pas le représentant du roi George.

Le sens de cette cérémonie est claire. Une immense absorption est donnée à un peuple qui se libéra par tous, tous, tous les moyens... Le plus impitoyable des nationalismes reçoit un *approbatur*...

Mais quel nationalisme, quel racisme ne doit s'en sentir encouragé! Allez-y donc avec la bombe et le poignard, bonnes gens! Le pape vous bénira, mais à une condition: que vous réussissiez.

Ces réflexions ne signifient pas que nous n'avons aucune sympathie pour l'Irlande. Nous avons simplement cru que le pape n'approuvait pas ses méthodes.

Car, enfin, il a tapé sur les doigts de Maurras et de Daudet qui, malgré leurs outrances verbales, n'avaient tout de même instauré aucun fanatisme français, royaliste et antimaçonique.

Les lampes électr. **GLOBOL**, de fabr. belge, sont les meilleurs puisque gar. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Les conférences de Genève et de Lausanne

« Le congrès ne marche pas; il danse », disait le prince de Ligne en parlant du congrès de Vienne. Les conférences de Genève et de Lausanne ne marchent pas non plus mais elles ne dansent pas davantage. Elles piétinent, elles se dandinent. Vu de loin, les grands hommes d'Etat qui s'y trouvent réunis ont l'air d'écureuils en cage. Ils tournent en rond. Forçats de la politique, ils ont l'air de rouler le rocher de Sisyphe. L'un d'eux fait-il une proposition — il est vrai que cette proposition a toujours l'air d'avoir été improvisée entre deux portes — aussitôt tous les autres se mettent d'accord pour la torpiller et lui démontrer qu'elle est absurde.

À Genève où l'on palabre toujours au sujet du désarmement, on se heurte à un mur; l'absurdité du désarmement, s'il n'est pas conçu comme le corollaire de la sécurité. Tant qu'une nation se croira menacée à tort ou à raison par un de ses voisins, elle trouvera moyen de s'armer. Tout le monde s'était mis d'accord en 1919 pour désarmer l'Allemagne; elle n'en a pas moins, outre sa Reichswehr qui est une solide armée de métier, ses schupos, ses bandes hitlériennes et ses cuirassés de poche; aujourd'hui, pour désarmer la France, on essaye de tous les moyens: la propagande pacifiste, la menace d'encerclement, le chantage sous toutes ses formes, voire les promesses. Peine perdue: tant qu'elle sentira peser sur elle la menace allemande ou italienne, la France ne désarmera pas. Quant à l'Italie, essayez donc de lui demander de renoncer aux milices fascistes qui constituent une véritable armée. Et demandez à l'Angleterre et à l'Amérique de renoncer à leurs cuirassés ou à leurs croiseurs qu'on veut faire passer pour des armes défensives!

Dans toute cette affaire, il ne s'agit que de désarmer le voisin, et comme la France continue à faire envie, tout d'abord de désarmer la France. Mais personne ne consent à se laisser faire, alors on patauge et on ne cessera de patauger que pour retourner chacun chez soi peut-être après s'être mis d'accord sur une formule d'apaisement parfaitement vaine.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — **Hôtel des Roches**, à Membre-Semois. — Pension dès 40 fr.

La Tchécoslovaquie en autocar

Les **VOYAGES BROOKE** organisent, avec départ le 7 août, un superbe voyage en Tchécoslovaquie. Le trajet Bruxelles-Nuremberg et retour se fait en train. Au départ de Nuremberg, on fait un merveilleux voyage en autocar à travers toute la Tchécoslovaquie, visitant les grandes stations de bains de l'ouest, Prague la prestigieuse capitale, le Paradis Tchéque et les Monts des Géants, puis les splendides Alpes des Tatras, les vieilles cités de Moravie et de Bohême avec les Grottes de Macocha, puis la sauvage Forêt de Bohême.

Prix du voyage, tous frais compris, 4,680 francs. Durée: quinze jours.

Programme détaillé et inscriptions aux:

VOYAGES BROOKE: 17, rue d'Assaut, Bruxelles, T. 12.56.72
 » » 112, rue Cathédrale, Liège, T. 105.34
 » » 20, rue de Flandre, Gand, T. 112.73
 » » 11, Marché-aux-Œufs, Anvers, T. 292.20
 » » 15, place Verte, Verviers, T. 41.50.

A Lausanne

À Lausanne où l'on doit remettre en ordre l'économie mondiale, on patauge aussi. On en est encore en somme aux bagatelles de la porte. C'est à peine si l'on s'est réuni une fois ou deux en séance plénière pour constater qu'aucun problème n'était mûr. Alors tout se borne à des conversations particulières qu'on dit courtoises, voire cordiales et encourageantes. « Je suis content », a dit un jour imprudemment M. Herriot, et M. Chautemps: « une atmosphère de solidarité se dégage... ». Bobards!

Et toute l'Europe téléphone, envoie des messages par T. S. F., court en automobile, fait du cent à l'heure le long des rives du lac Léman. Ce ne sont que conciliabules diurnes et nocturnes, voyages précipités, marches et contremarches. Washington appelle Genève au téléphone, Genève appelle Paris, Paris appelle Ouchy, Ouchy appelle Londres qui appelle Berlin. Personne ne s'entend. Cela tient du cinéma, de la revue de fin d'année, du meeting électoral et de la tour de Babel. On croit avoir trouvé une méthode de travail; tout à coup, Hoover, qui a besoin de donner un coup de gong électoral, fiche tout par terre en inventant un système qui n'a pas plus le sens commun que les autres. Et voilà comment on prétend régler le sort de la paix et l'avenir des générations futures.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La forêt de Soignes

Un atout de plus pour ceux qui aiment la Forêt de Soignes: en y allant par l'avenue de Tervueren, ou en revenant, le buffet froid « Au Flan Breton », 18, avenue de Tervueren (coin de la rue des Tongres). Carte très complète et spécialités gastronomiques à prix doux.

Parasites et mouches du coche

Au fond, les chefs de délégations, les ministres sont plus à plaindre qu'à blâmer. Le temps est passé où ils prenaient plaisir à ces solennelles et vaines parolotes. Tous se sentent plus ou moins écrasés par leurs responsabilités, tous pensent au redoutable interpellateur qui les attend à leur retour au pays et ils font de leur mieux. Notre Paul Hymans entre autres répète à qui veut l'entendre qu'il serait grand temps qu'on en finisse avec ce régime de conférences aussi nombreuses qu'inutiles, mais ce qui finira par exaspérer les peuples, c'est-à-dire les cochons de payants, ce sont tous les innombrables parasites de cette politique internationale, ces centaines d'experts dont personne ne sait au juste en quoi ils sont experts, politiciens

en disponibilité, banquiers dont la reconstitution économique du cosmos est devenu le violon d'Ingres, professeurs de droit international, en quête d'un fromage hollandais ou genevois. Et puis les grandes dames ou pseudo grandes dames qui se croient « européennes » parce qu'elles ont élu domicile dans un grand hall d'hôtel, et les secrétaires, et les dactylographes et les journalistes préposés à la louange d'un patron ministériel, sans compter cette bureaucratie genevoise qui essaye de justifier l'argent qu'elle coûte en noircissant le plus de papier possible et qui dans le fond ne croit plus le moins du monde à l'idole dont elle sert les autels. Depuis quelque quinze ans qu'elles se succèdent d'année en année, ces conférences n'ont abouti à rien qu'à nourrir tous ces parasites, toutes les mouches du coche. Quand donc un gouvernement aura-t-il le courage de rester chez lui ou de se faire représenter par n'importe qui, fût-ce le consul de l'endroit ?

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

L'homme qui s'est toujours trompé

Pour la seconde fois, M. Hoover a donc lancé par le monde un de ces messages tintamaresques qui veulent prendre un ton d'encyclique. Grégoire VII et Innocent III ne parlaient pas à la Chrétienté d'un pareil ton. La première fois avec son moratoire, il n'a fait qu'aggraver le désordre économique universel : cette fois-ci, il n'a fait que déranger des conversations qui, même sans son intervention saugrenue, n'auraient peut-être pas abouti.

D'ailleurs après le premier aplatissement qui est de règle en Europe dès que le gouvernement des Etats-Unis daigne ouvrir la bouche, il semble que cette fois, on se soit ressaisi. On n'a pas marché et la bruyante manifestation du bon M. Hoover n'est qu'un grand coup d'épée dans l'eau. On commence à ne plus écouter ce bonhomme qui n'a réussi qu'une chose, sa fortune personnelle et son élection. Parce que pendant la guerre il nous avait vendu à crédit mais à bon prix son lard et sa torréoline, nous l'avons pris un moment pour un homme de génie. Comme il entonnait avec une voix retentissante l'hymne à la surproduction et à la prospérité, les électeurs américains ont fait de même. Ils déchantent aujourd'hui : la crise aux Etats-Unis est au moins aussi grave qu'en Europe. En somme, cet Hoover n'a jamais ouvert la bouche que pour annoncer le contraire de ce qui est arrivé. Pourquoi prêterions-nous l'oreille à ses vaticinations ? Ne sommes-nous pas payés d'ailleurs depuis Wilson pour savoir que les engagements pris par un président des Etats-Unis n'ont aucune valeur !

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Royal-Phare Hôtel, Blankenberghe, Tél. : 395

Digue de Mer — Confort moderne — Lift — Garage
Pension : 50 francs jusqu'au 15 juillet, 60 francs ensuite

Le porte-parole

Le porte-parole du président Hoover fut l'excellent M. Gibson, ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles. C'est un fort aimable homme qui s'est fait beaucoup d'amis

parmi nous. Quand il reviendra de Suisse, il sera sans doute reçu au Cercle Gaulois. Frans Thys lui adressera un de ces jolis discours mi-solennels mi-humoristiques dont il a le secret. Les Gaulois qui sont des gens bien élevés applaudiront à tout rompre et Georges De Ro, au nom de la « petite table », ordonnera un ban, mais il y aura peut-être quelques convives qui se demanderont « in petto » de qui se f... on ici ?

« Si tu veux bien te porter, au Relai de la Bonne Auberge va te régaler... Ne remplis pas trop ta panse, elle pourrait éclater. » On ne s'y ennuie jamais! Pension complète dès 45 francs. 202, Digue, Ostende-Extension.

Les Ganteries Mondaines offrent en réclame, quel-

ques articles d'été de

Gants Schuermans à des prix imbattables.
123, boulevard Adolphe Max — 62, rue Marché-aux-Herbes
16, rue des Fripiers, Bruxelles. — 53, Meir, anciennement
Marché-aux-Souliers, 49, Anvers. — Coin des rues de la
Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège.

Le traité hollando-belge

...C'est jusqu'ici le seul résultat positif de la conférence de Lausanne. Quelques Belges — nous en sommes — regretteront peut-être qu'il faille voir la renonciation à toute union économique franco-belge, ce qui eût été, pensent-ils, le meilleur moyen pour les deux pays de parer à la crise tout en assurant leur sécurité, mais puisque tous nos gouvernements ont eu peur d'être « portugalisés », puisque nos flamingants, de plus en plus puissants, ne veulent à aucun prix de ce qui pourrait fortifier chez nous l'influence française, puisque le gouvernement français n'a pas su profiter du courant de sympathie qui, au lendemain de l'armistice, emportait vers lui tout le peuple belge, puisque la République n'a pas su, ou n'a pas voulu imposer à ses industriels quelques sacrifices nécessaires, il fallait bien que la Belgique se tournât d'un autre côté et il faut se féliciter du résultat obtenu. Devant l'élévation constante de toutes les barrières douanières, nous ne pouvions plus attendre et il est fort honorable pour nous que nous soyons les auteurs de la seule initiative qui ait été prise depuis longtemps pour remédier à la crise universelle et pour briser le courant protectionniste qui paralyse le commerce du monde.

La crise hôtelière au littoral

Nous avons reçu la lettre ci-dessous :

« Monsieur l'Administrateur,

» Permettez-moi de vous exposer mon point de vue sur la crise hôtelière : la clientèle est en train d'opérer une sélection devenue nécessaire. Celle-ci sera, en définitive, favorable au littoral belge.

» Pour ma part, je vous ai exposé ma méthode : donner une excellente cuisine et baisser les prix à l'extrême. L'an dernier, grâce à votre bonne publicité, j'ai fait une très bonne saison, et « je me suis rattrapé sur la quantité ».

» Cette année, mes hôtes de l'an dernier me sont restés en grande partie fidèles et mon registre de location pour juillet et août est déjà garni de façon impressionnante.

» Tous ceux qui sont venus en week-end chez moi ont pu se rendre compte de la qualité de la cuisine. Nulle part, on ne trouvera, dans un hôtel de 112 appartements (eau courante dans toutes les chambres, ascenseur, etc.) le confort, le service et la pension que j'offre à partir de 45 fr. par jour.

» J'ajoute que le « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende, est situé de telle façon qu'on y est au calme, tout en ayant à portée de la main le Kursaal, le Champ de courses, les tennis, etc. Les bains sont gratuits et la plage très étendue.

» Inutile de vous dire que les amis de *Pourquoi Pas?* sont particulièrement bien reçus, etc., etc. »

La grande journée d'Anvers

Ce fut réellement très bien et les anciens combattants furent enchantés de leur séjour dans la Métropole.

Ils ont été comblés !

Au fond, l'organisation d'un Congrès des Fraternelles dans sa ville devait ennuyer prodigieusement ce bon M. Van Cauwelaert.

Il ne pouvait leur refuser l'autorisation de former un cortège et de défiler, et d'un autre côté, il y avait ses électeurs qui pouvaient ne pas aimer, tous, cela.

La crainte de l'électeur... parmi les quatre-vingt-treize mille Anversoises qui un jour votèrent pour Borms, pas mal, en temps ordinaire, accordent leurs voix à M. Van Cauwelaert... Il s'agissait de ne pas les perdre, tout en gardant celles des bons patriotes catholiques et en sauvant les apparences.

Et après mûres réflexions, M. Van Cauwelaert se décida à permettre la manifestation et la contre-manifestation, à protéger celle-ci contre celle-là. « Pas d'histoires ! » La police reçut des instructions formelles et imprécises. Il était entendu que les spectateurs avaient le droit d'exprimer leurs sentiments à l'égard des Fraternelles et qu'il fallait éviter les empoignades, faire preuve de douceur, de patience et de mansuétude !

« DUCO » satisfait producteurs et clientèle. Ce produit ne se craquelle, ni ne se fendille, ni ne se ternit. Il conserve son éclat. General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartroux, BRUXELLES.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;

Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

« Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstael.

Le dessous de tout !

Cette police est d'ailleurs une des célébrités d'Anvers. Les agents qui la composent ont de beaux casques, de grands sabres et il en est parmi eux qui savent monter à cheval et jouer de la musique !

A part cela...

Chaque fois qu'une manifestation quelconque se produit à Anvers, cette police, avec ou sans musique, est débordée. On se souvient de l'accueil plein de dignité que fit la population anversoise à la princesse Astrid ! Cette fois encore, la police fut submergée en un tournemain...

Dimanche, ses agents se promenaient gravement entre les membres des Fraternelles groupés en cortège et les trottoirs où se tenaient les contre-manifestants.

Alors que les anciens combattants passaient, calmes et dignes, des milliers d'individus frénétiques, les poings crispés et blêmes de rage hurlaient : « Wet met België ! Strond voor de Koning ! Embusqués ! etc.

Ces énergumènes leur lançaient des sous, leur jetaient des paquets de bleu, du rouge, du gravier, des œufs, des pierres même !

La police ne bronchait pas.

Les anciens s'étaient engagés à ne pas quitter les rangs, à conserver leur sang-froid, à ne pas provoquer de bagarre. Ils tinrent parole, sous les huées, les injures, les crachats, En quelques endroits, toutefois, exaspérés, ils voulurent « rentrer dedans ». On vit alors surgir tous les sabres des fourreaux et les agents se précipiter pour protéger les insulteurs contre la colère des anciens. Pendant une heure et demie, le cortège fut en butte aux injures et aux coups. Par moment, la police se décidait à arrêter un emboché quelconque et ordinairement le relâchait, vingt mètres

Les menus à 15 francs du « Globe »

C'est un succès qui ne se ralentit pas, malgré l'arrivée de la période de vacances : chacun s'enfonce un peu plus dans la tête que pour ce prix, on ne peut avoir, soit à midi soit le soir, menu mieux servi, ou plus copieux, ou plus finement cuisiné.

De même, ramenés à fr. 22.50, grâce à la baisse des prix, les menus à fr. 27.50 (homard, poularde) retrouvent toute leur vogue, malgré la crise.

plus loin. Communistes et frontistes se croyaient tout permis, au cours des bagarres des agents furent blessés. Leurs collègues alors perdirent la tête et tapèrent à tort et à travers. Un officier de police eut les doigts coupés par un coup de sabre... d'un de ses agents ! Démonstration éclatante de sang-froid et d'organisation !

Les gendarmes, eux, furent parfaits. Mais ils ne pouvaient intervenir sans ordre et cet ordre-là, ils l'attendirent encore longtemps.

Maître Seydel sous son bonnet juché, Des Fins Gourmets reçoit tous les Hommages!... Pas de coups de fusils. « La Bonne Auberge » : Ostende, 13, place d'Armes.

Avant d'acheter un bijou

Consultez le joaillier Henri OPPITZ, 36, Avenue de la Toison d'Or. Remise spéciale aux lecteurs du « Pourquoi Pas? ».

Des incidents

La presse quotidienne a donné force détails sur les incidents qui se produisirent : décorations arrachées, vitres brisées, injures, coups, etc.

Au passage des infirmiers, des individus faisaient les gestes les plus obscènes et hurlaient les plus sales injures, et ce, à Anvers, dans cette ville prude et vertueuse ! Un brave homme eut l'audace ingénue de demander à un policier pourquoi il n'intervenait pas. Il fut prié de se mêler de ses affaires et comme il osait insister il fut empoigné, comme « perturbateur » !

Un journaliste qui avait arboré le grand pavot fut prié d'enlever ses décorations, car « les provocations étaient interdites ». Le commissaire de police qui lui fit cette remarque estima, de même, que le fait de déposer des fleurs, devant le monument du Souvenir, constituait également une provocation.

Une brave femme fut assommée par une douzaine de voyous pour avoir crié « Vive la Belgique », provocation ! La police intervint comme toujours, trop tard !

Les autos, transportant de très grands mutilés, furent la cible préférée des contre-manifestants. Tous les carreaux des fenêtres avaient été brisés à coups de pierre, et plusieurs invalides furent blessés... Aucune mesure de protection spéciale ne fut prise.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Château d'Ardenne

Ses déjeuners et Diners à 45 francs — Sa cave renommée — Son Orchestre — Conditions spéciales de Week-End.

Les héros de la journée

Naturellement, on a déjà essayé d'expliquer que tout cela n'avait pas grande importance, que les contre-manifestants étaient peu nombreux et représentaient la lie de la population.

Peu nombreux ? Le cortège a circulé pendant une heure et quart et les manifestations n'ont pas cessé un instant, se produisant partout à la fois. Certains groupes, plus actifs, se déplaçaient sans cesse, opéraient successivement sur divers points, mais il y avait sur chaque trottoir, tout le long de l'itinéraire, une haie compacte d'individus munis de sifflets, de petites trompettes qui huaient, criaient. Les équipes d'assaut, elles, lançaient les œufs, les pierres, le gravier et attaquaient chaque fois qu'une circonstance favorable se présentait, en ne restant jamais en place.

C'était de la belle stratégie.

Il y avait énormément de jeunes gens et même de gamins, ceux-ci spécialisés dans le vol des décorations, mais il y avait aussi des hommes faits et une multitude de femmes, de véritables mégères. Cela faisait au total, plusieurs milliers d'enragés. Après le cortège, la plupart de ceux qui s'étaient contentés de siffler rentraient chez eux ou attendaient qu'il se passât quelque chose. Ceux qui avaient opéré activement se répandaient dans la ville, s'en prenant aux anciens isolés, les insultant et s'efforçant de leur arracher leurs décorations.

BOUILLON, Hôtel de France, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacqmain;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

La chasse aux activistes

Au cours de l'après-midi, certaines Fraternelles organisaient la chasse aux activistes, d'une façon scientifique. Le drapeau d'un groupement avait « encaissé » des œufs, des crachats, du bleu, du rouge. Voilà qui devait se payer.

Une vingtaine d'anciens se mirent en campagne, parcourant les rues. Ils se firent siffler, sans jamais que leurs adversaires attendissent l'abordage. Alors ils imaginèrent une tout autre tactique. Deux d'entre eux, constellés de décorations, marchaient au milieu de la rue, leurs confrères qui avaient enlevé tous leurs insignes les suivaient sur les trottoirs. Ça n'a pas raté.

Par quatre fois, les deux décorés furent assaillis par des groupes communistes frontistes qui étaient immédiatement chargés par ceux qu'ils prenaient pour d'inoffensifs promeneurs. Quelques anciens purent ainsi se détendre les nerfs. Ils en avaient besoin !

Et il y eut ainsi quelques attaques soignées au cours desquelles les activistes se firent administrer de sérieuses corrections.

Finalement, d'ailleurs, la police se mit de la partie, après qu'elle eut quelques blessés, et alors elle tapa à tort et à travers.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Le Continental Palace de Blankenberghe

avec sa situation idéale au centre de la Digue, face aux bains, entre le Casino et le Pier, vous offre pour 80 francs (pension complète) le confort luxueux dans un cadre charmant et intime.

Orchestre et soirées dansantes — Tél. 55

Mauvaise presse

Ce n'est pas seulement dans les milieux d'anciens combattants que la ville d'Anvers a une mauvaise presse.

L'élection de Borms, la journée du 26 juin, voilà deux

fleurons fort peu enviés à la couronne de la pucelle.

Tous les Anversoises n'en sont certes pas responsables. Nombreux étaient ceux qui avaient pavé aux couleurs nationales et des milliers de braves gens ont acclamé les anciens, sur tout le parcours. Et c'était partout ce qu'il y avait de plus étonnant de voir, sur le même trottoir, à côté les uns des autres des gens qui huaient et d'autres qui applaudissaient. Dans n'importe quel autre patelin ils se seraient empoignés. A Anvers, ils manifestaient en sens contraire !

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

Lisez :

"Pour vendre plus et mieux"

par Robert F. Nauts

Un choix d'injures

Le vocabulaire des contre-manifestants était peu étendu : Leve Borms ! Leve Lenine ! De Sovieten ! Vliegt de Blauwvoet ! Lafaard ! Embusqués ! Strond voor de Koning ! Weg met België ! C'était à peu près tout. Voilà ce qu'on peut impunément hurler à Antwerpen, sous l'œil bienveillant des flics locaux ! Voilà ce que des citoyens belges crient au passage des anciens combattants !

Jolie mentalité ! Bel esprit ! Cela nous promet de beaux jours. Les générations nouvelles, les jeunes couches, pulvérisées à l'école du flamingantisme intégral, nous réservent quelques agréables surprises !

VENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. Propr. : Ricci.

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,

Fit tout à coup, hélas ! un triple cumulet,

Recevant une LEGIA dedans son abdomen,

Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen » !

La réaction

Ces incidents provoquèrent nécessairement une réaction. Dans quel sens ?

Bien malin celui qui le dirait. Mais on a pu constater que la dernière force organisée en Belgique, la dernière force disciplinée était l'Union des Fraternelles, groupe de anciens combattants.

Cette force est restée passive dimanche. Le restera-t-elle longtemps ?

Un préjugé

La sagesse populaire a décrété que les moules sont im-mangeables pendant les mois sans R.

Erreur profonde : les moules ont actuellement « fini leur maladie » et, toutes jeunes et bien grasses, elles sont régal de gourmet. Si vous voulez vous en assurer, allez déguster au 49, chaussée de Wavre (porte de Namur) des « Moules Excelsior ».

Et n'oubliez pas que le meilleur menu à 8 francs, c'est au dit restaurant « Excelsior » que vous le trouverez, matin et soir. Le dimanche à midi, menu spécial à fr. 12.50. Le dimanche soir, menu à 10 francs.

Thème à développer

Voici le sujet que, dans les écoles publiques de la ville d'Anvers, on proposera probablement pour le concours de rédaction :

« Développer le thème suivant : Un gouvernement fort destituerait sur l'heure un magistrat communal qui, ayant en mains d'imposantes force policières, n'aurait pas l'énergie de mettre d'honnêtes citoyens manifestant leurs sentiments de loyalisme à l'abri de l'insulte crapuleuse d'une bande d'énergumènes, celle-ci fût-elle même de son bord. »

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Taverne-Brasserie Novada

22, rue Neuve, Bruxelles. — Tél. 17.71.71 - 17.21,77

Son buffet de tout premier choix

Ses consommations excellentes

Avis aux amateurs

« Lathyrus-Reukerwten »

Chaque année a lieu à Bruxelles une exposition, très belle d'ailleurs, de pois de senteur.

Cette année, l'exposition a été bilingue. Les pois de senteur réclamaient dimanche l'égalité linguistique.

Seulement, comment dit-on en flamand « pois de senteur »? Eh bien! ça dépend.

Les invitations parlaient des « Lathyrus vrienden »; les calicots annonçaient des « Reukerwten ».

« Reukerwten », un bien vilain mot pour désigner une si jolie fleur! « Reuk » signifie « odeur », que cette odeur soit agréable ou non, odeur de roses ou odeur de crottin.

N'y aurait-il donc pas, en flamand, d'équivalents au « senteur » français?

Lisez :

“Pour vendre plus et mieux”

par Robert F. Nauts

La grande pitié de nos théâtres

La situation du théâtre n'est pas moins critique à Bruxelles qu'à l'étranger et l'on peut affirmer que si la législation n'avait pas consenti une diminution des taxes, la plupart de nos scènes seraient contraintes aujourd'hui de fermer leurs portes.

Or, c'est en ce moment de mouise que l'on annonce la prochaine arrivée en Belgique de plusieurs exploitations foraines qui se proposeraient de s'installer chez nous pendant l'été et même au début de la saison prochaine! Cette concurrence serait funeste à nos directions autochtones et l'Association des directeurs de théâtre de Belgique s'est émue à juste titre de cette menace.

Les sommes que les amateurs de spectacles peuvent consacrer à leur plaisir favori diminuent à mesure que la crise augmente. Permettre à des managers étrangers de venir encore réduire l'importance de ce chiffre, c'est vouer à la ruine les plus atteints de nos théâtres.

Aux pouvoirs publics à le comprendre et à agir en conséquence.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort

Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant

Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Voyages à Vienne et Budapest en autocar

Avez-vous vu le programme du voyage en autocar organisé par les « VOYAGES BROOKE » cet été? Non? C'est dommage. C'est un superbe voyage très bien étudié et qui vous intéressera sûrement. Le voyage aller permettra de voir Cologne, les Bords du Rhin, Francfort, Rothenburg, Nuremberg, la vallée du Danube, Vienne, les montagnes du Semmering. Le retour, de Budapest en Belgique, permet de voir la « puszta », la grande plaine hongroise où les vieilles coutumes semi-orientales sont si bien conservées, le Lac Balaton, puis les hautes montagnes de Carinthie et de Styrie, le Salzkammergut et Salzbourg, le Tyrol et Innsbruck, enfin Munich et les Alpes Bavaoises avec ascension à la Zugspitze à 2,950 mètres!), pour finir par Stuttgart et Heidelberg.

Qui ne serait enthousiasmé par un tel programme, d'autant plus que les étapes sont réglées de telle sorte que le voyage ne soit pas fatigant. Le prix du voyage est de 4,680 francs par personne. Deux départs: 17 juillet et 16 août, Inscrivez-vous aux

VOYAGES BROOKE: 17, rue d'Assaut, Bruxelles T. 12.56.72

» » 112, rue Cathédrale, Liège, T. 105.34

» » 20, rue de Flandre, Gand, T. 112.73

» » 11, Marché-aux-Œufs, Anvers,

T. 292.20

» » 15, place Verte, Verviers, T. 41.50

Le territoire de chasse de Bruxelles

Une main demeurée inconnue a déposé dans les terrains dits de la Jonction, vingt-cinq lapins, disent les uns, vingt-cinq couples de lapins, disent les autres. Les lapins savent y faire: ils auront tôt fait de pulluler, dans les terrains qu'on leur a assignés et Bruxelles possédera une chose qu'aucune capitale n'a possédée jusqu'ici: un territoire de chasse.

Dans l'état général des finances, aucune recette n'est négligeable et celle qui entrera dans les caisses de la ville par la location des terrains giboyeux de la Jonction sera la bienvenue. Seule, la chasse au chien d'arrêt sera autorisée. Il avait bien été question un moment de permettre la chasse à courre; mais le terrain est tellement semé d'obstacles que l'on a sagement renoncé à ce projet.

Jeannot-lapin trouvera une abondante nourriture dans les végétations diverses qui couvrent actuellement les terrains de la Jonction: on sait que l'estomac de ces rongeurs s'accommode des végétaux les plus divers. Les arbres et arbustes qui ont poussé sur le nouveau territoire de chasse offrent d'ailleurs des îlots d'élevage, ce que l'on appelle, en termes cynégétiques, des réserves, des parcs à gibier.

Le droit de chasse sera mis prochainement en adjudication et tout porte à croire que se constitueront bientôt à Bruxelles, à l'instar des anciennes sociétés de chasseurs de prinkères, des sociétés de chasseurs de lapins.

On nous assure, en dernière minute, que les vieux souterrains du Palais des Ducs de Bourgogne, qui communiquent avec les terrains dévastés de la Montagne de la Cour et du Cantersteen seront aménagés en terriers modèles, pour la reproduction.

Lisez :

“Pour vendre plus et mieux”

par Robert F. Nauts

La fête des pères

Disons-le froidement: les initiateurs de cette fête ont trop tardé. Il y a longtemps que les pères eussent dû être honorés. Pour différent que soit leur rôle, dans la famille, de celui de la mère, il n'est pas moins important. Comme le disait fort justement M. Joseph Prudhomme: « Sans pères, pas de mères. » Il est un aspect de ce rôle qui n'a pas encore

E. GODDEFROY
 EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
 PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES

DÉTECTIVE

BUREAUX ET LABORATOIRE:
 8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

été suffisamment mis en valeur. Dans la plupart des cas, la naissance d'un enfant est due à l'initiative du papa. Voilà ce qu'il faut oser dire à notre gloire.

Après-demain, donc, on fêtera les pères. Dans le principe, excellent, de ces démonstrations d'amour filial, il y a une lacune, une injustice, dirions-nous même. Car bien des papas ne seront pas congratulés, en raison du caractère officieux de leur paternité, alors qu'au contraire d'autres recevront des compliments qui ne leur seront pas dus.

Qui organisera la fête des pères inconnus ?

Dimanche matin, quiconque a un papa en vie, arrivera les bras chargés de cadeaux. Ceci, au figuré, bien entendu, car avec un petit paquet contenant une cravate, une paire de jolies chaussettes, une bonne pipe, on en sera quitte et il ne sera pas nécessaire de se charger les deux bras pour transporter des menus objets. Nous souhaitons pleine réussite à la fête des pères — mais nous attendons avec l'impatience la plus légitime, la fête des oncles et, plus tard, celle des célibataires endurcis.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

A l'Ecu de France

Les gourmets belges qui se rendent à Paris connaissent tous cette estimable maison, et surtout ses hors d'œuvre variés (lesquels feraient baver d'envie plus d'un gourmand impécunieux).

Or, rentré en droiture de Paris, voici qu'un de nos businessmen nous annonce qu'un restaurant bruxellois bien connu de nos lecteurs va servir, pour huit francs, des hors d'œuvre variés « à l'instar » de l'« Ecu de France », c'est-à-dire sans comparaison avec ce qui se pratiquait jusqu'à ce jour.

Avec cela, les homards entiers à 15 francs et fr. 17.50, et le fameux déjeuner à fr. 12.50 — le meilleur pour son prix, — le restaurant « Gits », 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère), verra s'accroître encore une vogue qui date du changement de direction, et ne se ralentit pas depuis six mois.

Cinq millions!

Donc, samedi dernier, a eu lieu le premier tirage de « l'emprunt de confiance », émis il y a quelques mois. Par une heureuse innovation, les lots s'attribuent aux séries, de telle sorte qu'un seul numéro sorti peut faire dix heureux, si les dix obligations de la série gagnante sont dispersées entre dix porteurs différents. Et si l'on possède une série entière, cela fait une chance décuple...

Il y avait beaucoup de lots, de gros lots, et bien des cœurs ont battu en parcourant, dans les journaux, la liste des numéros désignés par le hasard et la fortune. Pensez donc: on pouvait, d'un coup, devenir cinq fois millionnaire! Se figure-t-on tout ce que cela représente, l'espoir de gagner cinq millions? Quels rêves n'ont pas fait des milliers de petits employés excédés de leur morne existence de gratte-papier, de jeunes dactylos qui avaient mis tout leur avoir dans le nouvel emprunt, de bourgeois vivant dans la médiocrité, de commerçants à la trésorerie étroite?

C'est à une série souscrite quelque part du côté des Poliers de la Flandre orientale qu'a été attribué le lot de cinq millions. Ah! on donnerait volontiers vingt ans de la vie de son voisin pour être dans la peau du souscripteur veillard! Ce que celui-là doit se froter les paumes!

Même lorsqu'il s'agit de francs à trois sous, cinq millions, c'est une belle petite somme et on se contenterait de moins! Avec ça, en tout cas, il y a moyen d'aller sérieusement contre le vent de bise. L'ennui, c'est qu'une seule série, sur deux cent mille, pouvait gagner les cinq millions en question. C'est même bien dommage...

WAULSORT. Grand Hôtel de la Meuse. Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de *benefice*.

Au Grand Prix de Paris

Vous parlez si l'« Œil de Pourquoi Pas? » a suivi, dimanche dernier, le Grand Prix de Paris.

Et on peut dire qu'il y en avait des tapées de Belges sur la pelouse et au pesage. Dans la tribune officielle, notre ambassadeur, le baron de Gaiffier d'Hestroy, rayonnait autour du président de la République.

Assurément, pour un diplomate sportif et qui chasse à courre, le Grand Prix de Paris n'est pas un jour à s'embêter et onques ne vîmes Son Excellence d'humeur aussi guillerette.

Il en avait d'autant plus de mérite que son favori fut battu.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 klm. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

On a beau dire, c'est bien bath, le Grand Prix

Faut tout de même pas nous la faire!... Nous savons bien que nous ne sommes plus sous le duc de Morny et que, sous le rapport du « chic », tel que les snobs l'entendent, le Grand Prix de Paris n'existe pas en comparaison du Prix du Jockey-Club à Chantilly et de la Journée des Drags à Auteuil.

On a beau dire... le cadre de Longchamps, formé par les coteaux de la Seine, est insurpassable. Et quelle foule! Au pesage, toutes les élégantes parisiennes auxquelles s'étaient jointes de hautes personnalités britanniques comme lord Derby, sa fille et son gendre, lord et lady Granard, qui convenaient qu'à Ascot l'atmosphère n'avait pas cette finesse... Et l'innombrable et vibrante foule du pesage.

Oui, c'était rien bath!

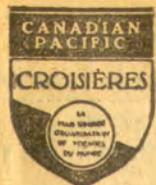
Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Le vainqueur, « Strip the Willow »

Le vainqueur de cette année se classe parmi les chevaux très rares qui gagnent le Grand Prix de Paris, après avoir conquis les lauriers dorés du Jockey-Club de Chantilly.

Les deux épreuves se suivent de près et sont si sévères que,



Pour vos VACANCES participez à nos
CROISIÈRES de PLAISANCE en MEDITERRANEE et en NORVEGE

PAR LUXUEUX PAQUEBOTS

PLUSIEURS DEPARTS DE JUIN A OCTOBRE

Prix de participation à partir de 12 £. — Durée 15 jours.

Informations :

BRUXELLES : BOULEVARD ADOLPHE MAX, 98, OU A TOUTES AGENCES DE VOYAGE LOCALES
ANVERS : QUAI JORDAENS 25.

généralement, le vainqueur de Chantilly se trouve si fiap qu'il perd sa performance.

Bien que « Strip the Willow » (dépouille le hêtre) porte un nom anglais, ou plutôt highlander, le « Strip the Willow » étant une danse écossaise, ce poulain est un produit de l'élevage français et était conduit au poteau par Brethès, petit jockey de l'Oise.

Le superjockey britannique Donogue, qui montait « Sa-trap », un des favoris, élevé à Chantilly pour le compte de la gracieuse lady Granard, convenait sportivement que les poulains français de cette année sont incontestablement supérieurs à la génération anglaise de trois ans.

Il n'en fallait pas plus sur le terrain de Longchamp pour raviver les sympathies franco-anglaises.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Florenville-sur-Semois, Hôtel de France

42 chambres. Tous comforts, Garage. Tennis. Pêche.

Paul Boncour et le sabre

de Joseph Prud'homme

On sait que le socialiste non unifié Paul Boncour est l'ancien disciple de feu Waldeck-Rousseau qui se montrait très fier de l'avoir découvert, basochien précoce, au sein de la masse anonyme du stage.

Paul Boncour avait alors le physique d'un jeune jockey. Il ressemble aujourd'hui à un sociétaire retraité de la Comédie-Française.

A la fois chef de la délégation française à la Conférence de la Paix et ministre de la Guerre, Paul Boncour vient d'être l'objet d'une farce amusante de ses anciens amis et dont, en homme d'esprit, il a été le premier à rire.

Ces amis, le sachant collectionneur de vieilleries, viennent de lui envoyer le soi-disant sabre de Joseph Prudhomme en accompagnant l'envoi d'un extrait de la fameuse harangue : « Je me servirai de cette arme pour défendre les institutions nationales et, au besoin, pour les combattre ».

Dame, c'est la première fois qu'un membre du gouvernement français se trouve être à la fois ministre de la Paix et ministre de la Guerre!

POURQUOI PAS demander à Florenville-Villégiature son beau guide-réclame illustré, gratuit?

Week-End fleurs

Embortez un carton de folles fleurs de FROUTÉ, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Prix spécial: depuis 50 fr. Frou-té livre dans le monde entier. Frais: 10 0/0.

Vote des femmes et éloquence sénatoriale

Le Sénat français, en ce moment, discute (parlez-nous d'une rigolade!) un projet de loi accordant aux femmes le droit de suffrage.

A quoi s'amuse-t-on les vieux messieurs! (Il est vrai qu'à

l'issue des séances ils prennent leur revanche, et que quelques-uns de ces verts vieillards passent, à l'exemple de feu leur président Dubost, mort en odeur de... fruit vert, pour des experts en l'art de varier les plaisirs.)

Mais pourquoi gaspiller tant de salive, qui trouverait mieux son emploi ailleurs (à ce qui disent du moins les mauvaises langues) en un débat dont le résultat négatif ne fait aucun doute?

ANSELMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous comforts. T. Dinant 78.

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSSE ENORME.

En effet, c'est couru d'avance

L'extension du suffrage, dit universel, à la plus belle moitié du genre humain ne sera certainement pas votée par la majorité des pères conscrits. Elle ne le sera pas parce que cette majorité est — comme dit le jargon parlementaire — *de goche* et qu'à son regard (quel ombrageux regard, peuple de France et de Navarre, des Batignolles et du Jura) les femmes représentent un élément réactionnaire.

Or, depuis la guerre, la France compte beaucoup plus de femmes que d'hommes. Un des pontifes du radicalisme-socialiste part de cette constatation pour déclarer qu'il ne faut pas jeter ces « forces de réaction sur le « marché électoral ».

Marché électoral! Voilà qui est net et cru. Mais que diraient les pères du suffrage universel Ledru-Rollin et feu cette vieille barbe de Michel de Bourges, d'entendre ainsi qualifier la souveraineté populaire.

A part cela, le débat, ainsi qu'on va le voir, fourmilla en facéties qui durent faire se tordre les mânes de Georges Courteline.

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre
Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

Les trois C

Cadre
Cuisine
Caves

et le service impeccable de la Rôtisserie « AU FLAN BRETON », 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue Ernest Solvay. Salle bien aérée, carte des vins revisée, menu fameux à fr. 27.50 au lieu de 35 francs.

Et la femme du gendarme

C'est le sénateur Louis Tissier (grand ironiste sans le savoir) qui formula contre la réforme électorale l'argument désopilant de la femme du gendarme et de la fille du sergent (pourquoi pas du tambour-major?).

Suivez bien le raisonnement : les militaires ne votant pas, ce serait attenter à la dignité de mari et de père du gendarme et du tambour-major (pardon du sergent!) que d'oc-

troyer à leur femme et à leur fille un droit qu'on refuse à ces valeureux serviteurs de la Loi et de la Patrie (*applaudissements à l'extrême gauche*).

On se rend compte que la race de M. Homais n'est pas près de s'éteindre.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Parc de Wolvendael-Uccle

Le plus beau et le plus sain de Belgique. **LAITERIE DU VILLON LOUIS XV**. Buffet froid. Consommations de Premier choix à des prix modérés.

Et le « péril prétorien »

Ce succès l'ayant mis en verve, l'éloquence du sénateur Ferrier ricocha sur le « péril prétorien » (âme immortelle de nos aïeux, les... lieux communs!). Le « péril prétorien », un épouvantail qui agit toujours sur les « goches ».

Admirons encore ici la logique non moins comique qu'implacable : si le droit de vote est accordé aux femmes, il faudra, par voie de compensation et pour l'harmonie des foyers, l'accorder également aux militaires mariés. Dans de telles conjectures, l'armée cesserait d'être la « grande muette ». On assisterait, abomination de la désolation, à l'immixtion des « prétoriens » (*très bien répétés à gauche*) et, sous prétexte de faire plaisir aux femmes, on mettrait en péril (voyez-vous ça!) la Charte des droits de l'Homme et du Citoyen (*applaudissements nourris sur les mêmes bancs*). Oui, mais alors, M. Ferrier et ses amis (tout comme si Voronoff les eût greffés) n'hésiteraient pas à descendre dans la rue pour défendre les conquêtes de l'immortelle révolution. Le spectre de la guerre civile, quoi! Il manquait au tableau.

Comme quoi le verbalisme parlementaire atteint souvent aux sommets de l'incohérence humaine.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Ce qu'elles ont pris, ces pauvres femmes!

Ecoutez donc ce couplet du radical-socialiste sénateur Ferrier et qui fera rudement plaisir (conjonction des extrêmes!) au pieux docteur Wibo :

« A partir de ce moment (l'entrée des femmes dans les usines de guerre où quoi qu'on en puisse dire, elles en ont mis un rude coup!), à partir de ce moment, a commencé dans les grandes villes un luxe vestimentaire qu'on ne connaissait pas chez la femme (est-ce que les gommeux ne votent pas?). Jamais le commerce des parfums n'a été si florissant dans la misère générale, en même temps que les mœurs se relâchaient (*sic*)... (*Mouvements divers.*) »

La lecture du *Journal Officiel* de la République française est parfois bien amusante...

WAUX HALL

Parc de Bruxelles

Concert militaire le mardi soir. Entrée 2 francs. Les autres jours, dancing avec les meilleurs orchestres enregistrés et diffusés par le plus grand pick-up du monde. Entrée libre. Consommations: 5 francs. — Réunion des familles.

Pour le doyen d'âge, le mariage

c'est la caserne

Pour le vénérable doyen d'âge du Sénat, M. Jenouvrier, l'électorat féminin ne saurait être accordé qu'aux veuves et seulement à partir de trente ans.

« En se mariant, la jeune fille renonce à l'exercice d'une foule (*sic*) de droits naturels (hé! hé!), au droit de circuler et d'habiter ou d'aller où bon lui semble, à des droits d'une nature plus délicate encore (le mariage polyandre n'est donc pas encore inscrit dans la loi française?); elle doit renoncer, en se mariant, au droit de vote tant qu'elle sera mariée. »

N'est-ce pas que comme logique c'est tout à fait effarant et qu'après un tel effort de raisonnement M. Jenouvrier ferait bien, vu son âge avancé, de prendre des précautions contre la congestion?

Le doyen d'âge poursuit en ces termes :

« S'il m'est permis de faire une assimilation, je dirais qu'en se mariant la jeune fille fait comme le jeune homme qui entre à Saint-Cyr et qui sait très bien que, tant qu'il sera sous les drapeaux, il ne pourra pas voter... Donc (ce donc est phénoménal, tout simplement), je n'accorde le droit de vote qu'à la veuve. » (Copie textuelle du *Journal Officiel*.)

Au temps où feu Petrus composait pour la *Gazette* ses comptes rendus parodiés de la Chambre des Représentants, il n'eût pas osé lancer un tel bobard.

Progrès vertigineux de l'intelligence parlementaire?

Pour la Paix

de votre estomac, l'Hôtel du Parc, à Genval, vous offre un menu très fin à 27 fr. 50.

LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS

Histoire macabre et ridicule

Toujours pour défendre le droit de vote des veuves, à l'exclusion des autres femmes, le vieux papa Jenouvrier y va de sa petite histoire : « Le canon allemand a porté très loin; il n'a pas seulement tué les fidèles qui se réunissaient dans l'église Saint-Servais, il est allé détruire des foyers dans toute la France. J'en connais un qui m'est particulièrement cher. J'ai vu là une femme rester veuve avec sept enfants. Pour l'aider à élever sa famille, elle a cherché, elle a trouvé un homme dont aucun service auxiliaire n'avait voulu, boiteux, la colonne vertébrale de travers. Elle l'a épousé (un remariage de raison!). En 1919, on dit à ce petit bonhomme d'aller voter (on ne pouvait pourtant pas l'exclure du suffrage parce qu'il ressemblait plus à Quasimodo qu'à l'Apollon du Belvédère). — Voter? Je ne sais pas lire. On lui donne un bulletin de vote. Et la jeune femme, en le voyant partir pour le bureau de dire : « Tout de même, il » n'a rempli aucun devoir et, moi, je sens encore mon sang » couler là-bas. »

Tout de même, elle va un peu fort, cette veuve si chère au Mathusalem des Pères Conscrits. Car enfin, qui l'obligeait à épouser le petit bossu?...

Le sens pratique des Anglais

Nous avons lu dans un précédent numéro du *Pourquoi Pas?* qu'un groupe de touristes anglais ayant entrepris une tournée dans les musées de la bonne ville de Bruxelles, ce qui les avait le plus frappé et intéressé était le beau luisant des parquets, à tel point qu'au Musée des Beaux-Arts, une respectable lady s'est détachée du groupe et est allée demander à l'huissier de service quelle cire était employée dans les musées. Ce dernier en était resté comme deux ronds de flan.

Nous avons voulu élucider ce point d'histoire nationale et, après recherches, sommes parvenus à savoir qu'il s'agissait de la célèbre marque belge d'encaustique sapçli. Voilà nos amis anglais renseignés.

Cherchez la femme

Le Parti communiste français, désolé des derniers résultats électoraux, remanie ses effectifs et reprend son système d'épuration. Il ne se passe guère de jour que l'« Humanité » n'insère quelque sentence d'exclusion. Le journal de M. Cachin, désemparé, tourne à la tartuferie. C'est ainsi que nous lisons, l'autre jour, l'arrêt prononcé par le bureau régional de Lyon, à charge d'un certain Pierre C... (le nom est en entier dans l'« Humanité ») coupable d'avoir « des relations suivies avec une femme vivant de la prostitution ». Tudieu ! messieurs, que de vertu ! Pourtant, de deux choses l'une : ou bien le nommé Pierre C... faisait de cette liaison une simple affaire de cœur — ou de sens — et cela ne paraît guère bien condamnable en soi. Ou bien, la belle amie dudit camarade partageait avec icelui (probablement terrassé par cette maudite crise) ses petites recettes de la sainte journée. Et M. Cachin s'en formalise ! Or voilà bien, pensons-nous, du communisme, et du plus tendre — ou nous n'y voyons goutte !

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels:

HOTEL BIRON, tél. 60;
HOTEL DES ROCHES, tél. 162.

Pudeur provinciale

Cette grande ville de province a, comme presque toutes ses pareilles, un comité de patronage des écoles officielles. Ce comité a décidé d'organiser une « kermesse flamande » au profit de ses œuvres. Voilà qui est parfait.

Mais les choses faillirent se gâter quand on se mit à discuter des attractions sensationnelles qu'on pourrait installer pour attirer les foules à cette foire de bienfaisance. Un des membres du comité organisateur n'avait-il pas proposé froidement un concours de mollets entre les institutrices du cru? Cela fit jeter de hauts cris aux zélatrices de l'œuvre.

— Un concours de mollets, pensez donc chère madame. Mais c'est l'abomination de la désolation! Et, d'abord, une institutrice, de mon temps, était réputée n'avoir pas de mollets. On sait bien qu'aujourd'hui, avec les jupes courtes, plus ou moins, c'est une réputation qui n'est plus possible. Mais, tout de même, de là à parler de confronter les jambes de ces dames et de ces demoiselles, à seule fin de décider laquelle à les plus beaux mollets, il y a loin. L'idée même de l'organisation d'une telle compétition est attentatoire à la majesté de l'enseignement.

Ainsi se récrièrent les dames d'âge mûr qui veillent à la sauvegarde de la pudeur provinciale. Et l'idée fut abandonnée à la grande confusion de celui qui avait eu le front de la proposer. C'est tout juste si l'on ne s'écarta pas de cet homme dangereux qui, depuis, fait quelque peu figure de satire dans le cercle de ses relations. Comme quoi il est toujours dangereux d'avoir des idées trop originales même dans la meilleure intention.

Après le spectacle, un souper fin à très bon compte, au « Gits », 1, boul. Ansapach (coin de la place de Brouckère).

Ce qu'il faut boire:

Dans tous les bons restaurants, demandez en déjeunant: une CHATEAU SAINT-ANDRE, CORBIN Saint-Georges, Saint-Emilion 1924, et en dinant, un excellent Bourgogne de prix moyen: CUVÉE DU PRIEUR 1923.

EUG. DELGOUFFRE et Co. — Tarif sur demande.

Un voyage original en Savoie

Selon leur coutume, les VOYAGES BROOKE ont créé un nouvel itinéraire de voyage en Savoie. Ce voyage se fait en autocar au départ de Bâle, dans des autocars d'un confort inconnu en Belgique. La Suisse ayant supprimé le passeport pour les Belges, ce voyage peut se faire seulement avec la carte d'identité. Les trajets Bruxelles-Bâle et retour se font en train. Au delà de Bâle, le parcours est magnifique: traversée du Jura suisse, lac de Bienné, Berne, Fribourg, les charmantes montagnes de Gruyère, Montreux et le lac Léman, puis Evian et la Savoie. De Saint-Gervais, l'itinéraire prévoit l'ascension par le chemin de fer du Mont-Blanc au glacier de Bionnassay. Une nuit est passée au Col de Voza (1,700 m.) où l'on pourra assister au coucher et lever du soleil sur la splendide chaîne du Mont-Blanc. Enfin, visite de Chamonix et sa vallée, des Gorges de la Diosaz, des Gorges de l'Arly, de Grenoble, du Col de Porte, de la Grande Chartreuse, d'Aix-les-Bains, d'Annecy avec tour du lac en bateau, puis de Genève, avec ascension en funiculaire au Salève (panorama superbe). Le retour enfin se fait par les belles vallées du Jura français et du Jura suisse.

Départs les 10 juillet, 31 juillet, 21 août. Prix 2,200 francs, tous frais compris. Durée du voyage: neuf jours. Le retour de Bâle à Bruxelles est individuel et permet de prolonger le séjour en Suisse.

Programme détaillé et inscriptions aux:

VOYAGES BROOKE: 17, rue d'Assaut, Bruxelles, T. 12.56.72
 » » 112, rue Cathédrale, Liège, T. 105.34
 » » 20, rue de Flandre, Gand, T. 112.73
 » » 11, Marché-aux-Œufs, Anvers, T. 292.20
 » » 15, place Verte, Verviers, T. 41.50.

Un peu d'anatomie

Celui qui avait parlé d'organiser un concours de mollets à l'occasion de cette « kermesse flamande » de bienfaisance a eu, surtout, le grand tort de ne pas savoir abandonner cette idée dès qu'il a vu qu'elle n'enthousiasmait pas ses collègues du comité. Comme il insistait, le malheureux! on le somma d'expliquer d'abord ce qu'il entendait par un mollet, où cela commençait et où cela finissait. Il faut dire que le débat se faisait en flamand. De là, sans doute, l'indécision des membres du comité. On n'est pas toujours bien fixé sur la valeur des mots en « moedertaal » et surtout quand il s'agit d'anatomie, même esthétique. Il avait d'abord été question de « beenen ». C'est très vague. « Beenen », cela veut dire jambes. Où ça s'arrêterait-il ce concours? Ces choses-là, ça peut nous mener loin...

Le coupable s'empressa de dire qu'il entendait bien que les investigations du jury s'arrêtassent aux genoux en parlant de la cheville. Malgré tout, on n'admit pas l'idée. De sorte qu'on ne saura jamais laquelle de ces dames du personnel enseignant de la ville où tout cela advint à la jambe la mieux faite. Sauf si Musset a dit vrai à propos de Namouna :

*Lorsque l'on voit le pied, la jambe se devine,
Et tout le monde sait qu'elle a le pied charmant...*

Il n'y a pas que Namouna pour être dans ce cas. Outre Valentine et ses petits petons, il y a aussi ces dames et ces demoiselles institutrices, sans compter les autres. Nous devons donc en conclure qu'elles ont toutes le mollet fait au tour et ce qui s'ensuit...

OSTENDE OUVERTURE
1^{er} JUILLET
LITTORAL HOTEL TELEPHONE : 665
DIGUE DE MER — PRES KURSAAL
MEME
DIRECTION — HELVETIA HOTEL
TEL.: 200 — FACE AUX BAINS — PRIX MODERES

LA ROCHE EN ARDENNE AU CŒUR DE L'ARDENNE BELGE

CENTRE TOURISTIQUE SUR
L'OURTHE SUPERIEURE

ET LE HEROU

RENSEIGNEMENTS : SYNDICAT D'INITIATIVE ET DE TOURISME

Après les jambes, les chevelures

Refoulé avec perte et fracas, l'auteur du projet de concours de mollets ne se tint pas pour battu. Il proposa un concours de la plus belle chevelure. Mais cette idée n'eut guère plus de succès, dès l'abord, que la première. Premièrement, les belles chevelures sont rares en ce siècle où les femmes ont sacrifié leurs cheveux sur l'autel de la mode. Lillian Harvey elle-même n'a plus ce que les hommes, même quand ils sont instituteurs, appellent une belle chevelure. Secondement, il est bien évident que si d'aventure il s'était trouvé deux ou trois institutrices qui eussent encore de longs cheveux — car, enfin, il en faut plus d'une pour faire un concours — ces institutrices eussent dû, pour s'aligner en cette compétition, se décoiffer publiquement ou, plus grave encore, venir au concours sans être coiffée. Cela fut jugé tout à fait impossible. L'idée même en sembla indécente aux dames du comité. Et cette idée, jugée indécente, ne pouvait qu'être rejetée. Elle le fut.

C'est alors que quelqu'un en proposa une autre qui rallia tous les suffrages.

— Faisons donc, dit-il, un concours de coiffure. Personne ne pourra s'en offusquer et, au surplus, il y a bien plus de mérite à se bien coiffer qu'à avoir de beaux cheveux.

La proposition fut admise à l'unanimité. Et, depuis, les concurrentes possibles de cette compétition capillaire ne rêvent plus que de la mise en pli originale qui doit leur valoir la palme.

POUR PASSER un week-end agréable, peu coûteux, confortable, allez au « Moulin Rose », à LINKEBEEK. Site riant et rustique, Pêche, Tennis, Jeux, Terrasses, etc.

Un beau voyage

Il s'agit du voyage que vous pouvez effectuer avec l'OFFICE DES VACANCES, 1, rue des Deux-Eglises (téléphone 12.20.99).

Dép. 16 juillet : Bords du Rhin, 4 jours, 690 francs;

Dép. 20 juillet : Suisse, 7 ou 10 jours, 1.475 francs;

Dép. 20 juillet : Toutes les Vosges, 915 francs;

Dép. 21 juillet : Paris et environs, 595 francs.

Dép. 30 juillet : Alpes Bavaoises, 2.500 francs.

En août : Italie, Europe centrale, etc.

Programmes et renseignements sur demande.

Confusion

Il y eut d'autres suggestions qui firent jeter les hauts cris aux respectables membres du comité organisateur de la « kermesse flamande » dont il est question plus haut. On avait parlé de vendre des mascottes à un comptoir que tiendrait une jeune institutrice. L'idée avait plu en général. Mais ne voilà-t-il pas qu'un des assistants émit l'opinion que pour qu'un tel comptoir fût tout à fait attrayant, il conviendrait que l'on habillât la vendeuse, elle-même, en mascotte : la mascotte vivante vendant les mascottes porte-bonheur.

Un cri d'horreur quasi général répondit à ce beau projet. L'auteur d'icelui en fut naturellement tout pantois. Il se demandait quelle énorme incongruité il avait pu commettre. Et ce n'est qu'après être descendu en lui-même pour un sévère examen de conscience qu'il se risqua à demander ce qu'on lui reprochait. Il crut mourir de rire quand on le lui eut dit.

Les braves gens du comité n'étaient pas très fixés sur ce qu'on entend exactement par ce mot : mascotte. Il rima avec cocotte. Et les cocottes ne sont pas toujours de figures de papier plié. En la bonne ville de province où se passa ce drame, il est encore nombre de bourgeois, des deux sexes, qui usent de ce vocable désuet pour nommer les femmes légères. Quand on leur avait dit : mascotte, ils avaient compris : cocotte. D'où, leur horreur...

Quand elle put reprendre sa respiration, la victime de ce quiproquo s'expliqua. Mais nous ne croyons pas qu'elle a pu convaincre ses interlocuteurs et ses interlocutrices. Il reste toujours quelque chose de la première impression. La mascotte gardera, pour ces braves gens, un air de deux airs. Et c'est pourquoi on a tout lieu de supposer qu'on ne la tolérera qu'en effigie de peluche et de soie à la « kermesse flamande » qui doit alimenter la caisse de bienfaisance du comité scolaire de cette grande ville de province.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;

Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;

Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;

En bouteilles : chez Lademacher, 105, Marché au Charbon.

Dépôt Gén. : 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.

AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTERNATIONAL COMPINA.

Un maieur parle de poésie

Ce lundi, vers les vingt heures, le premier étage de l'hôtel communal d'Uccle connu — comme on dit — une animation bien inusitée. Des dames, des académiciens, des photographes — et, au milieu de tout cela, un bourgmestre bellement campé, qui parlait d'Uccle et de poésie. C'est bien touchant, nous vous l'assurons, un bourgmestre qui parle de poésie. Au fait, que disait-il, ce bourgmestre ? Nous ne le savons plus très bien. Le discours fut long, la chaleur était lourde et la voix de M. le bourgmestre était émue. Nous saisismes des phrases : « Uccle est à Bruxelles ce que Montparnasse est à Paris ». Ce fut, tout de suite, le succès. Des mains applaudirent et, au fond de la salle, le chien du peintre Guilbert se dressa pour aboyer joyeusement. Un éclair de magnésium emplît l'atmosphère comme une bénédiction du ciel.

Nous ouïmes aussi certains mots. M. le bourgmestre, nous le pensons bien, parla de libellules, de crédit communal, du droit des Lettres. Certains noms nous vinrent : Marlow, l'Académie, la Belgique, Uccle-Centre d'Art... Puis, ayant tourné la dernière page, M. le Bourgmestre descendit de son estrade et, la mine réjouie, s'avança vers une petite dame qui s'appelait Blanche Rousseau. A côté de la petite dame, se tenait un jeune homme, mince et tout blond, qui n'était autre que Raymond Herreman.

Aux courses d'autos à Francorchamps les 9 et 10 octobre, le nouvel et magnifique Hôtel de l'Eau Rouge, au virage du Pont, sera accessible au public de l'enceinte des tribunes.

Pour vous et votre personnel

Egalement pour offrir à vos clients, achetez des crayons imprimés à votre nom. Livraison par une boîte de 144 crayons. Envoyez 1 franc à INGLIS, 132, boul. E.-Bockstal, Bruxelles, pour frais d'envoi de 2 échantillons gratuits.

Les lauréats

Au fait, c'est vrai : Uccle est la première commune de Belgique — et peut-être du monde entier — qui ait eu l'idée d'instituer un prix littéraire. Aussi, M. Van der Elst, bourgmestre d'Uccle, ne put-il s'empêcher de proposer à ses collègues l'exemple de cette attention municipale pour les Belles-Lettres. Il en sortira ce qu'il en sortira, mais M. Van der Elst aura fait tout son devoir.

Quant aux lauréats de ce premier concours littéraire d'Uccle, ils étaient, sur notre âme, bien sympathiques tous les deux. Ils acceptèrent, en rougissant comme il sied, des compliments très choisis et eurent, devant l'objectif, le véritable sourire de circonstance.

Mme Blanche Rousseau est, on le sait, la veuve de cet esprit délicat qu'était Henri Maubel. Son œuvre littéraire n'est pas abondante, mais chacun s'accorde à lui trouver un charme, une vérité d'expression, un goût de l'image et de la nuance, tous mérites que le jury a particulièrement remarqués dans ces « Petites images pour Olivier, Marie et sa maman », le manuscrit couronné.

Quant à M. Raymond Herreman, il en fut question, dans notre « Bois Sacré », voici peu. Ce jeune Flamand est journaliste. Il est également humoriste, à certaines heures. Enfin, il tourne le vers avec subtilité. Ce n'est pas le premier venu. Il a écrit, si vous voulez, « De Rose van Jericho ».

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue
 Son **RESTAURANT PITTORESQUE**
 donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

La faune

Il y avait, nous l'avons dit, des académiciens: Krains, Stiernet, Delattre et le dernier-né, Marlow. D'autres visages connus: Rosy, Thomas Braun, Tumerelle, Pasquier, Lucien François. Une gendelette peu nombreuse mais bonhomme qui, à l'heure du champagne — il y avait du champagne — s'éparpilla en petits groupes pour deviser, comme dans les salons du meilleur style.

M. Van der Elst, en personne, fit bravement le service des biscuits.

Soirée agréable et qui eut cette originalité de ne pas se prolonger très tard dans la nuit. Quand les derniers invités franchirent le seuil du temple, Blanche Rousseau était déjà couchée et Raymond Herreman avait depuis longtemps, dirigé le groupe de ses admirateurs vers les pintes traditionnelles.

LR MODE : LE GANT BLANC

SCHUERMANS, les *Ganteries Mondaines*, ont sélectionné pour vous les plus riches nouveautés.

Maisons de vente : 123, boul. Adolphe Max; 63, Marché aux Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53, anciennement 49, Marché aux Souliers, Anvers; coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, à Liège.

Prochainement : 5, rue du Soleil, à Gand.

La mort d'Adèle

Drapeau claquant au vent, l'avenue de la Mer « fé-tait » (!) vendredi, l'inauguration du tramway Adinkerke-La Panne, qui a remplacé le vieux tram — « Adèle » pour les initiés — poussif et fantaisiste. De profonds ! Personne ne regrette cette roulotte ridicule, soufflante, crachotante, tanguante et cahotante qui s'obstinait parfois à rouler à côté du rail, en laissant aux infortunés voyageurs le soin de la remettre en route.

On avait rêvé une inauguration sensationnelle, fanfare, discours, cortège et champagne. La première voiture devait s'avancer avec majesté, couverte de guirlandes de fleurs et remplie d'« huiles » en redingote et haut-de-forme. Une

TOUS LES AMATEURS
CINEASTES
DE BELGIQUE

Confient leurs travaux de développement, tirage, etc., à la

MAISON J. VAN DOOREN

27, RUE LEBEAU, 27 — BRUXELLES

Exclusivement spécialisée à cet effet

TIRAGE EN NEGATIF-POSITIF

Nouveauté: FILMS GEVAERT, 9, 5 et 16
 (INVERSIBLES)

assistance nombreuse, avide du moindre incident, attendait patiemment, le cœur plein d'émoi et de chansons, le cortège désiré. Des bravos, des ovations aux lèvres, on palpait d'impatience. Au détour d'une rue, on vit arriver en douce, un tramway d'une nudité réfrigérante, rempli de pauvres gens sacrifiés à la catastrophe qu'un premier essai porte en ses flancs, et dont l'air consterné montrait qu'ils étaient résignés à tout.

On aurait vraiment pu faire mieux ! La foule s'en fut un peu déçue, chantant en sourdine le chœur vainement préparé et dont l'originalité frappante mérite d'être rapportée :

Elle est mort' Adèle
 Elle est mort' Adèle
 Pour avoir roulé de trop
 De trop gros ballots !
 Elle est mort' Adèle !
 Qui fit avec zèle,
 Sans souci son lot,
 Son saucissonnant boulot.

(Excellent exercice pour les gens qui ont un cheveu sur la langue).

— En dernière heure. — Les « huiles » furent reçues néanmoins par les organisateurs, au retour. On « sabla » bien entendu ! Mais la foule aurait préféré un peu de musique.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58.
 Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.

Voyages combinés en train et autocar. Programmes gratuits. Grand-Duché Luxembourg, 420 fr.; Bords du Rhin, 885 fr.; Les Vosges, 1,480 fr; Châteaux de la Loire, 1,575 fr.

Autour d'un clocher

Le « Journal de Charleroi », organe socialiste, accueille ainsi qu'il se doit pour l'organe local d'un parti, les communications que des correspondants occasionnels lui adressent au sujet des faits qui concernent la politique dans les villages suburbains. Celui qui écrira plus tard sur les mœurs et coutumes, les agitations électorales et la mode de combativité de nos provinces wallonnes, ne trouvera pas de meilleur document que cette chronique quotidienne. Jugez-en par ce premier extrait (n° du 24 juin), émanant d'un correspondant de Lodelinsart, qui signe « un rouge » :

Monsieur l'Echevin des finances vient encore de se dis-

MACHINE À LAYER AU PALAIS
FRAIPONT de la
LESSIVEUSE
 Rue du Midi, 74
 BRUXELLES-Bourse
 Téléphone 12,81,81
 Démonstration permanente; lessivage
 tous les lundis 3 H.
 Dem. catal. gratuit.



tinguer d'une façon toute particulière à l'occasion d'une cérémonie de mariage.

Une des plus honorables familles du quartier du Gros-Fayt attendait, depuis un temps indéterminé, dans la grande salle, l'arrivée de l'échevin chargé de réaliser l'union de deux jeunes fiancés.

Il se fait que celui qui devait officier avait transmis ses pouvoirs à M. Albert qui, lui, oublia tout simplement la cérémonie et partit en voyage le matin même, alors qu'il avait, par démarche spéciale, présenté ses services à la famille.

Jugez de la tête des jeunes gens, des parents et amis et de l'humeur de l'estimable père, un vaillant combattant de 1914, devant la situation ridicule que lui créait l'indifférence de l'échevin des Finances! Mais, j'y pense, n'est-ce pas lui qui, à l'occasion, s'époumonne à crier sa sollicitude à l'égard des Invalides, Combattants et Déportés? Comédien, va! Vos pitreries sont périmées. Enfin tout s'arrange et après que l'auto, chargée d'un policier, eut fait quelques kilomètres de route dans la commune, on put dénicher un de nos aimables conseillers communaux socialistes qui se prêta, comme bouche-trou, à devenir un suppléant scabinal. Ainsi, tout se termina comme dans la chanson, et

*M'sieu Albert n'étant pas là,
 Ce fut Arsène qui maria...*

C'est tout un tableau, en raccourci, des potins, compétitions et rivalités qui, la politique aidant, divisent en frères distants, ironiques et soupçonneux, les habitants d'un paisible village ou d'un faubourg industriel.

LE PETIT TROU PAS CHER que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE en Ardenne (tram de Melreux), alt. 360 m. Hôtel de Belle-Vue. Cuisine bourg, salons (pas de café), grand parc, tennis. Pension : 35 francs.

Visitez l'Angleterre

LONDRES, 6 jours (sans passeport): 950 francs.
 L'ECOSSE, 6 jours (sans passeport): 1,850 francs.
 L'ECOSSE et l'ANGLETERRE, 15 jours: 3,850 francs.
 VILLEGIAURE, 6 jours (sans passeport): 760 francs.
 8 jours: 875 francs. 15 jours: 1,425 francs.
 Pour brochure gratuite, avec tous renseignements utiles, écrire: J. W. FLEMING & Co, 50, Rue Neuve, Bruxelles. Joindre un timbre de 0 fr. 75 pour réponse.

Suite au précédent

Voici un second échantillon, trouvé dans le même numéro du même journal; c'est à Bouffloux, cette fois, que la chose se passe :

INCURIE ADMINISTRATIVE. — On nous signale un fait renversant qui dénote les beautés du régime administratif de la coalition libérale-catholique de notre commune.

Le vendredi 3 juin, la foudre tomba sur la ferme Guillaume (Pitche), à la Blanche Borne, vers 12 h. 30. Or, précisément, les ouvriers de la commune étaient occupés à un travail dans le centre du village et, sous prétexte qu'une tranchée était ouverte, ils ne se seraient pas rendus avec la pompe sur les lieux de l'incendie.

Un plombier-zingueur de la commune aurait refusé ses services parce que l'administration ne l'avait pas encore payé pour des travaux exécutés pour elle!

Bref, cette comédie burlesque aurait continué jusque deux heures, moment où un propriétaire d'auto aurait pris la pompe en remorque pour l'amener sur les lieux de l'incendie!

Charmant, n'est-ce pas? Pourtant, au début de la gestion communale, notre maire s'est promené quelques dimanches avec une brigade de pompiers formée par les ouvriers de la commune, des policiers et quelques artisans.

Mais on dit encore que le matériel d'incendie ne serait pas en ordre. Est-ce possible?

On voit, en imagination, la suite de cette histoire: les propos que l'on aigüise, au café, entre deux chopes, les diatribes devant le comptoir; puis, au conseil communal, les poings abattus sur les pupitres, les bouches qui se tortent et qui menacent, les gros mots qui se croisent, et le plombier-zingueur, loustic et fumiste par définition, qui jouit du spectacle, rigole, et quand le feu faiblit, y jette comme de l'huile, un mot goguenard qui lui rend sa vigueur.

WESTENDE-PLAGE 30 Tennis — Golf 18 trous,
 Mashic golf et Tom Thumb golf
 Le **WESTEND' HOTEL**, le plus luxueux du littoral
 a réduit sensiblement ses prix. Tél. Ost. 964. Nouvelle Direct.

Un petit cachet rond dit

« Garanti Pur » est la marque distinctive des savons Maubert. Cette garantie est celle d'une usine moderne et d'une maison vieille de 112 ans. Sachez apprécier ce qu'elle vous offre.

Un ambassadeur au pays noir

Poète et fin lettré, M. Salvador Albert, qui représente en Belgique la jeune République espagnole, est venu, la semaine dernière, visiter notre Pays Noir. Oh! loi des contrastes et attrait de l'inconnu! Tandis qu'on part de chez nous pour y découvrir Grenade ou Murcie et s'y enivrer de soleil, d'Espagne on vient chez nous, dans notre région la plus industrielle, pour contempler l'étrange beauté de ses paysages gris et fumeux, de ses myriades de cheminées et de ses centaines de pyramides qui ne sont que des terrils poudreux.

Car M. l'ambassadeur n'est pas le premier grand d'Espagne qui vienne ainsi dans notre Pays Noir. Il y a neuf ans à peine, c'était Alphonse XIII qui accomplissait le même pèlerinage et parcourait les mêmes sites. Et la République marche sur les traces de la monarchie. Pas tout à fait, pourtant, car si le roi a visité les usines de la Providence, en 1923, c'est aux Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi que l'ambassadeur consacra ses instants, en 1932. Ainsi, les principes, s'il y en avait en jeu, sont parfaitement saufs.



« La Bonne maison, à BRUGES,
 est maintenant l'« OSBORNE ».
 22, rue des Aiguilles. Tél. 1252



C'est l'hôtel en vogue!

L'ondulation permanente

au rabais n'est pas recommandable. Vos cheveux sont votre plus précieuse parure. Accordez-leur les soins éclairés des spécialistes Philippe, 144, boulevard Anspach.

Le Roi et les machines

Tout de même, après neuf ans, les souvenirs sont restés vivaces que cette visite vint raviver. M. l'ambassadeur lui-même ne put y échapper. S'il n'en subit pas l'influence, il en retrouva le témoignage dans le livre d'or de l'Université du Travail où il fut ensuite reçu. Convié à inscrire son nom dans ce vénérable bouquin réservé aux personnages de marque, il considéra longuement la signature de son royal prédécesseur.

HUILES RENAULT

Et les témoins de la scène, qui avaient assisté à la même scène il y a neuf ans, se rappelèrent avec quelle rapidité, désinvolture Alphonse XIII avait accompli cette formalité. Il est vrai qu'il avait fait preuve de la même désinvolture aimable au cours de toute sa visite et qu'à la Providence, notamment, il se faufilaient entre les puissantes machines qu'il voyait pour la première fois avec autant d'aisance qu'un mécanicien expérimenté. Insouciance du danger, maîtrise de soi ou sentiment que même les machines doivent le respect à un sang bleu? En tout cas, on respira mieux, dans son entourage, quand la visite fut terminée.

Plus circonspect, M. Salvador donna heureusement moins d'inquiétudes à ceux qui l'accompagnaient.

Tout Ostende parle du nouvel aménagement de l'ancien Excelsia, devenu l'HOTEL ROYAL-NORD (Place d'Armes, Ostende). Concerts symphoniques. Ce sera votre hôtel.

Bruxelles-Congo

en sept jours par IMPERIAL AIRWAYS S. A. Départ tous les mercredis. Demandez brochures illustrées, 19g, rue Saint-Michel, Bruxelles. — Téléphone : 17.64.62.

Que la République était belle!...

On s'est souvenu aussi, à propos de cette visite, que lors de la précédente les personnalités socialistes de notre landerneau n'avaient pas craint d'affronter la présence d'une tête couronnée en dépit de la dictature qui régnait alors dans son pays. On s'en est souvenu parce qu'on a remarqué que, cette fois, la plupart de ces personnalités, sinon toutes, brillaient par leur absence. Pour accueillir le représentant d'un régime nouveau si cher à leurs vœux et qui a fait la part si large à leurs idées, elles se devaient pourtant, semble-t-il, d'être les premières au poste d'autant plus qu'elles s'étaient autrefois-dérangées pour le « tyran ». Ne faut-il voir dans leur abstention, vraiment trop générale, qu'un simple effet du hasard, ou bien penseraient-elles déjà, à la façon de Forain: « Que la République (espagnole) était belle sous l'Empire (ou sous la Monarchie)? »

Y a-t-il un paradis terrestre?

Evidemment... à Nieuport-Bains, sur la Digue, au Grand Hôtel, où l'on rendra vos vacances inoubliables! Pas de coups de fusils! pas de chiqué! du bon, et en abondance. Golf, Tennis, Yachting, Fêtes, etc. — Bains gratuits.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La belle Valence

Naturellement, il y eut, comme dans toute circonstance plus ou moins officielle, quelques discours. Ils furent sobres et excellents de part et d'autre, et ce n'est pas seulement par courtoisie que, dans l'un d'eux, M. Tirou, bourgmestre, pu vanter le caractère paisible de la colonie espagnole de Charleroi. Le fait est que, dans la véritable Cosmopolis que constitue la ville et son agglomération où toutes les races et tous les pays sont représentés, il est extrêmement rare qu'un Espagnol se signale à l'attention du public par quelque manifestation ou délit dont il aurait mieux fait de s'abstenir.

POUR VOTRE SECURITE EMPLOYEZ LES HUILES RENAULT DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA Soc. An. des HUILES RENAULT MEXEM-ANVERS

La colonie est assez nombreuse pourtant de ces Ibères transplantés chez nous, et la colonisation qu'elle pratique est assez marquante pour être remarquée. Avec leurs mœurs et leurs coutumes, la plupart de ses membres ont apporté le commerce qu'ils pratiquaient déjà dans leurs pays. C'est ainsi qu'ils tiennent la plupart des magasins de primeurs et de fruits importés, où la belle Valence et les raisins secs se retrouvent de la sorte... en pays de connaissance.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Buffleteries

Appréciant un ouvrage intitulé *L'Ecole Libre*, le rédacteur en chef du *Journal de Charleroi* commençait ainsi, ces jours derniers, une chronique: « Le parti catholique propage un livre de M. du Bus de Warnaffe — M. du Buffle de Warnaffe, comme l'appelle la distinguée concierge du Cercle Saint-Barthélemy — un livre intitulé, etc. »

Or, notre socialiste et sympathique confrère s'appelle lui-même M. Bufquin des Essarts, et, s'il l'avait oublié, en signant de son pseudonyme, d'autres y pensèrent pour lui, et la riposte ne se fit pas attendre: « La plaisanterie sur le nom de notre ami, répliqua le *Rappel*, prend une rare saveur dès que l'on sait qu'elle est due à M. Marius Buffletin des Escarres... »

Buffletin: petit buffle, disent les dictionnaires. C'est gentil ces discussions!

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES: P^{on} FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenglentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Des mots, des mots

On discutait l'autre soir au conseil communal de Marcinelle un vœu contre l'infâme tenderie qui a fait, depuis quelque temps, le tour de toutes les municipalités et dont l'adoption aurait forcément privé de merles ceux qui doivent déjà se priver de grives.

C'est du moins de cette façon que le comprit un conseiller démocrate-chrétien, M. Adam, qui, sans y penser sans doute, risqua ce savoureux à peu-près: « Ainsi, durant qu'les grosses légumes mindgeront des grives, nous, les p'tits, à cause di saquant fines mouches, no n'arons mêm' pu les gros bêtsch! » Et ces quelques mots firent plus pour le rejet du vœu que toutes les considérations généreuses que l'on avait entendues auparavant n'avaient fait en faveur des oiseaux, y compris les « gros becs ».

OSTENDE
CUISINE
REPUTEE

49, RUE LONGUE, 49
RESTAURANT A LA CARTE
LA RENOMMÉE

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous arantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

Interviews

Dans un récent numéro de l'« Eventail », notre excellent confrère G. Van Zype racontait les premières interviews de sa carrière de journaliste. On parlait de ces souvenirs entre confrères contemporains de Van Zype et chacun d'y aller de son histoire personnelle.

— La première personnalité que l'on m'envoya interviewer, dit l'un des journalistes présents, fut Stanley. Ça se passait vers 1893. La présence de Stanley, qui n'aimait pas tenir le public au courant de ses déplacements, avait été signalée à Ostende et mon rédacteur en chef décida de m'y envoyer : « C'est moi, me dit-il, qui ai interviewé Stanley au retour de son premier voyage en Afrique; envoyé spécial de l'« Indépendance », j'avais été le cueillir à sa descente du bateau à Brindisi et je ne le lâchai, ce tout le voyage en chemin de fer jusque Bruxelles, qu'il ne m'eût donné les grandes lignes de ses découvertes africaines ». Vous avez, à ce langage, reconnu Gérard Harry. Il continua : « Tu vas tâcher de te distinguer comme je me distinguai moi-même; Stanley aime les hommes tenaces, les hommes qui veulent bien ce qu'ils veulent et qui le réalisent à travers toutes les difficultés. Attache-toi à lui jusqu'à ce que tu en aies tiré tout ce qui peut intéresser le journal. Du reste, voici un mot que tu lui remettras; il sera enchanté de te recevoir, en souvenir de moi — car il m'a félicité publiquement de la traduction que j'ai faite d'un de ses livres. Va, vole et nous reviens ! C'est ton coup d'essai, je suis sûr que ce sera un coup de maître ! » Je partis donc et je volai... Stanley était descendu dans le meilleur hôtel de la Digue. On commença par me dire qu'il n'était pas là, mais je lui fis passer le mot d'Harry et deux minutes après, je me trouvais dans un petit salon où un homme à figure de bois, l'œil vif et la moustache grise, haut et svelte, me salua d'un geste sobre et m'indiquait un siège. Mon cœur battait un peu; vous savez : l'émotion inséparable du premier début... Je toussai pour affermir ma voix.

— Monsieur, lui dis-je, mon rédacteur en chef m'a envoyé vers vous...

Mais il m'interrompit d'un geste sec :

— Do you speak english ?

Je rassemblai tout ce que mes études d'anglais à l'athénée de Bruxelles m'avaient laissé de connaissances en cette langue :

— No, sir, déclarai-je.

Il se leva aussitôt avec une grande politesse, ouvrit la porte avec tant de décision que je compris tout de suite que l'entretien était terminé.

Il me sembla bien qu'au moment où la porte se refermait derrière moi, j'entendis quelque chose comme « Excuse me ! » mais le trouble où m'avait jeté le succès de cette première interview ne me permit pas de l'affirmer.

Quant à la figure de Harry quand je réintégrai le journal et que je lui eus conté cette rapide et décisive rencontre, tout ce que je peux vous dire c'est qu'elle exprima à la fois la consternation, le désespoir et la pitié — et un tel mépris que je me promis, ce jour-là, de quitter le journalisme et de me mettre dans les denrées coloniales. »

Hôtel du Nouveau Monde, Tirlemont

Tous les dimanches, un fameux dîner à 30 francs. — Le soir à 20 francs. — Les meilleurs vins.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le faire-part de Zizi Festerat

Zizi Festerat a gagné ses chevrons sur tous les plateaux de nos théâtres de genre et aussi devant son établi de revuiste, car il tourne le couplet avec la même facilité qu'il le chante. Ce fantaisiste se doit donc d'être fantaisiste dans le privé comme quand il occupe la scène. Zizi Festerat, devenu il y a quelques jours père de famille, se devait donc d'annoncer sa paternité à ses admirateurs et amis d'une façon qui ne fût pas la façon de tout le monde. Il a rédigé en conséquence l'original billet que voici :

Ganshoren-Bruxelles, 18 juin 1932.

Cher monsieur,

Le malaise dont mon épouse souffrait depuis environ neuf mois s'est heureusement terminé hier.

*C'est un garçon, et il s'appelle Paul.
La mère et l'enfant se portent bien, mais le père est très déprimé.*

Z. FESTERAT,
des théâtres de Bruxelles.

Heureusement, chez Festerat, les dépressions ne durent pas.

Qu'il trouve ici, pour Mme Festerat, pour Paul et pour lui-même nos bonnes félicitations.

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son dîner à prix fixe.

Nouveaux débits de Beck's Pils :

« Taverne Cesario », 75, av. Princesse-Elisabeth. Schaarb.

« Taverne Césino » : 16, boulevard d'Anvers;

« Taverne Prado » : 9, rue Jourdan.

En bouteilles d'origine :

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.

« Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstaël.

« Café Majestic », 40, rue du Marché.

Le roi des médiocres

Notre Parlement n'est pas inférieur, dans son ensemble, à la moyenne générale; on y trouve tout de même quelques hommes qui présentent un relief certain, et s'ils ne sont pas nombreux, la proportion peut se soutenir vis-à-vis des autres pays, L'honnête M. Poncelet, le digne M. Brunet, l'intègre M. Magnette, MM. Masson, Jaspar, Poulet, Van Cauwelaert, Devèze, Vandervelde, Huysmans, de Brouckère, Destree, d'autres encore, sont des hommes qui, quoi qu'on pense de la politique qu'ils poursuivent, marquent leur place au Parlement.

Est-ce à dire que tous les autres représentants peuvent être classés parmi les médiocres? Certes non, car il y a pas mal d'hommes d'œuvre ou de métier, chez les députés de second plan, et qui connaissent à fond les questions qu'ils traitent. Au-dessous de ces spécialistes, se rangent les nullités, propres au divers partis. Contrairement à ce que l'observateur constate pour les autres catégories où les mérites des divers leaders s'équivalent, les médiocres ont un maître incontesté en la personne de M. Fieullien (Cornille), député et questeur.

Il a la médiocrité agressive; il tient à la proclamer, il s'en pare, fait le beau, se rengorge. Lui présent, nul autre n'est autorisé à dire des insanités. Il défend son bien, ses prérogatives.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

SON RESTAURANT REPUTE

Ce qu'il fait

Chafouin, bredouilleur, hypocrite, méchant, dénonciateur, balourd, maladroit, diffus, mêle-tout, cauteleux, Fieullien (Cornielle) est un remarquable spécimen de la faune cafardièrè. Il est le commissionnaire de la droite. Entendons qu'il accepte les commissions humiliantes que la politique de couloir exige parfois, mais qu'un représentant soucieux de sa réputation ne fait pas. Faut-il embouteiller la Chambre, faire traîner une discussion jusqu'à lassitude totale des plus résistants députés en séance? Voici M. Fieullien (Cornielle). Est-il opportun de déposer un amendement dangereux, qui fera du projet de loi proposé une caricature? M. Fieullien est là. Il est même un peu là, pour autant de temps qu'il sera nécessaire d'amuser (?) le tapis. Il fume les mégots de ses chefs, porte leurs vieilles cravates et s' imagine, après cela, qu'il est élégant et que son tabac est parfumé.

Son éloquence est inimitable. Heureusement. Si quelque jour un prix récompense le chef-d'œuvre de la « zieverderij », c'est à Fieullien (Cornielle) qu'il sera attribué.

Cet homme exude un ennui redoutable; assis à son banc, il distille secrètement son venin, recuit sa bile et attend avec impatience le moment de lancer son dard empoisonné. Par fortune, son venin ne donne pas la mort: il ne procure que le sommeil.

Le restaurant Mousson à Blankenberghe

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambres tout confort. 20, rue des Pêcheurs. Tél. 518.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Chien de garde

Ses fonctions de questeur lui confèrent une mission de surveillance dans les locaux de la Chambre. Aussi, quand rien ne l'appelle dans l'hémicycle, rôde-t-il le long des couloirs, à la recherche d'un journaliste parlementaire qui aurait dépassé les limites du domaine qui lui est assigné. M. le questeur Fieullien (Cornielle) se lèche alors les babines, va faire un raffût de tous les diables à la questure, postillonne, crachote, fulmine, tandis que les malheureux poignettistes méditent de sombres vengeances.

Dans le civil, M. Fieullien (Cornielle) est boutiquier, quelque part à Schaerbeek. Les rares loisirs que lui laissent son mandat et son commerce, il les emploie à nettoyer les vitrines de son établissement de merceries. Il y eut l'aigle de Meaux, le cygne de Cambrai; voici le faucon de Schaerbeek, encore que l'euphonie de faucon puisse faire naître dans l'esprit du lecteur une accusation calomnieuse d'imitation...

En France, M. Fieullien serait chéri des caricaturistes et des satiriques. Le *Canard enchaîné* donnerait gros pour l'avoir comme modèle, et de Gassier à Sennep, il y aurait une noble émulation.

L'ami des nègres

Tel est l'homme qui vient enfin de s'illustrer à la tribune belge, par une parole désormais historique. M. Emile Vandervelde ayant interpellé M. Tschoffen, ministre des Colonies (rappelons-le) à propos du travail forcé, M. Fieullien (Cornielle) déclara, alors qu'on ne lui demandait rien, « que l'idéalisme et l'humanitarisme de l'Europe ne sont pas des articles d'exportation au Congo ». Ce doux chrétien ajouta, le plus allègrement du monde, que l'application de cinquante coups de fouet à un noir est une peine tout à fait normale et pleine de douceur. L'excellent homme! On aura été un peu étonné, chez les Missionnaires, à la Croix-Rouge, dans le corps médical colonial, d'entendre ce disciple du Christ et de M. Wibo s'exprimer ainsi.

Si c'est la vérité qui parle par la bouche inspirée de M. Fieullien (Cornielle), il eût mieux fait d'entourer ses



Château de Tervueren
HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
DE BRUXELLES
TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
CONFORT PARFAIT
SALLE POUR BANQUETS
RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS
TÉLÉPHONE : 51.60.11

paroles du doux miel de la périphrase hypocrite, car, jusqu'à présent, la justification de la politique coloniale a été basée sur d'autres arguments que ceux si nettement résumés par le boutiquier de Schaerbeek.

Ne confondez pas

Le compositeur Marcel Yvain se trouvant un soir, par obligation mondaine, dans un de ces salons où l'on a la prétention de « faire de la musique », vit un gros monsieur, fat et prétentieux, s'approcher du piano, un rouleau de musique à la main et dire, en s'adressant à Yvain :

— Cher maître, je vais me permettre d'interpréter une de vos dernières mélodies. Vous comprendrez ma légitime émotion et je vous demande toute votre indulgence...

Fut-ce l'émotion ou la conséquence d'une digestion laborieuse? Le plantureux ténor laissa échapper un petit bruit léger, mais caractéristique, qui fit éclater de rire l'assistance.

— Je vous accorde mon indulgence, déclara Marcel Yvain. Permettez-moi simplement de vous faire remarquer que j'ai composé ce morceau pour chant, et non pour instrument à vent!...

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIÉTAIRE : EMILE GALLINS
Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fossé-aux-Loups, T. 17,72,76.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

La carte du feu

A dire d'anciens combattants, cette carte du feu, qui, sur la proposition de M. Dens, vient d'être créée par arrêté royal, comble une véritable lacune. Dans son rapport au Roi, le ministre de la Défense Nationale déplore que des combattants, ayant jusqu'à trente-cinq mois de guerre au front, ne soient titulaires que de médailles généreusement distribuées aux gens de l'arrière. « Délivrée en principe à tous les militaires qui, pendant douze mois au moins, ont appartenu à une unité en contact avec l'ennemi elle constituera pour ceux qui en seront titulaires, la preuve irréfutable de leur constance dans l'effort, malgré les dangers courus et les privations supportées. » Ainsi s'exprime M. Dens.

Il y avait, il faut le dire, des injustices vraiment criardes.

Des « resquilleurs-au-ruban » posaient au héros, sans aucun risque. Des personnages abondamment décorés ne devaient leur gloire humaine qu'à la bonne fortune d'une loterie. Les combattants du front ont voulu changer tout cela. Ils ont eu raison. Satisfaction purement morale, dira-t-on. Il n'en est peut-être pas de plus belle.

POIX-SAINT-HUBERT. — HOTEL SAINT-HUBERT.
Spécialité Truites. Cuisine soignée. Pêche. Conf. moderne.

La Royale-Diest

brassée selon l'ancienne méthode, ainsi que la fameuse pilsen de Simon de Luxembourg, se dégustent à la perfection au « Windsor Bourse », 21, rue au Beurre. Sandwiches délicieux. Buffet froid.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Mais... les autres!

Où, les autres... Ceux qui ne posséderont pas les qualités requises par cet arrêté royal? Il y en a, et pas peu. Tous les anciens combattants ne sont pas restés quatre ans dans les tranchées et n'en ont pas moins eu une conduite brillante, approuvée par de flatteuses citations? Nous savons bien que la proposition de M. Dens n'en demandait pas tant, mais nous demandons, tout de même, ce que le monde va penser de ces anciens combattants, braves mais malchanceux, que les circonstances ou les volontés mêmes de l'état-major ont retenu loin des lignes de tir? Décidément, le problème est bien complexe et cette carte du feu, malgré sa prestance, semble bien peu de nature à contenter tout le monde.

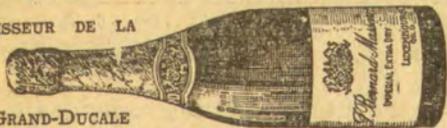
Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!
Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Il y a combattants et combattants

Dans cette histoire des revendications des anciens combattants américains, il y a un petit détail assez mal connu, de ce côté-ci de l'Atlantique : c'est la portée qu'on donne là-bas au terme « combattant ».

Déjà, chez nous, plus d'un embusqué se l'applique sans vergogne et il est des « combattants » qui ne connurent du front que Le Havre et Paris. Mais, enfin, il y a tout de même les chevrons, qui permettent une discrimination, et une décoration comme la médaille de l'Yser doit être assez difficile à obtenir sans avoir été quelque part entre Nieuport et Ypres, d'octobre à novembre 1914.

En Amérique, il y a des « combattants » qui non seulement n'ont jamais vu le front, mais non plus l'Europe ni même — parfaitement — le bateau qui devait les transporter par delà la mare aux harengs.

D'abord, on est un peu estomaqué de l'apprendre mais, lorsqu'on songe que les Etats-Unis n'entrèrent dans la danse que sur la fin de la guerre, qu'ils s'en tirèrent avec trente-quatre mille morts — moins que n'en font, dans ce

doux pays, les accidents d'automobiles en une seule année — et que les invalides y sont quelque chose comme des objets de collection, on comprend mieux.

Seulement, on comprend aussi la répugnance du Sénat américain à rentrer des gaillards qui n'ont d'autre mérite militaire que celui, vraiment mince, d'avoir fait l'exercice pendant deux ou trois mois du côté de New-York, Boston ou autre Chicago.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOCQ
BAUCHE · 4 KM. D'YVOIR
TRUITES DU BOCQ · CONFORT MODERNE · TÉL.: YVOIR 243

Une idée bien saugrenue

On affirme, en haut lieu, que l'Office des Chèques postaux examine actuellement la possibilité d'obliger les titulaires de comptes d'affranchir, au tarif normal des correspondances postales, celles qu'ils adresseront à cet Office. Les dits titulaires auraient également à supporter la taxe des plis qui leur seront envoyés par le service des chèques.

Si tout cela est vrai, voilà une réforme bien saugrenue et — disons-le — bien maladroite.

Mais ce n'est pas tout.

On envisagerait également l'application d'une taxe unique de cinquante centimes pour les communications mentionnées sur les talons de bulletins de versement ou de virement.

Chacun espère bien que M. Bovesse ne prendra pas au sérieux ces élucubrations de quelque illustre rond-de-cuir. L'Office des Chèques postaux connaît, à l'heure actuelle, une prospérité enviable, et cette idée saugrenue qui, paraît-il, est très sérieusement dans l'air, amènerait des résultats évidemment catastrophiques. La chose se passe aisément de commentaires.

On dit bien aussi, dans certains milieux qu'il faut voir dans cette affaire, la main des banques, jalouses du déve loppement de l'Office des Chèques postaux.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genèse ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

Eloges des postiers

Un correspondant sincère nous signale :

« A propos de vos articles : « Eloges des postiers »...

» Etant en période de camp à Elsenborn, un jour de légèrè cuite « chasse-cafard », j'avais envoyé une carte à ma chère et tendre épouse. Cette carte ne portait comme adresse que: « Avenue Adolphe Menjou, n. ... , à Bruxelles ».

» Elle est parfaitement arrivée, et sans retard, à la personne non indiquée et à l'adresse : « Avenue Alfred Madou, à Auderghem ».

» Sans doute, le brave postier était-il un adorateur du jeune premier très connu? »

Alfred Madou était, dans son genre, aussi bel homme qu'Adolphe Menjou.

Hotel-Taverne des Chevaliers

rue de Stassart, 66-68, et rue Keyenveld, 3 (Porte de Namur). Dernier confort Prix très modérés. Ascenseur. Chauffage central. Eaux courantes chaude et froide. Grand Garage pour 70 voitures. Endroit très tranquille.

Avis aux mamans

Un jeu de construction complet avec chaque grande boîte de « Crème Eclipse » pour chaussures, la meilleure.

Belgique 1932

Belgique 1932 n'a certainement pas la moindre chance de décrocher la palme et de devenir Miss Univers. Il est vrai qu'elle n'est pas Miss Belgique. D'un certain sens, ça vaut mieux pour notre prestige national. Mais, comme elle est officielle, notre prestige en souffre tout de même, et même un peu plus sûrement.

Naturellement, comme elle est de son temps, elle a les cheveux coupés et la poitrine plate. Elle a aussi l'air furieux, de surcroît, mais c'est probablement de se voir si mal vêtue. Figurez-vous que la pauvre, victime de la crise sans nul doute, n'a même pas de souliers à se mettre et n'a sur le dos qu'une robe, ou une chemise, dont on a économisé les manches, mais qu'on a complétée d'une courte pèlerine. Pour aller aux champs, et dans les étoules encore, c'est plutôt sommaire. Pourtant, la malheureuse ne fait pas autre chose. Un genou en terre, elle tient dans un bras une gerbe d'épis qu'elle vient probablement de couper avec la faucille, grande comme un cimeterre, qu'elle a dans l'autre main.

Si vous en doutiez, contemplez les nouveaux timbres-poste dont une administration tutélaire vient de nous doter. Pour exalter l'Agriculture, la Moisson ou quelque autre symbole de l'espèce, on n'a trouvé que ce vieux poncif, qu'on a cru rajeunir en remplaçant l'opulente et souriante matrone d'autrefois par un androgyne furieux dont on a coupé et ondulé les cheveux. C'est, pourrait-on dire, d'un modernisme pompier, d'un rococo réchauffé. C'est aussi supérieurement inexact comme symbole. Même de cette taille-là, une faucille ne sert guère qu'à couper de l'herbe pour des lapins, et une moissonneuse-lieuse mécanique aurait serré de plus près la réalité.

Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. Sa Taverne Ardennaise. Tennis. Panorama unique.

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux.

Demandez catalogue général

La grande colère des philatélistes

Un comité s'est formé pour élever un monument à la mémoire du Cardinal Mercier, initiative louable s'il en est. La grave question des fonds se posait. Par ces temps de crise...

Une idée géniale jaillit dans le cerveau des organisateurs : une émission de timbres ! Les philatélistes sont des espèces de fanatiques et ils souscrivent tous, immédiatement, à toute émission. Grâce à leur manie on trouvera, en quelques mois, en quelques semaines, les sommes nécessaires et même beaucoup plus !

Seulement, cette fois, les philatélistes ont trouvé qu'on allait fort. En effet, on a créé des timbres à leur usage personnel, par exemple celui de dix francs surchargé de quarante francs !

En dehors des vignettes de petite valeur qui ne rapportent que peu, ils ont constaté qu'ils seraient les seuls à faire tous les frais de l'opération et que le comité exagérerait. Un monument au Cardinal Mercier devrait être un hommage de toute la nation et non pas le résultat de l'exploitation d'une passion coûteuse, mais anodine.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Chapellerie de Luxe

32, MARCHE-AUX-HERBES

souhaite votre visite pour vous convaincre qu'elle peut, pour l'été, vous coiffer selon la mode et avec distinction à partir de 95 francs et présente les nouveautés des grandes marques européennes

En conséquence, la Société Royale des Philatélistes belges a décidé à l'unanimité de ne pas souscrire, d'inviter ses membres à ne pas acheter une seule série et de porter cette décision à la connaissance de tous les groupements mondiaux ! Ce qui fait que cette fameuse émission pourrait fort bien être un four gigantesque. « Nous ne sommes pas des poires ! déclarait une haute personnalité du monde philatélique en tapant sur la table, nous ne sommes pas des poires et nous « récalcitrons » !

Et un pince-sans-rire de l'assemblée propose une entente avec le comité. On graverait sur le socle du monument : « Au Cardinal Mercier, les philatélistes reconnaissants ».

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Blumer, 4, Meir, Anvers

vous recommande
SON LUNCH-BOURSE A 15 FRANCS

Chez les humoristes belges

A la « Mine » souriante, on a... le sourire. Il paraît — et nous en sommes heureux — que notre recommandation au public de se souvenir de temps en temps que les œuvres exposées sont à vendre n'est pas restée vaine : malgré la crise, on a acheté cette année davantage que les années précédentes.

Et puis, le cinéma s'en est mêlé et, pendant toute une semaine, Pathé-journal présente les humoristes et certaines de leurs œuvres. Cela permet même aux spectateurs de constater que, au nombre de nos amis de la rue d'Anderslecht, il y a quelques amies pas mal du tout, ce qui ne nuit aucunement à leur talent mais éclaire les réunions de la lumière de leur sourire et de leurs toilettes. A propos de toilettes, disons même que Yolange Nagy, qui signe de très bonnes choses, fit sensation dans un costume inspiré, supposons-nous, de la tenue des cantinières des zouaves du second empire... Ah ! jeunesse !

Ce qu'il y a d'épatant, c'est qu'une entente parfaite et persistante règne à la « Mine » souriante, malgré les conceptions divergentes qui s'y rencontrent et nonobstant la présence dangereuse des filles d'Ève.

Pourvu seulement que ça dure et la « Mine » souriante pourrait bien devenir une sorte d'institution nationale comme, à Paris, l'association des humoristes français. Nous le lui souhaitons en tout cas bien cordialement, avec l'espoir qu'un jour viendra où ce ne sera plus le seul « esprit à l'étranger » qui remplira la dernière page de nos journaux.

En attendant, le salon continue de connaître le succès.

Faites comme le prince Léopold, descendez à l'Hôtel Caro, à Theux (Ruines de Franchimont). Pension parf. : 40 fr.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Démonstration scientifique

Elle est bien ridicule, il faut en convenir, cette mésaventure de deux doctes professeurs qui, accompagnés d'une jeune fille, se sont rendus, l'autre soir, au sommet du Harz, où se déroule, ainsi qu'on sait, la nuit de Walpurgis, de *Faust*.

Ne l'oublions point : il y avait aussi un bouc.

Tout ce monde réuni devait, suivant une vieille formule de sorcellerie, métamorphoser le bouc en un parfait jeune homme. Inutile de dire que les courageux invités y ont été pour leurs frais. Le bouc resta bouc, en dépit des incantations et des signes cabalistiques multipliés de la jeune fille.

Tout cela ne serait que bagatelle s'il ne nous avait été donné de lire, dans un journal très sérieux, le commentaire suivant : « L'échec des professeurs semble être dû à l'absence de la lune, qui aurait dû briller. Mais les deux savants recommenceront leur démonstration, et l'on s'attend, cette fois, à ce qu'elle soit concluante. »

Pauvres lecteurs d'un tel journal!

Pour ce qui est de la jeune fille, il est à craindre qu'on ne l'y prendra plus. Elle a pris, dans le brouillard du Harz, un de ces rhumes contre lesquels, hélas! toute sorcellerie ne peut vraiment rien.

Vierset Barse

HOTEL SOSSOIS, cuisine soignée, tout repos. Prix modéré. — Tél. Modave 130.

saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

Les grandes émotions d'Isi Collin

L'autre soir, devant l'un de nous, le bon peintre montois Maurice Gullbert évoquait certain banquet comme seul saït en organiser Uccle-Centre d'Art.

Nous n'écotâmes point, sans un peu de tristesse, cette anecdote. Isi Collin assistait assidûment aux festivités d'Uccle-Centre d'Art. Il y promenait son air bonhomme, son regard rond et un peu narquois sous les lunettes d'écaïlles. Une surprise avait été réservée à chacun des convives. Le hasard voulut — mais fut-ce bien le hasard? — que Collin trouvât, sous sa serviette, une magnifique brosse à dents, entourée du plus riche papier fin. Cela ressemblait-il à quelque animal empaillé, garni de poils? Le poète suivait-il, au moment de se mettre à table, le fil d'une douce rêverie? On ne sait. Toujours est-il que Collin, découvrant la brosse à dents inattendue, poussa un petit cri effarouché et faillit bien s'évanouir de frayeur.

La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50. Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Un Salon

Les reporters-photographes sont ces messieurs (qui sont parfois des dames) avançant à reculons, comme dit l'autre, devant les cortèges, avec une boîte noire et mystérieuse

devant le visage. Ils dirigent l'objectif de leur boîte noire et mystérieuse vers le landeau de la famille royale avec la même indifférence et la même conscience professionnelle que vers le bœuf gras ou la reine de la Mi-Carême. Ils sont devenus des collaborateurs indispensables du journal moderne et, entre nous soit dit, exercent un fichu métier, comme le cantonnier qui cassait des tas de cailloux sur la route de Louviers. Ils sont dehors par tous les temps, portant la boîte en question qui n'est pas toujours légère, et, juchés sur un réverbère, en équilibre instable, sur l'appui d'une fenêtre, dans les branches d'un arbre, ils doivent, ainsi postés, « prendre » des clichés pittoresques et clairs. Ils n'ont aucune opinion à exprimer, aucun avis à donner, qu'il s'agisse de S. A. le duc de Brabant ou de l'assassin de la vieille femme : qu'ils photographient, c'est tout ce qu'on leur demande.

Ajoutons qu'ils sont voués à une obscurité totale, à un anonymat absolu; le lecteur qui, le matin admire sur les pages de son journal favori, les vues du Congrès libéral, de l'inauguration du monument à Valère Josselin ou l'arrivée du championnat de Belgique, ignorera toujours le nom de l'artiste qui a rôti au soleil, qui a guetté longtemps le moment propice, afin de lui fournir une image fidèle des événements qui le passionnent.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Une visite qui s'impose

Or donc, ces utiles collaborateurs de la presse exposent leurs œuvres au Cercle Artistique. Leurs œuvres, oui, le mot n'est pas trop ambitieux. Car il faut une forte formation professionnelle pour réussir ces photographies dont les modèles ne « posent » pas pour l'opérateur et qui doivent être exécutées dans le minimum de temps. Les reporters-photographes exposent d'ailleurs des images prises par eux, en passant, pour leur propre plaisir et dont beaucoup sont de petites merveilles. En outre, on verra également à leur Salon des clichés pris sur le vif des événements et qui n'ont pas été publiés par les journaux. On admirera surtout un panneau sur lequel sont étalées des photos rétrospectives. Il y a là des images amusantes du roi en uniforme léopoldien avec le haut képi, de la reine coiffée de surprenants chapeaux à plumes et à légumes, des princes en toilettes de bébés et d'extraordinaires fonctionnaires en « buse » vraiment touchantes.

Ce Salon est une véritable revue kaléidoscopique (dieu, que ce mot est difficile à écrire!) de ces vingt dernières années, qu'il faut visiter. Qu'on ne craigne pas d'être volé : l'entrée est gratuite, d'abord; et puis, s'il fallait faire un reproche aux exposants, ce serait d'avoir été trop généreux : car il y a là, vraiment, profusion de photos, et l'on ne fait pas le tour de l'exposition en cinq minutes.

LEMAL'S Tavern, 19, de Stassart, Porte de Namur. Un vrai bijou! Rendez-vous de l'Elite Elegante.

Le congrès de la presse internationale sportive

Ce congrès, fondé par Frantz Reichel, tient ses assises tous les quatre ans. Il vient de se tenir à Ostende, et les Belges ont fait mieux que d'y être représentés.

Ils y règnent en la personne de notre ami Boin, qui vient d'en être élu président. Victor Boin a, d'ailleurs, tout ce qu'il faut pour présider. Le calme, le volume, la force de décision, l'impartialité. Voilà un heureux choix! M. Dupuis, également Belge, a été désigné comme secrétaire : c'est l'activité et l'amabilité même. Nul choix plus heureux ne pouvait être fait...

Hagiographie

L'*Avenir du Luxembourg* publie la biographie du saint du jour. Le 23 juin, il nous a révéilé sainte Ethelrède, vierge : « Sainte Ethelrède, reine d'Angleterre, ne vivait pas selon la chair, puisqu'elle garda une virginité perpétuelle avec le roi Eyrírd, son mari. Elle obtint de lui la permission d'entrer dans un monastère. Ses vertus la firent nommer abbesse après une année de profession religieuse. Elle endura avec beaucoup de patience une tumeur qui lui survint au cou. Elle priaít Dieu depuis minuit jusqu'au lever du soleil. Seize ans après sa mort, on retrouva son corps parfaitement conservé. Sa bienheureuse mort arriva le 23 juin 679. »

Nous ne connaissions pas cette sainte, dont le nom est curieux et la vie édifiante.

ECHANGEZ Votre piano contre un poste de T.S.F., Telefunken, S.B.R., ou Philips. Demandez renseignem. à **PIERARD** 42, rue du Luxembourg, Bruxelles.

Pour que l'on voyage par avions

Les statistiques prouvent que le public vient de plus en plus aux voyages par avion, qui présentent tant d'avantages sur les autres modes de locomotion. Afin de profiter de cette vogue et d'encourager le développement des transports aériens en commun, dans le but aussi d'intensifier sa propagande, la SABENA a pris une décision qui ne sera pas sans impressionner favorablement l'homme d'affaires et le touriste.

Notre société nationale de transports aériens a, en effet, mis en vigueur un nouveau tarif pour les voyages aller et retour vers l'Angleterre et l'Allemagne, tarif réduit qui fait que le voyage par avion n'est guère maintenant plus coûteux que celui par chemin de fer ou bateau. C'est ainsi que le prix du retour est, suivant les destinations, de 30 à 50 % inférieur à celui de l'aller. L'on peut se renseigner à ce sujet aux bureaux de la SABENA, 32, boulevard Adolphe Max, 16, rue de Namur, à l'aérodrome de Haren, et dans toutes les agences de voyages.



ROTARI
63, Rue de Fiennes
BRUXELLES-MIDI
Appareils à gaz ultra-modernes
Comptant - Crédit
Bons d'achat

Andouilles

Le journal catholique *Joc* publie, dans le numéro du 25 juin 1932, sous le titre : « Faisons respecter l'enfance », les lignes suivantes :

« Nous signalons à nos sections l'exemple de la J. O. C. et de la J. I. C. de Taminés qui n'ont pas hésité à mener tout un effort de protestation à l'égard des commerçants de leur localité qui prêtent leurs vitrines à des affiches ou des photos de films scandaleux, donnés dans les cinémas de la commune ou de la région.

» Ces commerçants ont reçu des avis et tant que les photos et les affiches indécentes figureront à leurs vitrines, les organisations de jeunesse mentionnées ci-dessus continueront à déconseiller nettement à la population de pénétrer dans ces magasins ».

Ce qu'il y a d'andouilles dans notre bien-aimée Belgique!

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Documents précieux

On nous signale qu'une carte postale de 5 cent. d'avant-guerre, mise à la poste à Bruxelles, le 7 juillet 1914 (elle porte les cachets à date de Saint-Josse et de Bruxelles) est arrivée à destination à Bruxelles le 18 juillet 1931, soit dix-sept ans plus tard.

Voilà pour le record de lenteur.

Pour celui du cynisme, le voici : cette carte porte deux timbres de surtaxe de 40 centimes oblitérés à Bruxelles en date du 18 juillet 1931.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

Le drapeau de la Roche à Bayard

Les Dinantais ont eu depuis peu l'idée, à notre avis, assez fâcheuse, d'orner, les dimanches et jours de fêtes, le sommet de la Roche à Bayard d'un drapeau qui, pour national qu'il soit, n'en est pas moins parfaitement superfétatoire.

La Roche à Bayard se suffit à elle-même. Cet enjolivement oiseux lui va comme une lunette tricolore à un œil. Le patriotisme dinantais est d'assez bon aloi pour qu'il soit inutile d'y associer la Roche à Bayard, laquelle peut être tenue résolument à l'écart de manifestations loyalistes issues d'un naturel excellent mais d'un goût relatif.

C'est une habitude germanique de hisser des drapeaux sur les sites, châteaux et points de vue qui requièrent l'admiration des touristes. Ainsi un étendard rouge, noir et or situe-t-il l'endroit d'où la Lorelei charmait les bateliers du Rhin. Le pas du cheval Bayard n'a pas besoin d'être souligné par un drapeau dans une ville où les usages tudesques ne connaîtront pas de sitôt la popularité.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

La Tombola des Beaux-Arts

Cette tombola des Beaux-Arts, qu'on avait laissé languir, par manque de publicité, est maintenant bien partie. Les journaux ont été alertés (au point que le « Soir illustré » répond aux invitations des salles d'exposition privées que « pour l'instant la propagande indispensable à la tombola nationale des Beaux-Arts retient tous ses soins »), des affiches alléchantes — 3.000.000 de francs de lots, une chance sur vingt — ont été placées un peu partout, Louis Piérard a paru à l'écran de tous les cinémas pour y prôner la dite tombola, et une présentation générale des lots a été organisée.

Empressons-nous de l'ajouter: il est seulement regrettable qu'on n'ait pas fait tout cela plus tôt, les artistes étant, à coup sûr (avec les agents de change, peut-être) plus atteints que quiconque par la crise, cette damnée crise dont on ne voit pas la fin. Le but poursuivi est éminemment louable et au demeurant, le public trouvera largement son compte

dans l'affaire, par le nombre et la qualité des œuvres à gagner.

Au Palais des Beaux-Arts, où celles-ci sont exposées, toutes les tendances se rencontrent et il y en a pour tous les goûts: du paysage, de la nature morte, du portrait, de l'huile, de l'aquarelle, du fauve, du pompier et, autour de chaque chose, un beau cadre. Que pourrait-on désirer de plus?

MONTRE SIGMA. PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Contenter tout le monde et son père...

Pourtant, tout le monde n'est pas content. D'abord, il y a les artistes — évidemment incompris — à qui l'on n'a rien acheté. Et puis, il y a ceux dont (à la vérité, on se demande pourquoi) les œuvres n'ont pas été accrochées à la cimaise, ceux qui ne sont pas satisfaits de la place qu'on leur a réservée, et « tutti quanti ».

Mais il est bien difficile de contenter tout le monde et son père, surtout quand il s'agit d'artistes, — gent susceptible s'il en fût. Nous nous garderons bien d'essayer de concilier les divers points de vue en présence, mais nous croyons cependant qu'on n'a pas trop mal procédé.

Certes, on a acheté des tableaux d'artistes en renom, qui n'avaient pas besoin d'« aide ». Mais qu'aurait dit le public si aucune signature notoire ne lui avait été offerte? De même, on a négligé des peintres pour qui une vente aurait été particulièrement bienvenue, qui ont peut-être beaucoup de talent, mais qui sont beaucoup moins connus. Pouvait-on acheter à chacun et, si un cas intéressant a échappé, la faute n'en est-elle pas un peu à l'artiste lui-même, drapé dans son orgueil, sa dignité, son mépris, en attendant qu'enfin son génie éclate aux yeux du monde? Malheureusement, ce ne sont pas ces glorieux sentiments qui mettent du beurre dans les épinards et mieux aurait valu de s'aboucher avec qui de droit, sans pour cela rien abdiquer de sa fierté...

Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous confort — Prix très modérés.

Vente aux enchères

Puisque nous en sommes à parler d'artistes, signalons que nos amis de la « mine » souriante — dont plusieurs ont participé à la constitution du « fonds » de la tombola des Beaux-Arts — ont remporté un joli succès avec leur troisième salon des humoristes. La meilleure preuve en est que le dit salon est toujours ouvert et qu'il continue de recevoir de nombreux visiteurs.

Le plus intéressant est cependant que ce succès n'est pas seulement d'estime, mais que — à la suite de notre recommandation, nous assure-t-on — il se traduit aussi par des ventes sérieuses.

Allons, tant mieux! Et puisse mieux réussir encore la vente publique qui, par une innovation point bête du tout, semble-t-il, clôturera le salon lundi prochain, à huit heures et demie, en la Galerie de la Toison d'Or, où tout un chacun est cordialement invité.

Si ça « marche » — et pourquoi cela ne « marcherait » il pas? — il y aura bientôt, comme de juste, un banquet à la clef. Et comme on nous assure qu'il y aura des plats spéciaux pour les représentants de la presse, afin de mettre la critique en bonnes dispositions, on comprendra que nous recommandions chaudement à nos lecteurs d'assister à la vente en question.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.18.29



M. BURY,

Chef de la Musique militaire des Grenadiers
et Inspecteur des musiques militaires
de Belgique.

Invasion de Borains

Le cas d'une entreprise industrielle célébrant son centenaire n'est pas déjà si fréquent et vaut d'être salué au passage. Mais il est moins fréquent encore que cette entreprise reste dans les mains de la même famille durant un siècle. Une importante brasserie du Hainaut commémore cette année sa fondation qui date de 1832. A cette occasion, son directeur (M. Cavenaile, pourquoi ne pas le nommer?) a eu l'idée charmante de faire connaître aux Bruxellois les remarquables sociétés de Dour. A cet effet, il avait invité la « Royale Harmonie », la « Royale Emulation » et le « Cercle du Belvédère » à venir se produire sur la scène de l'Alhambra, obligeamment prêtée par le sympathique directeur, M. Bodart. C'est dimanche passé que cette petite fête eut lieu devant un public serré qui apprécia fort les artistes borains. Un programme était vendu au bénéfice des chômeurs; les assisants firent bon accueil aux vendeuses et la recette fut assurément fructueuse. Le représentant diplomatique du Borinage était présent, ainsi que M. le consul de Quaregnon et l'attaché commercial de Dour. Ces personnages officiels donnèrent fréquemment le signal des applaudissements. On chanta en patois, on joua du Grétry, du Franck et du Pierné, sans parler de quelques autres messieurs qui ont nom Wagner, Rameau et Saint-Saëns.

Excellente façon de célébrer un jubilé industriel.

Protestation obligatoire

A la séance d'ouverture des Journées médicales, le docteur Beckers ayant parlé à propos des assurances sociales, de basse politique démagogique, on vit sortir de la salle, d'un air fâché, M. le sénateur millionnaire A. François, socialiste! Quelques-uns crurent que s'il avait quitté aussi brusquement la salle, c'était parce qu'il ne pouvait plus résister à un besoin... impérieux. Pas du tout. C'était une manifestation offerte à ses électeurs.

N'a-t-il pas, en effet, déclaré à un journaliste, assez haut pour que les voisins l'entendent :

— Personnellement, je m'en fous! Mais que diraient mes électeurs si je n'avais pas protesté?...

Une bonne affaire

Il y a une occasion superbe à faire en louant un petit local sis au boulevard Ad.-Max, à côté de l'église du Finistère et appartenant à la fabrique.

Vos bureaux en plein boulevard et à côté d'une église, quelle publicité!

Les conditions de location sont excessivement modestes. Le local comprend trois petites vitrines et sera séparé en trois compartiments.

Le premier compartiment, en venant du Nord, se loue 40,000 francs. Le deuxième, à côté, 36,000 fr., et le troisième, le plus intéressant vu qu'il vous permet l'entrée de l'église, également 36,000 francs. Ou mieux : si vous voulez, vous pouvez disposer des trois pour la paille de 112,000 francs l'an. Toutes charges, ainsi que transformations obligatoires à votre charge. Vous pouvez prendre connaissance du cahier des charges ainsi que du bail, qui contient environ quatre-vingts pages, tout au plus, chez le notaire.

Si vous hésitez à croire ceci, prenez vos renseignements. A titre de renseignement, la servante du curé ne veut absolument pas d'un charcutier.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

Concerts Defauw (XII^e année)

Les Concerts Defauw donneront, pendant la saison 1932-1933, six grands festivals sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des solistes les plus réputés. Ils seront consacrés à Wagner, Bach, Beethoven, Mozart, Brahms et Strauss et se donneront en la grande salle du Palais des Beaux-Arts les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B), aux dates suivantes : 23 et 24 octobre, 4 et 5 décembre 1932, 22 et 23 janvier, 19 et 20 février, 26 et 27 mars, 7 et 8 mai 1933.

Y prêteront leur concours, les artistes suivants : Lauritz Melchior, ténor du Théâtre de Bayreuth; Gertrude Kappel, soprano du Théâtre de New-York; Anny Helm, du Théâtre de Bayreuth; Hans Nissen, baryton de l'Opéra de Munich audition intégral de « Tristan et Isolde », (1^{er} et 3^e actes); Emile Bosquet et Marcel Maas, pianistes; Lina Falk, contralto; Alexandre Uninsky, pianiste; Jacques Thibaud, violoniste; Sabine Kalter, soprano de l'Opéra de Hambourg.

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.



Film parlementaire

Audience royale.

Les audiences accordées par le chef de l'Etat à des personnages en vue, ne comportent généralement pas de procès-verbal ni de compte rendu destinés à la publicité de presse. C'est au journaliste avisé à recueillir, sur ces entrevues, les indiscrétions qu'il peut soutirer aux invités du Souverain, et plus ceux-ci sont nombreux, plus — s'il n'ont pas pris, par délicatesse, la consigne de la bouche cousue — il est aisé de savoir de quoi il retournait et comment on en glosa.

On ne saurait donc faire grief aux informateurs professionnels, de ne s'être pas contenté du communiqué officiel au sortir de l'audience que le Roi accorda aux présidents et questeurs du Sénat quand ils vinrent lui remettre la médaille du Centenaire du Parlement.

Mais à pêcher des bribes de conversation, on risque de mettre des ragots dans son panier. Surtout quand on a le goût du ragot.

Ceux qui assistèrent à cette audience auront été passablement surpris en lisant, dans certains quotidiens, que le Roi avait fait la leçon aux parlementaires!

Si c'est une leçon que de dire, comme le Roi l'a fait dans une improvisation très nette et très prenante, que le parlement est la base fondamentale du régime démocratique moderne et la sauvegarde des nations libres, on ne voit pas très bien pour qui est la leçon.

Il est exact, cependant, qu'après cette allocution officielle, une conversation générale s'engagea sur l'encombrement et la durée du travail parlementaire, et qu'à cette occasion le Roi demanda s'il était exact que, ainsi que l'avait annoncé un journal du matin, cinquante-cinq orateurs s'étaient fait inscrire dans la discussion du budget des Sciences et des

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{er} OCTOBRE 1932

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LA FILLE
ET LE GARÇON

avec

Lilian HARVEY

Henry GARAT

PROLONGATION

— ENFANTS ADMIS —

Arts, et s'il n'y avait pas des engagements pris par les chefs de groupes pour contingentier le nombre de leurs porte-parole envoyés à la tribune?

M. le président Poncelet se souvient, en effet, de ce que de pareils accords avaient été conclus jadis, mais que les indisciplinés avaient repris le dessus. Peut-être un nouveau rappel les ramènerait-il à moins de loquacité et plus de discrétion.

Et ce fut tout...

Eh! non, pourtant; il y eut encore, à propos de la détresse financière de l'Etat, une pointe assez piquante du Roi: « Jadis, dit-il, les parlements ont été créés pour prêcher l'économie aux princes... » Il n'acheva pas la phrase, mais tout le monde comprit.

Et l'on se mit à envisager, en groupe, si des compressions à outrance, la congélation de l'argent, l'arrêt des travaux étaient ou non des économies utiles au pays. Et M. Vinck s'en autorisa pour rompre une lance en faveur de l'emprunt pour la construction des habitations à bon marché, emprunt pour lequel la Caisse d'Epargne était prête à avancer les fonds, dont la réalisation rapporterait beaucoup plus aux chômeurs que ce que coûtent leurs allocations au Fonds de crise.

On peut vous assurer qu'il n'y eut pas autre chose.

Le tubard protocolaire.

« En jaquette et haut de forme », disait la notice qui accompagnait l'annonce de la visite faite au Roi par les délégations parlementaires.

MM. les présidents Magnette et Poncelet, tous deux avantageux et majestueux, suivirent la consigne.

M. Fieullien de même, et il était vraiment irrésistible, le corps fluet et mince allongé par un tuyau de poêle qui devait dater de l'Exposition internationale de 1897!

Et les questeurs Volckaert et Pierco s'étaient contentés de coiffer le melon bourgeois; M. Vinck n'avait pas quitté son petit chapeau mou, et M. Troclet avait consenti à abandonner son tromblon-auréole pour un « paille » du dernier faiseur.

Quant à M. Fischer, il avait trouvé moyen de concilier son devoir disciplinaire avec l'horreur que lui inspire le « tubard ». Il arriva donc au palais coiffé d'un canotier, mais avant de grimper les escaliers du péristyle, il tira d'un carton à chapeau qu'il avait glissé dans l'auto, un magnifique huit-reflets calamistré à neuf par un coup de fer.

Lequel chapeau fut, incontinent, remis à un valet de pied et repris à la sortie par le député socialiste.

— On ne m'y reprendra plus, dit le député de Bruxelles, à être discipliné. Dire que j'ai trimbalé cet objet pendant toute une matinée, pour le passer au préposé au vestiaire!

Et c'est pourquoi, sur l'inévitable cliché pris à la sortie du palais, aux côtés de ses collègues éblouissants, M. Fischer se dissimule, tête nue, avec un air de rogne mauvaise qu'on ne lui connaît guère.

Bavardages.

Donc, on continue à se plaindre, non sans raisons, de cette incontinence oratoire qui compromet et disqualifie le jeu parlementaire. Pourquoi ce débordement fâcheux, coûteux et bien souvent inutile, d'éloquence? Que diable! Pris dans le tas, les députés ne sont cependant pas en dessous de l'étiage d'intelligence moyenne, et l'on ne nous ôtera pas de la tête que la plupart d'entre eux ne se rendent pas compte de la vanité, dans les deux sens du mot, de ces interventions qui finissent par n'intéresser personne.

Il doit y avoir autre chose. Cette autre chose, c'est l'électoratisme arrondissementier des députés... et de leurs maîtres les électeurs.

Entre autres défauts, la représentation proportionnelle, surtout lorsqu'elle s'applique à de petites circonscriptions, n'a pas peu contribué à aggraver le mal arrondissementier. En France, c'est l'élu unique d'un patelin qui se vifit lorsque des intérêts locaux sont en jeu. Chez nous, le danger est multiplié par deux, trois ou quatre, selon que l'arrondissement se trouve représenté à la fois par un libéral, par un catholique, par un socialiste et par un frontiste.

Car vous pensez bien que si l'on abandonnait au député libéral le soin de réclamer la suppression du passage à niveau du patelin, il n'y aurait qu'un cri de réprobation au Cercle catholique, à la Maison du Peuple ou au Vlaamsch Huis, contre le flemard de mandataire qui se laisse dépasser par le rural dans la défense des intérêts matériels de la population.

N'est-ce pas un très éphémère député de ces classes moyennes, lesquelles n'aiment guère les politiciens, qui s'écria un jour naïvement: « Tout a été dit, c'est entendu, mais il faut bien que je parle, sinon mes électeurs diraient que je suis payé pour ne rien faire ».

En cette affaire, voyez-vous, les électeurs sont aussi coupables que les élus, ceux-ci par leur faiblesse, ceux-là par leurs exigences.

Notez que l'on pourrait peut-être contenter tout le monde. Il est certain que dans les sections et commissions beaucoup de députés modestes et obscurs font de l'utile besogne et disent des choses d'autant plus intéressantes qu'ils ne parlent pas pour la galerie. On pourrait envisager la possibilité de publier les procès-verbaux de ces réunions. Ce serait l'exutoire des discours encombrants. Peut-être aussi le moyen de faire tomber d'injustes préventions contre ceux que l'on accuse d'absentéisme parce qu'ils n'encombrent pas l'hémicycle à l'heure où les commissions sont au travail.

M. Jaspar et son buste.

Et voici, M. Jaspar entre dans la gloire. Il a son buste installé en place d'honneur, s'il vous plaît, à la Salle des Conférences. C'est justice, car l'œuvre de Victor Rousseau est, de l'avis presque unanime, une fort belle chose. La ressemblance du modèle y est, c'est incontestable. Mais ce Jaspar qu'on nous montre n'est pas le jouteur parlementaire nerveux, sensif, pétaradant, un tantinet rageur, ayant toujours le toupet dressé en bataille.

Il y a, dans la ligne, avantageuse si l'on veut, des traits olympiens; mais le visage est reposé, serein, empreint de douceur et de philosophie.

— C'est le Jaspar inconnu! dit un méchant plaisant.

— Pas du tout: c'est le Jaspar de Genève et d'autres centres de villégiature confrencière. Un Jaspar éloigné de nos luttes politiques, préparé au sort d'ailleurs enviable qui le guette: celui de grand homme pour l'exportation...

L'Huissier de salle,

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

VOUS SAVEZ

tous VAmis Lecteurs, qu'il en est UNE qui ne vous importune, par des offres à votre porte.

Vous comprenez

que — sa réputation étant établie à la suite de longues années — ceci serait superflu pour elle,

Vous concevez

d'ailleurs que c'est là un système onéreux, pour lequel vous devriez payer.

et c'est pourquoi

les Abonnés et Lecteurs du « POURQUOI PAS? » ont des faveurs:

Les prix de la Bonne Humeur!!

Dès lors, « Pourquoi Pas? »
demander le catalogue B traitant

des divers

pour le

Appareils Electriques

CONFORT DE VOTRE HOME

TOUS DE LA MEILLEURE CONSTRUCTION

ASPIRATEURS DE POUSSIERE

« NIL-FISK »

Une gamme de huit tailles

Armoires Frigorifiques

Radiateurs nouveaux

Chauffage Economique et Parfait
TRES UTILE A L'EPOQUE DE LA MI-SAISON

Cuisinières, Fours, Réchauds

et nouveauté :

« TABLE COOKERY »

DE SIMPLES MERVEILLES !

SELON SES TRADITIONS :

Elle vous servira en toute confiance

MAISON HENRI MILLS

FONDÉE EN 1827

Téléphone : 12,72,64

92, avenue Louise, Bruxelles



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

La divine simplicité

La mode — qui l'eût cru? — est, paraît-il, à la « divine simplicité ». Personne de nous ne s'en est encore aperçu, mais les oracles de la toilette féminine le proclament sur tous les tons.

« Nos mères, disent-ils, étaient charmantes dans leurs robes de bal en tarlatane. Imitons-les; tout nous y invite : la crise persiste, la classe aisée est fortement éprouvée, les nouveaux pauvres forment légion. Soyez coquettes, mais avec tact, avec discrétion, avec pudeur. A nous les organdis, les piqués, la sainte mousseline! A nous la toile et le coton! Poin des ors, des brocarts et des soieries! »

Et le dernier chic, c'est d'avoir une robe de soir en piqué, de ton pastel, avec des garnitures vaporeuses d'organdi immaculé. Inutile de vous dire que cette simplicité, cette modestie sont plus apparentes que réelles; que de tels costumes, exigeant une netteté irréprochable, demandent un trousseau nombreux et un budget considérable en teinturier, blanchisseuse, femme de chambre experte, etc.

Mais le principe est sauf, et les apparences. Qui songerait à taxer d'extravagance et de prodigalité une petite femme assez raisonnable pour se contenter de robes de toile?

Et puis, n'est-ce pas? cela fait Balzac et Stendhal, c'est « romantique en diable », et nos beautés 1932, malgré l'auto, les cocktails, leur compte personnel en banque et leurs performances sportives, ne sont pas fâchées d'ajouter une attitude de plus à leur répertoire.

« L'éternel féminin » a beau se nommer aujourd'hui « sex-appeal », il a, croyez-moi, la vie dure...

Vous avez rêvé, Madame

d'un home délicieux. Allez donc voir les mobiliers choisis qui pourraient composer l'intimité de votre home, chez Nova, 65, rue du Midi, Tél. 12.24.94.

Boléro, encore et toujours

Ce ressuscité a la vie dure; il s'est d'abord insinué, il s'implante. Camouflé plus ou moins à son retour, il a retrouvé toutes les grâces — ou les disgrâces — des années 1900. Cote mal taillée, absurde, saugrenue, ni veste, ni empiècement, à moitié pèlerine, à moitié casaque, il fait fureur. Il est de toutes les fêtes et de toutes les heures; il trône au théâtre et triomphe sur le pyjama de plage: la petite robe, le manteau, la toilette d'après-midi ne peuvent s'en passer: c'est une averse, un déluge...

Mais aussi, comme il est accommodant! Il veut ce qu'on veut. Qu'on le taille, qu'on le prolonge, qu'on le marie à la pèlerine, qu'on lui mette des manches ou qu'on les lui enlève, qu'il figure derrière seulement, ou devant exclusivement, il est content, pourvu qu'il soit là.

Et il tiendra — comme ces gens « collants » qui sont de tous les galas, de toutes les réceptions, qui connaissent tout le monde et qui font dix courbettes pour obtenir un bonjour distrait... mais à qui l'on finit par s'habituer, à force de les voir.



Eve et le boa...

Parmi ces revenants des années 1900, savez-vous quelle est la dernière nouvelle vieillerie? Le boa de plumes! Le vrai, celui qui se prolonge jusqu'aux pieds, qui flotte au vent, frissonnant, provocant, celui qui fait éternellement marcher les vieux marcheurs... Mélancolie des souvenirs: Chéret, Toulouse-Lautrec...

Oui, mais le boa appelait irrésistiblement la capote à brides et la voilette, si faussement « comme il faut », si frippones, si aguichantes; il appelait la robe « gracieusement » relevée à pleine main d'un côté, le parapluie aiguille, le manchon et le porte-carte. Allons-nous revoir ces tyrans dont nous nous étions si bien débarrassés?

Femmes inconséquentes, qui aviez conquis — sans la prise d'aucune Bastille — la liberté, qui pouviez faire jouer vos muscles sans entraves, allez-vous vous rejeter avec joie vers ces quotidiens esclavages?

Mais que dire des femmes quand les peuples?...

Attractivité des mains

Rien n'est plus attractif que la main quand elle est jolie et soignée. Les femmes soucieuses de l'attractivité de leurs délicates mains, en font briller les ongles avec le brillant incomparable Onglina.

La vaillance de Hugo

Jules Simon, qui, sa vie durant, s'est donné le malin plaisir d'égratigner — parfois jusqu'au sang — nombre de ses contemporains, aimait à raconter, — à propos du Coup d'Etat de décembre — une anecdote qui ressemble beaucoup à une rosserie...

C'est au lendemain de la dissolution de l'Assemblée et des premières arrestations... Jules Simon et un de ses amis croisent Victor Hugo sur les grands boulevards... D'une voix grave, le poète demande :

— Croyez-vous, Simon, que si je me faisais tuer au Quartier latin sur une barricade, j'arriverais à soulever la jeunesse des Ecoles?...

— N'en doutez pas, répond froidement Jules Simon.

Un instant après, Victor Hugo s'étant éloigné, l'ami de Jules Simon ne peut s'empêcher de dire :

— Quelle responsabilité venez-vous de prendre. Vous poussez Victor Hugo à la mort!

— Il y a loin, mon ami, d'ici au Quartier latin. Rassurez-vous!

Mesdames!... Si vous aimez

une permanente parfaite (sans vapeur), voyez JEAN, 10, rue du Taciturne. Téléph. 33.49.28 (pas de succursales).

— C'EST BIEN LE 33.49.28 QU'IL FAUT LIRE —

Vieillesse

On se souvient du mot de Mme Récamier :

— J'ai compris que je vieillissais quand je me suis aperçue que les petits ramoneurs ne se retournaient plus derrière moi, dans la rue.

Un mot assez semblable vient d'être dit par une ancienne comédienne, qui eut son heure de célébrité, et qui fut radieusement belle. Elle vit retirée depuis quelque vingt ans dans

Gantez-vous pour un rien !!

LE GANTIER RAIMONDI

ANNONCE
SA LIQUIDATION ANNUELLE
DES PRIX

Gants pour enfants	10 et 6 fr.
Gants chevreau et chrom pour dames.....	10 fr.
Gants fil pour dames	15 et 10 fr.
Gants chevreau, toutes teintes	20 fr.
Gants Suède, lavables.....	25 fr.
Gants Chrom pour dames (spécial)	45 fr.
Gants longs, de soirée	65 et 50 fr.
Gants veau lavables, cousus main	45 fr.
Gants Pekari pour dames	110 fr.
<hr/>	
Gants Chrom pour messieurs	45 fr.
Gants veau lavables, cousus main	55 fr.
Gants Pékari pour messieurs	110 fr.

RAIMONDI 35, MONTAGNE DE LA COUR

un château que lui acheta, vers 1900, un ami boursier que la crise a épargné.

— J'ai compris, disait cette femme de beaucoup d'esprit, j'ai compris que je devais quitter le théâtre quand j'ai vu que le malheur de mon petit village ne se rasait plus pour venir me rendre visite.

La veuve bavarde

— Quelle catastrophe! se lamentait une veuve devant des amies compatissantes. Le pauvre cher homme! Combien de fois ne m'a-t-il pas dit : « Va-t-en au diable! », et c'est lui qui y est allé le premier... Dieu merci!

Le régime des compressions

Nous vivons en ce moment un temps où le régime des compressions hante toutes les bourses. Pour répondre à cet état de choses, la célèbre fabrique de bas Mireille a comprimé à l'extrême les prix de ses produits de qualité. Oyez!

- Le bas Mireille soie 48 sera vendu fr. 49.50 au lieu de 55 fr.
- Le bas Mireille-or (fil) sera vendu 23.50 au lieu de 25.50.
- Le bas Mireille-or grisotte (fil) sera vendu 24.50 au lieu de fr. 27.50.

Les bas Mireille, fil ou soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Sur la trace paternelle

M. Novelrich villégiature à Brighton : il s'est fait construire une magnifique villa : trente chambres d'amis, vingt-cinq chambres de domestique, je ne sais combien d'ascenseurs.

Par extraordinaire, aujourd'hui, il y a peu de monde à table : une quinzaine d'invités seulement, puis monsieur, madame et bébé, un gamin de sept ans.

Le maître d'hôtel sert un plat de cervelles. Le gamin interroge son père :

- C'est des cervelles de quel animal, dis papa?
- Des cervelles de veau, mon enfant.
- Pourquoi qu'on mange pas des cervelles d'homme, dis papa?

Stupeur sur le visage des invités, stupeur visible. M. Novelrich lui-même est anéanti :

— En voilà une question bête, odieuse et cruelle! répond-il de sa plus grosse voix.

Novelrich fils comprend qu'il a dit une bêtise, et il cherche à la rattraper :

— Ooh! papa, je parle pas de cervelles de riches, mais de cervelles de pauvres!...

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous alderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,

53, rue Lebeau, Bruxelles.

La réponse au curé

Au village, une jolie veuve a gardé pour domestique un jeune gars avec lequel elle semble vivre en grande intimité. Les mauvaises langues ne l'épargnent guère, si bien que le curé s'en mêle et dit au domestique :

— Vous savez, Joseph, les bruits qui courent. Si ce qu'on dit est vrai, ça ne peut pas durer, ou bien, alors, régularisez votre situation.

— Monsieur le curé, dit Joseph, les gens sont des jaloux. Ils savent bien que vous et moi, nous avons les deux plus belles commères du village, et ils en attrapent la jaunisse... Le curé s'en va, penaud, et Joseph, allumant sa pipe, regagne tranquillement son logis.

PERMANENTE 45 Fr. GRIESER

Sans électricité ni vapeur Compris lavage et mise en plis.
GARANTIE 10 MOIS. — Téléphone : 26.01.24. — « POL », — 28B, Avenue Jean Dubrucq, 28B, Molenbeek. —

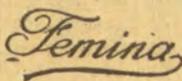
Un mari philosophe

M. Lux, revenant de l'enterrement de sa femme, trouva devant sa porte un ami, arrivé trop tard pour assister à la cérémonie, mais qui voulait néanmoins lui présenter ses condoléances.

- Comment ça va, mon pauvre ami?
- Et le veuf de répondre :
- Merci, merci... ça va, ça va... Cette petite promenade, l'air frais de la banlieue, tout ça m'a fait beaucoup de bien...

Toute femme

soucieuse de sa santé, doit savoir que les époques douloureuses nécessitent des soins attentifs. Ces malaises, facteurs déprimants, nuisent aux fonctions de l'organisme féminin, si délicat. Le corps médical recommande l'emploi de la merveilleuse bande à Jeter Fémina, d'une douceur et d'un pouvoir absorbant inégalés. Fémina se détruit facilement et discrètement. Extra grande, fr. 10.50 la boîte, partout. Gros : 178, chaussée de Gand, Bruxelles.



Ces dames du Frais-Blason parlent...

- Och, oui, ma chère, quand le baron m'a dit qu'il allait me marier, j'ai été tellement paf, que je suis triboulée en bas du lit!!!
- Au jour d'aujourd'hui, je ne sais plus ce que les jeunes filles deviennent.
- La mienne avait été faire une partie de campagne, avec

des amies, il paraît que les Anglais appellent ça un pique-notje.

— Le lendemain, elle m'a dit qu'elles avaient fait un concours pour celles qui feraient les plus beaux « sketches » !

— Je vous demande un peu !

— Les livres que ça lit, cette jeunesse !

— Hier, la mienne en avait encore un, j'ose presque pas le dire !

— Si ça n'est pas dégoûtant !!

— Ça s'appelle « Le petite chose ».

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. — Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. — Prix très avantageux. — Téléphone : 11.91.45.

Sage précaution

Un soir de Quatorze Juillet, Loulou B... venait chercher son amie Riquette pour l'entraîner vers quelque bombe démocratique. Mais elle la trouva couchée, dans un déshabillé des plus suggestifs.

— Comment! s'étonna Loulou. Déjà couchée à 10 heures un soir de fête!

— Tu sais bien, lui répondit Riquette, que c'est le terme demain. J'attends mon proprio qui m'apporte toujours sa quittance la veille, et comme ce n'est pas un homme à se contenter d'un acompte, je tiens la totalité à sa disposition...

Rien qu'un peu d'eau

à mettre aux bandes de papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek, et vous aurez des emballages parfaits. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez échantillons d'essais.

La sollicitude de l'accouchante

Mme Blèche faisait un accouchement pénible et tous les échos d'alentour résonnaient des cris de sa douleur.

M. Blèche, affolé, usait auprès d'elle de toute son éloquence, en attendant anxieusement l'heure de la délivrance.

Dans une accalmie, Mme Blèche se tourna vers lui, complaisante, et lui dit :

— Ne t'en fais donc pas, mon pauvre vieux, tu vas te rendre malade! Je sais très bien, petit Chou, que tu n'y es pour rien!...

L'APERITIF

spécialement indiqué pour être consommé à l'eau de Selz.



Pensées de Francis de Croisset

— Nombre d'hommes mariés aiment davantage leur femme après l'avoir trompée, à la manière dont l'on est heureux de retrouver son appartement après un voyage. Mais, ici, la réciproque n'est plus vraie : les femmes qui nous trompent nous aiment moins. Elles nous en veulent c'est toujours de notre faute. Et le plus curieux, c'est qu'elles ont souvent raison.

— Chez les femmes, la fidélité est une vertu; mais chez les hommes, c'est un effort!

— Ce n'est pas lorsque nous les trompons que les femmes ont raison d'être impitoyables, c'est lorsque nous les trahissons. Comment, elles, si fines, ne font-elles pas mieux la différence? Trahir une femme, c'est l'oublier; la tromper, c'est penser à une autre. Trahir une femme, c'est l'abandonner; la tromper, c'est lui revenir!

Bata

Pour la première fois à Bruxelles, BATA met à la disposition de son honorable clientèle, un

Salon Orthopédique

Bain, Massage et Soins des pieds par demoiselles diplômées. Soins minutieux et empressés.

TRAITEMENT COMPLET 6 Fr.

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

L'esprit des médecins

Ce militant révolutionnaire avait passé une visite médicale; le docteur diagnostiqua un état général très affaibli et lui ordonna de prendre du repos et d'éviter toute cause de surmenage. Et comme le praticien lui demandait quelle était sa profession, le consultant, croyant sans doute qu'il s'agissait de sa profession de foi, répondit avec flamme :

— Moi! Je suis anarchiste!

— Sapristi! fit le docteur : dans ce cas, surtout pas de bombe pendant deux ou trois semaines au moins!...

SOIERIES - LAINAGES

ARTICLES DE PLAGE

Prix réduits avant inventaire. Grandes occasions
PALAIS DE LA SOIE, 88 Bd. ADOLPHE MAX
1er étage. Tél.: 17.92.88

Au Collège

Un des plus populaires professeurs d'Angleterre, M. G. H. P. Mayo, a publié sous ce titre, « Recollections of a Harrow Master », ses souvenirs très piquants; parmi beaucoup d'anecdotes qui ont un intérêt spécialement britannique, cueillons cette petite histoire:

Lors de ma première classe d'algèbre à Harrow, contre M. Mayo, je procédai à un interrogatoire sommaire de mes élèves. Bientôt, effrayé du manque d'empressement qu'ils manifestaient à me faire preuve de leur savoir, je m'écriai:

— Que vais-je bien pouvoir faire avec des enfants qui ne savent rien?

Un des jeunes garçons, immédiatement, se leva et, sur le ton le plus courtois:

— Si vous le permettez, monsieur le professeur, vous pourrez peut-être leur apprendre quelque chose.

Cet élève, si doué pour l'humour et dont je retins la leçon, s'appelait Winston Churchill.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

L'addition

N'est-ce pas Marcel Arnac qui entendit un jour, dans une caverne de la Côte d'Azur, ce rapide dialogue:

- Ma note, garçon, s'il vous plaît?
- Un couvert... un filet... un petit pois... pas de fromage... une demi-bouteille de Beaune... un fruit... 80 fr. Pas de cigare?
- Non... pas de cigare.
- 80 francs et pas de cigare: 85. Voilà, m'sieur!



Le curé marieur

L'abbé T..., grand marieur devant l'Éternel, a persuadé le comte de P... d'épouser une jeune fille de Nantua, dont il vantait la piété, les mœurs irréprochables, etc.

Peu de temps après la noce, l'époux désabusé rencontre l'ecclésiastique et lui adresse d'amers reproches:

- Vous m'avez trompé, Monsieur le curé, ce n'est pas à l'autel que j'aurais dû conduire cette femme, c'est à l'hôtel!
- Monsieur le Comte!
- Parfaitement! J'ai pris trop tard mes renseignements. Cette drôlesse a distribué ses faveurs à toute la ville.
- Oh! une si petite ville...

Simplifier le labeur d'un travail nécessaire,
 Améliorer toujours, rester au premier rang,
 Meilleur que le meilleur, dans un siècle précaire,
 Vendre à prix raisonnable un produit étonnant,
 A valu au **SAMVA** la faveur populaire.

Vieillir derrière de comptoir

P. B... fréquente un petit café dans lequel stagne un petit vieux qui lui fait de petites confidences:

- Il y a vingt-huit ans, jeune homme, j'étais amoureux fou de la caissière. Elle était fort jolie. Elle me fit mille promesses qu'elle tint... à un autre. Depuis vingt-cinq ans, tous les jours à mon poste, savez-vous ce que je viens faire?
- Non, avoue B...
- La regarder vieillir.

Et le birbe ajoute: « Elle y réussit fort bien. »

On ne mange pas les SARDINES SAINT-LOUIS
 On les savoure

Le secret

Dans son petit hôtel de l'avenue du Bois, M. Cognacq, fondateur des fameux prix que l'on connaît, avait invité ce matin-là à déjeuner M. Frantz Jourdain, son architecte, et ils avaient ensemble évoqué beaucoup de souvenirs, philosophés.

- En somme, le secret de votre réussite, dit à un moment donné M. Frantz Jourdain, ce fut de toujours vendre ce que les acheteurs voulaient acheter.
- D'abord. Et ensuite de les convaincre qu'ils voulaient acheter ce que je souhaitais leur vendre, répondit avec un malicieux sourire M. Cognacq.

Elle avait son plan

C'était le jour anniversaire des deux sœurs jumelles, Juliette et Suzanne. Juliette avait reçu une magnifique boîte de chocolats entourée d'un ruban rose.

- La mère contemplait Juliette, qui examinait le cadeau.
- Eh bien! Juliette, lui dit-elle, ne vas-tu pas partager avec ta sœur?
- Mais certainement, maman! répondit Juliette. Suzanne peut avoir le ruban rose.
- La mère esquissa une protestation. Mais, déjà, Juliette poursuivait son raisonnement:
- Naturellement! La couleur favorite de Suzanne est le rose. C'est pourquoi je lui donne le ruban. Moi, je préfère le brun. C'est pourquoi je garde les chocolats.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des **FABRICANTS REUNIS**, 113 *Marché-aux-Herbes*, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Présidence et président

Les événements qui viennent de se dérouler au Chili donnent une saveur particulière à un mot récent du président Ibanez. Un journaliste lui avait rendu visite, l'avait longuement interviewé et venait de lui demander:

- Combien de temps dure votre mandat?
- Quatre ans, fit M. Ibanez; mon mandat n'expiré que dans quatre ans. Mais, au Chili il arrive souvent que le président expire avant la présidence.

Les recettes de l'Oncle Louis

Salmis de canneton rouennais

Préparer le canneton suivant les règles, le mettre à four vif, pour en raidir les chairs, pendant dix minutes environ. Détacher les cuisses et les ciseler. Les assaisonner de sel gris écrasé, de poivre au moulin, de muscade râpée et d'une pointe de girofle pulvérisé. Les faire griller au feu modéré. Détailler l'estomac en aiguillettes excessivement fines.

Ranger ces aiguillettes sur un plat préalablement beurré et saupoudrer d'échalotes hachées finement. Assaisonner comme il est dit pour les cuisses.

Laver la carcasse au vin rouge, la presser au presse-jus. Ajouter un petit verre de fine champagne. Arroser les aiguillettes avec ce jus, placer au four modéré et enlever au premier symptôme d'ébullition. Placer les cuisses sur le plat et servir très chaud.

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Sagesse

- Quand j'étais jeune, raconte le caricaturiste X..., je gitaïs dans une rue sinistre, un véritable coupe-gorge. Pas de nuit qu'on y entendit des coups de revolver, des appels désespérés.
- Que faisais-tu, demande Y..., son ami le reporter, quand tu entendais crier: « Au secours? »
- Je tâchais de me rendormir.

Cuisine confuse et peinture hermétique

Ils reviennent de leur voyage de noces. Toujours de bonne humeur, toujours joyeux, les yeux clairs, la bouche rieuse. Mariage d'amour, s'il y en eut jamais un. Elle le connut chez le critique d'art du Studio et quoiqu'elle n'aime pas beaucoup la peinture très moderne, très, de ce charmant camarade de Picasso, elle s'éprit de lui — qui s'éprit d'elle — et il s'épousèrent. Ils reviennent, disons-nous, de leur voyage de noces, aussi amoureux qu'à leur départ.

— Beau temps? demande un ami.

— Heu... Peuh!... non... pas trop! de la pluie tout le temps. Aussi impossible d'excursionner. Nous avons dû vivre dedans presque tout le temps.

— Et vous ne vous êtes pas ennuyés? fait l'ami avec un sourire.

— Mais non, intervient la jeune femme en riant de tout son cœur. Vous savez que nous avions une grande villa au bord du golfe de Juan. C'est moi qui faisais la cuisine pendant que mon mari peignait. Puis nous nous amusions à deviner ce que l'autre avait voulu faire.

Saumon Kiltie Canadien

Le meilleur saumon du monde.
Un poisson fin au prix de l'ordinaire.
Dont la place est sur chaque table.

Chez le marchand de meubles

Une vieille marquise, contemporaine du Bien-Aimé, et ne détestant pas la gaillardise, chez un marchand de meubles d'occasion, marchandait une chaise percée.

— Oh! non madame, plaidait le marchand, cette chaise n'est vraiment pas chère! Et vous voyez, elle est même garnie d'une excellente serrure.

— Ça, je m'en moque, répondit la vieille dame, je n'ai pas peur que l'on vienne me voler ce que je veux mettre dedans!...

CAMPING Tentes imperméables, tous modèles.
Batteries cuisine. Meubles pliants.
Vêtements, chaussures, accessoires.
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

L'éloquence du barreau

Dans une chambre civile, une jeune femme fait valoir ses droits à la succession totale de son mari, qui lui est disputée par les frères et sœurs du « de cujus ». L'avocat de l'épouse s'écrie :

— Il est affreux, messieurs, pour ma cliente, d'avoir perdu un mari qu'elle adorait; mais combien plus atroce encore pour elle, cette obligation de plaider pour obtenir sa succession...

BLANKENBERGHE ; Gd HOTEL DE L'OCEAN
1^{re} ligne de mer. Tout 1^{er} ordre. Pens. dep. 70 fr.

A la mer

Un mot entendu au casino de B...

— Avez-vous vu ce pauvre X... sortir de l'établissement de bains? C'est effroyable, un vrai cadavre. Et avec cela, toujours gai, de joyeuse humeur, toujours boute-en-train.

— Oui, c'est ce qu'on peut appeler « un bon mourant ».

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Un mot de coquette

Augustine Brohan, la jolie sociétaire du Théâtre-Français, confiait à une intime que ses pauvres yeux, si lumineux jadis, commençaient à se lasser cruellement. Mais chassant la mélancolie d'un instant et avec un sourire doucement résigné:

— Après tout, dit-elle, c'est tant mieux. Si ma vue baisse, je ne verrai pas mes rides...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

les plus fins. 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 37.83.60.

Un philosophe

Le comte de Z... commence à entamer joliment son capital. Ses revenus ne suffisent plus à ses folies. Chaque trimestre, son intendant est obligé de vendre quelque bout de ses propriétés. Et chaque trimestre, le comte va visiter ce qui lui reste de ses terres patrimoniales.

Octobre. Il parcourt, accompagné de son fidèle factotum, ses propriétés. Arrivé à un endroit où se dresse une borne fraîchement plantée:

— Nous n'allons pas plus loin désormais, fait l'intendant avec un gros soupir.

Mais le comte en souriant philosophiquement:

— Comme je rajeunis! Me voilà bien moins fatigué que l'année dernière.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Un ami des poissons

La Société protectrice des animaux fait beaucoup parler d'elle depuis quelque temps. Tout le monde veut en faire partie. Gens du monde et finance s'y rallient de plus en plus, et la Conférence dentaire d'Amsterdam a soulevé tous les membres, apitoyé sur le sort des toutous.

Très bien. Mais ce qu'on a moins bien compris, c'est d'y voir figurer X..., un spéculateur connu par sa rapacité.

— Que diable va-t-il faire là, demandait-on, lui qui est si dur et si peu sensible?

— Parbleu! protéger les requins.

Coulisses de music-hall

— Tu es contente de la nouvelle revue?

— Je crois bien: j'ai un rôle épatant.

— Quel rôle?

— Je fais la Vertu.

— Un travesti?

L'esprit de Pierre Véron

Pierre Véron écrivait au moment où la question de l'infailibilité pontificale était l'objet de tous les débats:

Je quitte un ancien rédacteur de « l'Union » (« L'Union » était un journal catholique), actuellement établi à Rome. Je l'avais connu sans bottes, je le retrouve menant un train de monsieur.

— Sapristi, lui dis-je, vous avez donc fait fortune?

— Oh! mon cher, Rome est une ville si curieuse! Je m'y suis fait quelques relations utiles. Ainsi on m'a présenté au Pape et Sa Sainteté m'a procuré une situation qui me rapporte bon an mal an une cinquantaine de mille francs.

— Bravo!... et qui consiste?

— A faire courir le bruit qu'elle est infailible!

Entre gens de lettres

C... est un des plus rosses personnages qui soit au monde. Il n'ouvre la bouche que pour mordre quelque confrère. Si encore lui-même avait une telle valeur!... Mais non, il n'a jamais rien produit: c'est l'impuissance dans la paresse.

— Ne me parlez pas de ce vilain Monsieur disait un académicien. Il fait tout pour prouver que les autres n'ont pas de talent, et rien pour prouver qu'il en a.

Dans les coulisses de la Chambre

- Tu connais ce député?
- Très bien.
- Convictions solides?
- Lui? Il change d'idées comme de chemises.
- La fidélité ne le perdra pas.
- Non, mais il sera ruiné par sa blanchisseuse.

Paillassons-Couloirs TAPIS

Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.
Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

C'est au sortir de l'Eglise des Carmes

Une dame, avant de monter dans une auto armoriée, jette dix sous à un pauvre en lui disant :
pauvre en lui disant :

- Priez pour moi!
- Un ouvrier, un chômeur sans doute, qui a entendu cette recommandation, met aussi dix sous dans le chapeau du mendiant.
- Je prierai Dieu pour vous, dit le vieillard.
- Priez pour vous-même, réplique l'ouvrier. Je ne prête pas mon argent à usure.

Entre elles:

- Tu n'est plus avec Gustave?
- Non. La vie était devenue insupportable.
- ?
- Oui. Chaque fois qu'il apprenait que je l'avais trompé, il me rouait de coups...
- ?
- J'en serais morte.

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, filets, poteaux, accessoires, pull-overs, les plus beaux équipements à bas prix.
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Un homme peu exigeant

Entre 1830 et 1845, deux hommes régnaient en littérature: Victor Hugo et Alexandre Dumas.

Dumas écrivait au directeur de la Porte Saint-Martin:

« Mon cher Harel,
» Je vous apporterai lundi un drame en cinq actes. Il me faut Mlle George, Melingue, Mme Dorval, Laferrière,ignon et douze décors nouveaux... »

Le directeur épouvanté s'empressait de ne pouvoir monter la pièce.

Alors arrivait Victor Hugo, qui demandait à être introduit et tirait modestement un manuscrit de sa poche.

- Aurons-nous les acteurs suffisants? demandait Harel.
- Oh! tout ira bien! Un bon ensemble, c'est tout ce qu'il me faut.
- Et les décors?
- Nous choisirons dans les magasins et nous trouverons facilement notre affaire.
- On lisait la pièce...

Une fois les rôles distribués :
— Dieu! s'écriait Hugo, que Frédérick serait beau dans ce rôle-là!...
— C'est vrai, murmurait Harel.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Suite au précédent

Et le lendemain, il disait triomphalement à Hugo:
— J'ai engagé Frédérick!
— Vraiment?
— Oui.
— Mais vous n'avez pas songé à une chose?
— Laquelle?
— L'entourage va paraître bien faible.
— C'est vrai, murmurait encore Harel.
Et il engageait Bocage, puis Laferrière.
— Voilà qui est bien, disait alors Hugo, mais que voulez-vous faire de tous ces artistes-hommes si vous n'avez pas George et Dorval?
Après les acteurs, venaient les décors.
— Croyez-moi, s'écriait Hugo, puisque vous avez fait, malgré mes observations, de si réels sacrifices, allez jusqu'au bout. Il faut, pour le premier acte, un décor neuf...
— Mais...
— ...ou je vous retire ma pièce!
— Comment après les engagements que j'ai faits?
— C'est à prendre ou à laisser...
Et on faisait les décors.
Et ainsi, il paraît que Victor Hugo en arrivait à faire changer le papier qui garnissait les loges et les couloirs, sous prétexte que la couleur ne convenait pas à l'époque où se passait l'action.

Pour votre poëlerie... une seule adresse:
Le Maître Poëlier, G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Où il excellait

Le négociant était exaspéré.
— Vous êtes le jeune homme le plus lent et le plus paresseux que j'aie jamais connu! disait-il à son assistant, qui le contemplant d'un regard terne et distrait. Vous n'êtes donc rapide en rien?
— Oh! si, répliqua le commis, subitement attentif, je le suis en quelque chose.
Le négociant s'esclaffa :
— Voilà qui est intéressant! Et en quoi donc, alors?
— Personne n'est si vite fatigué que moi!

Le prix du lait

L'écrivain français Scribe, auteur d'innombrables comédies qui connurent la célébrité au début du siècle dernier, était allé passer des vacances dans la banlieue parisienne. On lui indiqua un paysan qui vendait du véritable lait... garanti intégral.
— Je vous enverrai mon domestique chaque matin, dit Scribe, pour qu'il m'en rapporte une pinte.
— Bien, Monsieur Scribe! Je vous le laisserai pour huit sous.
— Mais, entendons-nous bien : je veux du lait pur, non baptisé.
— Dans ce cas, c'est dix sous.
— Vous le traitez en présence de mon domestique.
— Alors, nous le mettrons à quinze sous.
— Ou, plutôt, mon domestique le traitra lui-même.
Le paysan s'accorda une minute de réflexion.
— Dans de telles conditions, ce sera un franc, Monsieur Scribe!

T. S. F.

Un speaker

Un speaker renommé vient de disparaître à Berlin : Karl Wessel, attaché à la Funkstunde. Exerçant ses fonctions depuis huit ans, il avait acquis une grande notoriété et jouissait de toute la sympathie du public.

Son esprit d'à-propos y était pour quelque chose et l'on raconte cette plaisante histoire : Au moment de poser un disque sur le pick-up, devant le micro, après avoir annoncé une valse de Strauss, il laissa tomber la plaque de cire qui se brisa. Sans se laisser desespérer il annonça alors : « Mesdames et Messieurs, cette valse est en deux parties; elles sont actuellement en morceaux, à mes pieds, de sorte que je ne puis, à mon grand regret, vous les faire entendre ».

La politique

La radiophonie allemande, grâce à M. von Papen, va être empoisonnée par la politique. Pourront faire de la propagande électorale, lors du renouvellement du Reichstag, les partis qui disposaient de quinze sièges au moins, sauf le parti communiste.

Chaque parti désignera un orateur qui disposera de vingt-cinq minutes. Les émissions auront lieu entre 19 et 20 heures, pendant la semaine précédant les élections.

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS
pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

Et en Amérique

En Amérique également on met le micro au service de la propagande électorale. Il s'agit de l'élection présidentielle et on fera grandement les choses.

Les partis peuvent disposer de la Chaîne de Columbia System comprenant 87 stations dans 37 Etats et 84 villes. Cela ne leur coûtera que 60,000 francs l'heure environ.

Quelques reportages parlés

L'I. N. R., qui conviait samedi dernier ses auditeurs à écouter la séance inaugurale des Journées Médicales tenue au Palais des Académies, organise encore plusieurs reportages parlés : le dimanche 3 juillet, à Spa, l'inauguration de la statue du Maréchal Foch, et les 9 et 10 juillet la course automobile des vingt-quatre heures de Spa.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

En faveur du mariage?

On sait que les auditeurs sont gens bien difficiles à contenter. Ils se lassent très vite, même des meilleures choses. Les speakers en savent quelque chose, qui sont souvent accueillis avec enthousiasme lors de leurs débuts... et critiqués ensuite. Pour obvier à cet inconvénient, les stations allemandes préconisent l'échange de leurs speakers. Mais voilà : comme ce système entraînera des frais assez considérables, il sera seulement appliqué aux célibataires. Serait-ce un encouragement au mariage?

Petites nouvelles

La radio canadienne va être nationalisée. — Un speaker américain vient d'être envoyé en Russie pour organiser la radiodiffusion d'un discours de Staline aux Etats-Unis. — Radio-Paris va radiodiffuser, cet été, les concerts du Conservatoire de Fontainebleau. — Un journaliste radiophonique français lance une suggestion à grand fracas : le reportage parlé dialogué, Signalons-lui que cette innovation date de 1926 et est due à Radio-Belgique. — La station Radio-Normandie a été récemment victime de la foudre.

Les interférences

Les interférences restent le cauchemar des sans-filistes. Qu'ils se rassurent : les temps sont proches où les interférences auront vécu. C'est, du moins, ce qu'annonce un inventeur suédois, lequel aurait découvert un dispositif qui, placé sur nos récepteurs, permettrait de séparer facilement toutes les stations, même celles travaillant sur des longueurs d'ondes extrêmement proches les unes des autres. Cet inventeur s'appelle Poulsen. Allons, bonne chance à M. Poulsen!

A propos de Radio-Luxembourg

La station de Radio-Luxembourg a mis en émoi les milieux radioélectriques de l'U. R. S. S. On sait que la Russie soviétique possède le record de la puissance pour l'ensemble de ses stations. Aussi bien, devant les 400 kilowatts de Radio-Luxembourg, envisage-t-elle, dès à présent, la création de postes émetteurs, dont la kilo-puissance pourrait aller jusqu'à 500 et même 1,000 watts. Pendant ce temps, la France fait, de son côté, un effort pour renforcer sa voix nationale : Radio-Paris, le Poste Parisien et Radio-Toulouse réalisent, à cet effet, un programme commun dont on attend les meilleurs résultats.

La messe par T. S. F.

C'est une grave question que vient de trancher l'autorité papale. Depuis que des postes de radiodiffusion ont pris l'habitude de transmettre les messes et offices divins, deux thèses contradictoires s'opposaient parmi le Clergé : le sans-filiste ayant entendu la messe par T. S. F., disaient quelques-uns, a satisfait à ses devoirs religieux; les autres, n'accordant aucune valeur à l'audition d'un office sacré par la voix des ondes, exigeaient la présence effective de leurs fidèles à l'écoute.

« Cette petite discussion liturgique, dit la *Parole libre*, dont nous n'avons eu en France que les échos lointains, occupe depuis plusieurs mois déjà une place importante dans les revues religieuses d'Italie. La polémique entre partisans et défenseurs de la « messe par T. S. F. » en était arrivée à un degré d'acuité extrême; seule, la plus haute autorité catholique S. S. le Pape, lui-même, pouvait trancher le différend.

» La Congrégation des Rites du Vatican, qui est une sorte de ministère de l'Intérieur et de Préfecture générale de l'autorité papale, vient de rendre sa sentence. La messe ou les différents offices religieux entendus par T. S. F. n'ont aucune valeur pratique; les fidèles doivent être effectivement présents. Tel est l'un des canons que l'autorité du Pape vient d'adopter à la liturgie catholique. Saint Pierre ne pouvait prévoir la T. S. F.!

Par vengeance

— Enfin, t'expliques-tu pourquoi Robin, qui détestait les femmes, tant celle dont il était veuf l'avait rendu malheureux, a éprouvé le besoin de se remarier? Et il paraît qu'il lui colle de ces trempes, à sa nouvelle épouse!...

— Parbleu! Il se venge de la première sur la deuxième. Dans la vie, on se rattrape comme l'on peut!

LES COMPTES DU VENDREDI

Une jolie maison bourgeoise en banlieue

Voici une jolie maison bourgeoise de banlieue, d'une construction très soignée, avec une façade en briques flammées, et un toit en tuiles rouges, où le triangle d'une mansarde jette une note pittoresque.

Elle comporte : au sous-sol, cave à provisions, cave à vins, cave au charbon, laverie. Au rez-de-chaussée : porche, salle à manger et fumoir, cuisine et W. C. en annexe. Au premier, deux chambres, loggia, salle de bains et W. C. en annexe. Au second étage, une belle chambre mansardée et grenier.

Le prix de cette maison qui, nous le répétons, est de construction très soignée (« Constructa » ne fait que de la construction bourgeoise), est de 80,000 francs.

C'est sans concurrence.

Notre nouveau catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous venons d'éditer un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leur prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins)..Tél. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Petite correspondance

D. H., Bruxelles. — Nous vous envoyons notre catalogue et une notice imprimée exposant le fonctionnement de « Constructa ». Si vous désirez de plus amples renseignements, venez nous voir. C'est sans engagement.

V. d. P., Saint-André. — Adressez-vous en confiance à notre siège de Bruges.

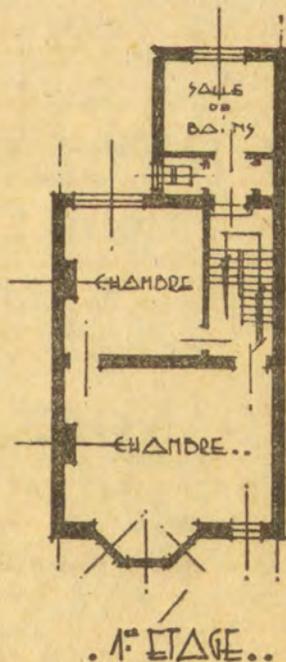
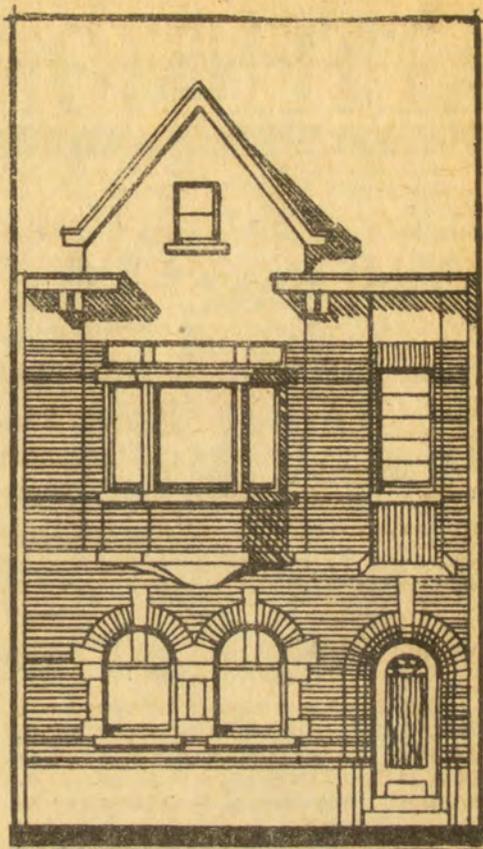
D. W., Wavre. — Certainement, c'est parfaitement faisable. Venez nous voir.

L. B. G., Jette. — La mitoyenneté vous appartient. Faites-en estimer la valeur par expert.

R. L., Saint-Josse. — A ce prix, vous ne trouverez pas de terrain dans l'agglomération. Venez consulter nos dossiers sur la grande banlieue.

Camille. — En votre qualité d'invalidé de guerre, vous pouvez obtenir des conditions toutes spéciales. Nous nous chargeons éventuellement de toutes les démarches nécessaires.

G. v. D., Ixelles. — Impossible. Adressez-vous à un organisme spécialisé dans la construction dite « à bon marché ».



Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

ATTENTION

Vous tous qui désirez vous loger dans le plus beau quartier de la ville.

Le constructeur Ch. Henry THORELLE vous offre Avenue de Broqueville, à 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un SUPERBE IMMEUBLE comprenant 6 appartements, un seul par étage, sur 17 mètres de façade

Un seul appart. par étage sur 17 mètres de façade, comprend :

1 salon, 1 salle à manger, 3 chambres à coucher, 1 chambre de bonne, 1 vestiaire, 1 v. c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bains installée, enfin le confort complet — Chauffage individuel économique — Ascenseur Concierge.

S'adresser :

THORELLE

210, AVENUE MOLIERE, 210

TELEPHONE : 44.04.12

ou

KORGANOFF

86 RUE DES MELEZES, 86

TELEPHONE : 44.69.39

Prix : 174.500 Fr.

A l'ombre, autour des beaux abreuvoirs

Une leçon à Nénette. — Que faire en province? — Bruxelles aux jours du franc-or. — Les dessous d'une caisse. — Où l'on tire, à propos des minuinettes, une leçon de haute éthique.

A l'angle de la rue de Nimy et de la rue des Marcottes, à Mons, j'ai fait un jour la connaissance de Nénette.

Nénette n'a pas vingt ans. Mais elle est fraîche et lisse comme un brugnion de Guyenne, tout en fossettes et en jolis rires. Dans une ville de province assez touchée par la crise, et où, par conséquent, la couture marche mal, que faire, je vous prie, quand on est un joli petit brugnion, sinon choisir un ami sûr dans le cercle opportun des directeurs d'usine qui cernent la vieille ville? Et n'est-il pas juste que le métallurgiste, successeur de Vulcain, rende hommage à



la déesse qui fait s'arrondir les beaux fruits de tendre chair?

Ainsi en pensait Nénette, et comme elle possédait un sens très développé de la dignité humaine, elle exigea de son usinier qu'il l'installât dans un commerce. Le travail purifie tout. Bon ami n'avait qu'à s'incliner.

Nénette, se souvenant que sa vénérable maman avait tenu une cantine, à Lodelinsart, exigea un beau petit café, dont elle serait la patronne, sous la tutelle de cette vieille maman expérimentée, croyait-elle, dans le noble art de l'échançonnerie.

Hélas! malgré la commandite et les sourires que produisait avec ferveur la jolie gosse, le beau petit café marchait mal. Nénette se désolait derrière son comptoir, et c'est en comptant son grand-livre que nous nous embrassâmes...

Et une idée me vint, un beau soir.

Puisque le bistrot marchait mal, pourquoi ne pas baisser le volet mécanique, et s'en aller à Bruxelles étudier sur place la politique des cafetiers, et le grand art de régner sur les bocks?

???

Ainsi fimes-nous.

— Montre-moi, m'avait dit Nénette, les cafés chics où il y a des petites femmes. A Mons, ça n'existe presque pas..

— Tu veux dire : presque plus.

— Soit. Ça n'existe presque plus. Je veux bien admettre que Mons, il y a vingt ans a connu de folles orgies. Mais enfin comme c'est dans le présent que je vis, je voudrais connaître comment fonctionnent les cafés où vont les petites femmes, et comment on arrive à gagner sa vie, en exploitant cette clientèle là...

— Garde-toi bien, Nénette, avait-je répondu, de rêver que tu pourras fonder en province un établissement où les jeunes gens chics, les officiers fringants et les vieillards allumés se rencontreraient et seraient reliés par l'ardeur du regard et l'agilité du garçon, avec de jeunes déités avides d'être aimées.

La médisance provinciale et le goût des factions mondaines et politiques y aura vite mis bon ordre : d'autre part, les charmes des personnes qui hantent ceux de nos cafés dont on dit « qu'ils sont connus pour ça » est un charme dont une espèce d'incognito, un simili-mystère fait tout le secret. Dans une ville de province de trente mille âmes, de quel mystère, de quel incognito troublant pourras-tu bien laurer tes frivoles clientes ?

— Mais il y a des tas de charmantes petites femmes, dans ma ville de trente mille âmes...

— Sans doute. Mais toutes sont honnêtes, ou, si par un hasard étonnant elles étaient capables de ne l'être point, elles sont classées, numérotées, étiquetées. Il y a Marthe, qui est avec ce riche étudiant de l'école des Mines, et Zizi qui se targue d'avoir ascendé jusqu'au colonel. Il y a Clarisse...

— Clarisse elle-même a son comptoir...

— Emilie qui est vulgaire, Ginette, dont la santé est bien ébranlée, et les sœurs Hiquésacol, fortement spécialisées dans la magistrature.

— Tu as raison, fait Nénette, découragée, jamais leurs protecteurs ne leur permettront de mettre les pieds chez moi, même et surtout s'il y fait sympathique et rigolo. Cependant, tu sais, on aime beaucoup, dans notre petite ville...

— J'en suis persuadé, Nénette. Mais on aime derrière des volets clos, les atomes crochus ne commencent à frétiller que lorsque les ombres du soir ou de l'hiver ont feutrés la rue des Compagnons, noyés les bancs du Parc et obnubilé le bon Roland de Latre de Lassus. Discretion, discretion, discretion !

— Pourtant derrière d'épais rideaux de peluche amaranthe, il était, il est encore dans nos villes de province, des maisons où des jeunes personnes très complaisantes versent de doux breuvages. L'une d'elle, chez nous jadis, a joui d'une sorte de célébrité. Sais-tu que...

— Je sais, Nénette, je sais. Avec la guerre, la clientèle de cette bonne maison devint exclusivement allemande. Tandis que le feldwebel remplaçait, dans les antres similaires qui avoisinaient la gare, nos sous-offs et nos contremaitres envolés ou subitement abstinents, dans cette maison plus élégante, le hauptman, les herr maïor et obersts avaient succédé aux brandebourgs de nos officiers de chasseurs. Cet embochage de la débauche coula la bonne maison, qui disparut, discréditée avec l'armistice. La vie chère avait fait le reste; les étudiants n'avaient plus d'argent en poche, la constipation strangulait les entrailles bourgeoises; la loi sur l'alcool fut le coup de grâce. C'est de la même façon que périrent sans retour, à Liège, deux ou trois maisons qui avaient eu leurs heures de gloire; c'est ainsi que disparurent à Gand, à Louvain, à Verviers, quelques asiles où il y avait de la lumière, la nuit; à Anvers même, un dancing qui porte un nom bien français connu des jours très noirs...

— Tu es décourageant...

— A Bruxelles, enfin, qui pourtant résiste encore, elles



C'EST LE BON SENS

4 CROISIÈRES

par le luxueux

s/s CONTE VERDE

19.000 tonnes

LA MER THYRRHÉNIENNE

11-16 juilletF. B. 510.—

CROISIÈRE AU LEVANT

Gênes, Naples, Capri, Palerme, Malte, Rhodes, Stamboul, Cattaro, Zara, Venise, 19 juillet au 2 aoûtF. B. 2.130.—

CROISIÈRE ADRIATIQUE

4-9 aoûtF. B. 420.—

AUTOUR DE L'ITALIE

L'Adriatique, la Sicile, Naples, Gênes, 14-22 aoûtF. B. 880.—

— LES BOISSONS SONT COMPRISES —

CIT COMPAGNIA ITALIANA TURISMO
42, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

BRETAGNE - PERROS - GUIREC Printania - Hôtel - Trestraou

Situation unique dominant la mer. Tout confort, jardins, tennis, garage. PENSION (chambre et 3 repas) ; Jusqu'au 15 juillet-septembre, 30 à 40 fr. 15 juillet à fin août, 40 à 55 francs. Cuisine soignée préparée au beurre pur Hôtel affilié au Touring Club de Belgique. --- Téléphone : 100.

TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc.

Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**
101, RUE VINAVE, 101
GRIVEGNEE (LIEGE)





ont subi un rude assaut, ces maisons qui sans être closes, servaient de rendez-vous aimables et se fleurissaient de belles hétaires.

???

— Si nous avions fait il y a vingt ans, la tournée de jour et de nuit que tu me proposes, que d'aimables abreuvoirs nous eussions rencontrés à chaque tournant de l'asphalte ! Que de fions-fions, que de sourires, sous de grands chapeaux Rubens, et que de pailles élégamment sucées, dont le bout trempait en des cocktails... Ah, Nénette, Nénette, ne remue pas la poussière du passé.

Nous étions arrivés, tout en causant, au cœur du Bruxelles estival. Du doigt, j'indiquais à Nénette l'emplacement des bars éteints. Ici, où maintenant sévissent les grilles de fer d'une société anonyme, c'était le Café de Paris, où dans les beaux soirs de Grand Prix, il était doux de grignoter des breuvisses, un verre de champagne aidant, tout en taquinant du mollet le mollet rond de Juana ou de Carmen. (Les sobriquets espagnols étaient alors à la mode.) Ici, c'était, à l'étage, le bar du Savoy. Salue, ô Nénette ! On y voyait souvent une actrice célèbre par l'altitude de ses amours et par sa petite Mercedes sans soupape. L'actrice fut tuée, dans un accident d'auto, par un ami un peu fou dont le papa était fortement banquier. Le noble baron de Below Saleske, ministre de S. M. l'empereur allemand, avait eu des bontés pour la dame; et l'on racontait sous cape que lors de la visite du dit empereur à notre souverain, l'attitude et la toilette de cette demi-mondaine nationale, au gala de la Monnaie, avait ému le protocole berlinois...

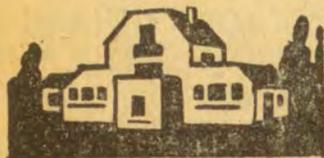
— Evidemment, ça devait être chic...

— Plus loin, tu vois cette taverne à Dortmund? C'était un Princess bar, et plus haut, en remontant vers les Galeries, Dominion et Tasting Room, ne désemplissaient mie. L'Opéra bar, aujourd'hui cercle privé, était fameux par son whisky. Le Grill Room plaisait par la facilité de ses échanges, et les rues du Progrès et de Brabant offraient aux attardés, jusqu'à l'aube, l'une au « Télégraph », l'autre à l'« Omnium », la soupe à l'oignon et le sauternes diurétique chanté par Richépin...

— En vérité, dit Nénette, ceux qui n'ont pas connu ces beaux jours n'ont pas savouré la douceur de vivre... Mais que reste-t-il de ces fastes ? N'en existe-t-il pas des succédanés ?

???

C'était une invite à boire, et, de préférence du champagne. Nous sortions précisément d'un restaurant assez coté de ce que j'appellerai le Bruxelles « ventre de Bruxelles »,



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

secteur Marché aux Poissons, halles et autres lieux qu'afirma feu Demolder (car le temps avait fui, et tout en dévisant, nous avions insensiblement passé de l'heure de l'apéritif à celle du homard et de celle du homard à celle du café). J'indiquai du doigt, à Nénette une bâtisse blanché d'aspect honnête, sise aux abords d'un mail planté d'arbres vénérables, et qui avait plutôt l'air d'une cambuse de province que d'un établissement à passer la nuit. Cette maison, lui dis-je, a eu des fortunes diverses. « Fluctuat nec merditur » : on y flotte souvent, mais on ne s'y embête pas. Il y a vingt ans, c'était un simple hôtel, et les dames du Grill Room, dont nous évoquions tantôt la mémoire, y amenaient volontiers leurs amis. Puis ce fut un American Bar, le plus cosu que nous eussions en Belgique, et dont le sympathique barman agitait le shaker comme pas un. Que de pick me up, de quickly my, que d'Huitres de la prairie, que de Flip et champagne gobler n'y bûmes-nous pas ? Pour amuser la piste, il y avait bien quelques numéros professionnels, danseuses russes ou tangoteurs déguisés en gauchos; mais ce n'était pas encore tout à fait un cabaret artistique. Ça l'est devenu depuis, et l'enseigne de la maison a changé maintes fois. On y a pu entendre des diseuses à voix qui eurent leur heure de célébrité, et des orchestres de genre qui vraiment...

— Allons-y, dit Nénette...

Je tirai ma montre. Il était dix heures et demie. C'est un peu tôt, repris-je; l'animation, avant minuit, est assez mince dans ces sortes d'établissements. Allons plutôt prendre un café dans cette petite brasserie que tu vois là. C'est un endroit honnête et accueillant. Je te nommais à l'instant le barman du cabaret où nous irons tantôt. C'est lui qui tient ce petit café; il a quitté son ancien poste, et s'est installé à son compte, travaillant, dans les prix doux, avec une clientèle des plus paisibles... Nénette fit un mouvement d'impatience. Visiblement, ce café d'apparence neutre et popote lui déplaisait; elle rêvait de tanguer dans un « grand bar »; je poursuivis :

— Ne crois pas que ce bouchon soit sans intérêt, surtout au point de vue qui te passionne: car c'est un peu la coulisse ou si tu veux l'antichambre de ce palais des illusions que tu rêves de ancor, en réduction, dans les murs de ta cité somnolente. C'est là que, dégrinés, les numéros viennent retrouver leur petit homme ou leur vieille maman. Les fournisseurs de la maison y passent prendre un bock. Les garçons, le cuisinier, les grooms, quand ils ne sont pas en service, y fréquentent volontiers. Je connais le milieu. Nous aurons des tuyaux sur la machinerie de la maison.

Tout en parlant j'avais poussé la porte, et Joseph (c'est le nom de l'ancien barman) avait reconnu en moi un vieil ami du temps des gin fizz. Il tint à m'offrir un verre; nous nous assimes à une table où des représentants de spiritueux s'efforçaient d'être spirituels.

Parmi eux, nous remarquâmes un jeune homme qui avait tout à fait l'air d'un bon jeune homme: rangé, modeste, fabriqué en série. Nous le remarquâmes, car il y avait en lui quelque chose de remarquable: un magnifique œil au beurre noir, bien fait, c'est-à-dire qu'il était encore à cette période ravissante où l'œil au beurre noir, se dégradant imperceptiblement d'un peu de violet ou de bleu, n'a pas encore ces colorations verdâtres ou jaune soufre qui annoncent la guérison, mais qui déplaisent au regard. Ce jeune homme avait l'air tellement rangé, que l'on ne pouvait supposer un instant qu'une rixe ou quelque cuite eût été à l'origine de son œil au beurre noir; je le regardais avec une curiosité instinctive: poussant un soupir, il parla.

— Monsieur, je suis électricien de mon métier. J'ai placé voici longtemps déjà, tout un jeu de lampes, assez coûteuses, dans ce grand bar où vous méditez d'aller tantôt... Il fit une pause, et soupira.

Hélas ! on ne m'a pas payé mes lampes...

A diverses reprises, j'ai écrit, j'ai menacé. C'est la crise, Monsieur, j'ai des échéances, vous comprenez...

Enfin, hier, tôt matin, je fus trouver une fois encore le patron de ce grand bar: il fallait en finir...

— Je t'ai déjà dit, Gustave, interrompit l'ex-barman,

(Lire la suite page 1684)

LA MAISON DE VOTRE CHOIX

CRÉATION ARTISTIQUE
DISPOSITION MODERNE
TOUT CONFORT
CHAUFFAGE CENTRAL
SALLE DE BAIN INSTALLÉE
EXÉCUTION IRRÉPROCHABLE

COMIBEL

19, Avenue du Boulevard - Bruxelles-Nord

BUREAUX
de 8 à 12 et de 2 à 6 H.
rendez vous sur demande

Téléph. 17.01.94 (8 Lignes)

LOCATAIRES

ne payez plus de loyers onéreux.

Propriétaires de Terrains

faites valoir vos biens.

C. I. B.

49, rue du Lombard, 49

VOUS CONSTRUIRA UNE MAISON
A VOTRE GOUT ET CHOIX

en matériaux de première qualité,
ET VOUS ACCORDERA DE LARGES
FACILITES DE PAIEMENT.

C. I. B.

vous fournira tous les renseignements
désirés et vous établira gratuitement
tous avant-projets.

C. I. B.

NE CONSTRUIT PAS EN SERIE.

VISITEZ

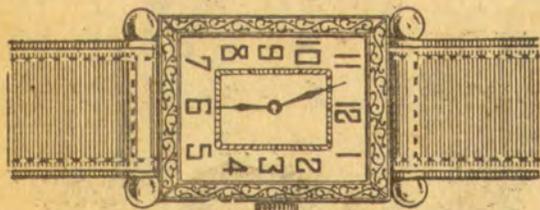
CES NOMBREUX CHANTIERS
DANS TOUT BRUXELLES
et voyez ses nombreuses références.

Bureaux : 10-12 et 3-7 h.
Tél. 12.59.06 et 11.07.76.

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN — Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

qu'il ne faut jamais aller réclamer sans témoin dans une boîte comme ça...

— Enfin si vous avez été payé...

Mais le bon jeune homme fit un geste de dénégation douce et triste. Et avec un nouveau soupir, il montra son bel cell au beurre noir, indiquant par là qu'au lieu d'avoir eu à donner décharge, il avait fait connaissance avec la décharge strictement musculaire, des biceps du patron débiteur...

— Oh, le vilain, dit Nénette, nous n'irons pas dans son bar.

Et avec une moue :

— Le genre d'établissements que je rêvais de faire connaître aux Montois n'a pas l'air de constituer nécessairement une ferme en Beauce...

???

Nous avons passé plusieurs jours à Bruxelles, musardant le jour, nous couchant tôt, et consacrant la nuit à mille galipettes; je voulais tenir ma promesse, et faire connaître à Nénette un grand bar authentique et chic. Nous fûmes à l'« Otarie » qui n'a cessé de voir croître sa vogue. Impondérables facteurs du succès! L'« Otarie » doit-il sa fortune à son orchestre nègre, qui est excellent, ou à la jeune direction que lui donne en sous-main, dit-on, le jeune et énergique fils d'un financier qui fut une grosse personnalité de la Belgique léopoldienne? Je ne sais: le soir où nous débouchâmes du petit bar d'entrée dans la grande salle où l'on danse, il ne nous parut pas qu'il y avait grand monde, sauf un certain nombre de demi-mondaines des plus distinguées. Mais, tout à coup, une foule de clients et de clientes fort élégants et d'une élégance coûteuse qui ne trompe pas, envahirent la salle. Ils paraissaient chez eux et ne se privaient pas de faire beaucoup de bruit, déferlant autour des demi-mondaines impassibles mais sans paraître les remarquer. Nénette s'était rapprochée de moi, l'air un peu interdite. Un quatuor, deux messieurs de très haute mine, deux femmes qui incontestablement avaient une branche considérable s'étaient installés près de nous, non sans nous bousculer légèrement.

L'un des deux hommes demanda négligemment: « Le marquis ne nous a pas suivi, cher ami? » — et l'une des femmes de répondre: « Mais non, mon cher, vous savez bien qu'il part tôt demain; il va déjeuner à la campagne, chez la princesse Hélène ».

— Aux frais de la princesse Hélène?... chuchota Nénette. Tu vois! ce sont des acteurs, ou des fonctionnaires...

— Détrompe-toi, Nénette, ce sont des gens du monde, de vrais marquis, de vrais comtes, de vrais diplomates, de jeunes filles garanties à la livraison...

— Ils viennent donc dans ce genre d'établissement et s'y divertissent en famille?

— Oui, Nénette, à certains jours, et cela est très convenable puisqu'ils ont décrété que ce l'était.

— Oh! dit Nénette, je n'aurai jamais, à Mons, la clientèle des seigneurs dont on m'a dit les noms, et qui règnent de St-Symphorien à Mézières et de Casteau à Jurbise. Retournons rue des Marcottes, et tâchons de garder notre petit cavitje et notre petite clientèle. Il y a des étudiants de chez Warocqué, qui rentrent à l'Ecole cet automne et qui viennent chaque soir bavarder un brin. On cuit des tournées de marrons de Lyon, sur le petit poêle, tu verras. C'est gai comme tout!

La Caudale.

FIN

A VENDRE

Belle propriété avantageusement située à Bruxelles
18, AVENUE DES ARTS, 18 (PLACE MADOU)
Avec sortie et garage rue de la Charité.

Confort moderne

Pour renseignements et permis de visite: s'adresser
en l'étude du notaire VAES, 7, Place de l'Industrie,
à BRUXELLES



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Marcel Prévost

Marcel Prévost n'a pas seulement été le romancier fécond et varié qui a su, d'une plume infiniment diverse, écrire de charmantes fantaisies comme « M. et Mme Moloch » ou des romans balzacien comme « Les Demi-Vierges ». Il vient de prouver, avec « Marie des Angoisses », qu'il pouvait se renouveler et surmonter le formidable décalage littéraire que la guerre a provoqué, peut-être sans compensation véritable, au détriment des « écrivains arrivés » de la génération de 1900-1910. C'est le moment de rappeler, en le citant, le délicieux Marcel Prévost humoriste des « Dernières Lettres de Femmes » :

DÉSABUSÉE

Grand roman passionnel
par Enguerrand de Casteljaloux.

Mlle de Lescourtois feuillette un instant le manuscrit. Son amie Jeanne la contemple avec admiration. Seule, cette fidèle amie sait le grand secret : Enguerrand de Casteljaloux a des cheveux blonds nattés sur le dos, une gorge naissante et un peignoir mauve : l'auteur de « Désabusée ! » n'est autre que Julie elle-même, et ce grand roman passionnel, arrivé déjà à la page 103, est le fruit mystérieux des vacances. Julie, sous prétexte de lettres à écrire et de devoirs à relire, s'enferme chaque après-midi quelques quarts d'heure en tête-à-tête avec le précieux cahier, et, le soir, quand tout le monde est couché au château et que toutes les portes sont closes, elle lit à son amie Jeanne Aimery les pages composées dans la journée.

Jeanne demande :

- Tu as fait la grande scène?
- Oui, répond Julie.
- Jusqu'au moment où?...
- Oui... Ecoute.

Les deux amies s'assoient.

JULIE *tousse légèrement et lit.* — « Le capitaine Maxime ne s'était pas trompé. L'impression qu'il avait produit sur Marguerite... »

JEANNE (*interrompant*). — Produite.

JULIE. — Quoi? produite?... (*Comprenant*) Ah! tu as raison. (*Elle corrige.*) «...qu'il avait produite sur Marguerite de Viran était terrible. Il avait suffi qu'elle l'aperçût une fois... »

JEANNE (*interrompant*). — Cût... aperçût!

JULIE (*agacée*). — Ah! tu sais, ne m'interromps pas comme ça tout le temps, ou bien je ne lis plus. C'est énerwant, à la fin, cette pose pour la grammaire...

JEANNE (*timidement*). — Mais... tu ne peux pourtant pas laisser des fautes!

JULIE. — Des fautes... Ce n'est pas des fautes, ça, d'abord. On les corrige à l'imprimerie. Et puis, il y en a dans tous les livres... il y en a dans... (*Elle cherche*) Boileau... dans Mlle Zénaïde Fleuriot, partout...



Pourquoi une Maison?

VOUS N'AUREZ JAMAIS UNE MAISON AYANT LA SITUATION, LE CONFORT DE NOS APPARTEMENTS, POUR UN PRIX MÊME SUPÉRIEUR DE BEAUCOUP. LE DERNIER MOT EN MATIÈRE DE CONFORT ET DE FACILITÉ. NOTRE CATALOGUE, OU MIEUX, UNE VISITE SUR NOS CHANTIERS, AU BOULEVARD SAINT-MICHEL VOUS CONVAINCRA.

« POUR UN MEILLEUR HOME »

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25-RUE DES TAXANDRES 25-
BRUXELLES TEL. 33.47.63

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi

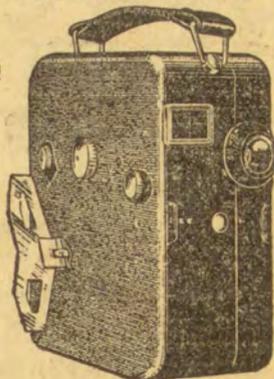
NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

985^F



FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : BELGE CINÉMA
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

MATHIS



17 C.V. 8 CYLINDRES, châssis normal et châssis long. La voiture de grande classe, aux performances éblouissantes, à la ligne suprématiquement élégante.

Celle que l'on remarque partout, que l'on envie.

Une VOITURE DE CLASSE sera impossible à revendre dans un an si elle n'a pas la ROUE-LIBRE

Un essai vous convaincra de la perfection de la technique de MATHIS

90-92, Rue du Mail, 90-92, Bruxelles

Tél.: 44.81.27 - 44.78.33

Ateliers modernes de réparations

JEANNE. — C'est vrai, après tout. Continue.

JULIE, lisant. — « ... Qu'elle l'aperçoive une fois pour l'aimer. Elle regagna le manoir de sa mère dans un état impossible à décrire. « Comme il est beau, pensait-elle. » Comme l'uniforme dessine bien sa taille! Comme il a de » jolies mains! Comme il possède de superbes moustaches » fièrement retroussées! La bravoure se lit en traits de feu » sur son visage patibulaire... »

JEANNE. — Qu'est-ce que ça veut dire : « patibulaire »?

JULIE. — Comment, tu ne sais pas? Ça se dit des gens qui ont l'air terrible, des brigands...

JEANNE, convaincue. — Ah!

JULIE, lisant. — « Agitée par ces pensées, elle se jeta aux pieds de son crucifix et lui demanda d'épouser le capitaine, sinon elle se sentait capable des plus grandes folies, comme de se laisser enlever... » (A Jeanne.) C'est bien, dis?

JEANNE. — C'est effrayant! C'est un roman qu'on ne pourra pas laisser dans toutes les mains.

JULIE, fièrement. — Oh! non, par exemple. (Elle lit.) « La nuit était venue, elle couvrait de ses sombres voiles toute la vallée du Loiret. Aucune étoile ne brûlait au firmament. La neige avait répandu son froid linceul sur l'horizon. Marguerite sortit de sa chambre. Le vent faisait rage dans les corridors du manoir... »

JEANNE, un peu pâle. — J'ai peur, moi, Julie. Pourquoi écris-tu des choses comme cela?...

(Elle rapproche sa chaise de celle de Julie.)

JULIE, continuant. — « ...faisait rage dans les corridors du manoir. Pourquoi Marguerite se sentait-elle forcée de sortir de sa chambre et d'aller se promener sur la terrasse par cette bise glaciale? Une force mystérieuse l'y attirait... Que faisait, cependant, le capitaine Maxime?... »

JEANNE, la voix altérée par l'émotion. — Il est là!

JULIE. — Où, là?...

JEANNE. — Dans le parc du manoir... J'en suis sûre, Va vite! Dieu! que c'est beau!...

JULIE, lisant. — « Le capitaine, lui aussi, avait été poussé par une force mystérieuse vers la jeune fille, sur laquelle il avait produit... (Elle hésite, puis se décide.) produite une telle impression. Vers onze heures de la nuit, il fit seller son cheval Artaban et partit à fond de train vers le château. Il trouva la porte du parc fermée. »

(Julie s'arrête pour jouir de l'effet.)

JEANNE. — Comment va-t-il faire?

JULIE, reprenant sa lecture. — « Maxime descendit de cheval et frappa, de la crosse de son revolver d'ordonnance, à la porte de la maison du garde. Celui-ci vint ouvrir, effrayé. « Ecoute, dit le capitaine, si tu dis un mot, je te » brûle la cervelle avec ce revolver. Si tu me laisses passer, » voilà cent mille francs en billets de banque. »

JEANNE. — Tu devrais mettre: trois cent mille.

JULIE. — Pourquoi?

JEANNE. — Cent mille... ça ne fait que trois mille francs de rente... Et il va perdre sa place, le garde.

JULIE, corrigeant. — « Voilà trois cent mille francs en » billets de banque. » Le garde accepta, et le capitaine remonta à cheval et entra dans le parc. La lumière qui brillait aux fenêtres de Marguerite le guidait... » (A Jeanne.) Maintenant, je te préviens, ça va devenir raide. Ecoute bien. C'est tout à fait mon genre, cette scène-là: du George Sand plus naturaliste.

JEANNE. — Va toujours.

JULIE, lisant. — « Soudain, Marguerite, penchée à la balustrade de la terrasse qui surplombait le Loiret, entendit le bruit du cheval qui nageait dans le fleuve... »

JEANNE. — Tu sais, le Loiret n'est pas un fleuve. Mais ça ne fait rien, continue.

JULIE, lisant. — « Elle! » s'écria Maxime. Elle l'avait reconnu et deviné à travers les ombres de la nuit. L'instant d'après, il était dans ses bras... »

JEANNE, timidement. — Et le cheval?

JULIE. — Attends! (Elle continue.) « Le capitaine avait fait ranger son cheval le long de la terrasse qui donnait sur la vallée du Loiret... Dressé sur ses étriers, il atteignait juste la balustrade et pouvait échanger avec Marguerite des caresses passionnées. (Jeanne écoute, haletante. Julie poursuit.) Elle l'entourait de ses bras frais et blonds, elle le cou-

SOCIÉTÉ ANONYME
« LE FOYER BRUXELLOIS »

RESIDENCE DE LA CAMBRE

La Société anonyme « Le Foyer Bruxellois » construit actuellement, rue Antoine Depage, entre l'avenue des Nations et l'avenue Adolphe Buyl, un bâtiment comportant 48 appartements à vendre aux conditions les plus avantageuses.

Chaque appartement est composé de: antichambre et dégagements, cuisine avec terrasse, w.-c., salle à manger, bureau, 2 ou 3 chambres à coucher, salle de bain, une chambre sous comble, une cave à charbon et une cave à provision. Avec ou sans chauffage central par appartement, au gré de l'acquéreur et éventuellement à ses frais.

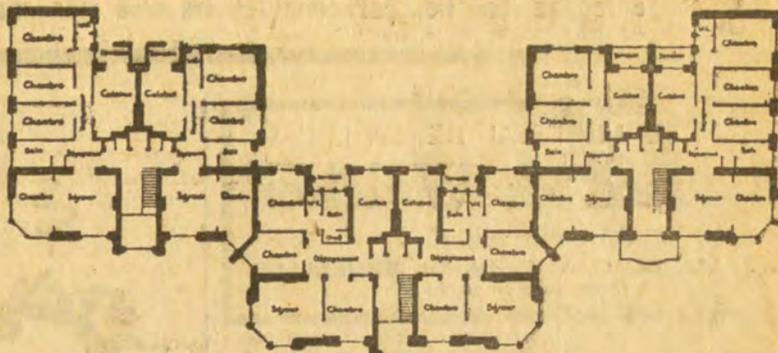
Les appartements sont desservis par un ascenseur et un monte-charges. Les constructions en cours constituent le groupe central d'un ensemble qui sera construit sur un terrain de 70 ares. Tous les groupes seront isolés les uns des autres par de larges espaces libres réservés aux allées et jardins.

Contigu à l'avenue des Nations et à trois cents mètres de la lisière du Bois de la Cambre, l'emplacement se trouve dans un des sites les plus beaux, les plus agréables, les plus salubres de l'agglomération bruxelloise. Sa valeur d'avenir est exceptionnelle.

Les acquéreurs ont toutes garanties quant à la qualité des constructions, qui sont contrôlées par l'Office des Recherches expérimentales et scientifiques. (Laboratoire à l'Université).

Les appartements seront disponibles le 1er janvier 1933.

PRIX :
de 132,000 à 182,500 francs.



Rue Antoine Depage (entre l'Art des Nations et l'Art Ad. Buyl)

Les appartements seront offerts à des prix extrêmement avantageux et les acquéreurs qui se seront présentés avant le 15 août 1932 bénéficieront d'une ristourne de 1.50 p. c. sur les prix du barème.

FACILITÉS DE PAYEMENT

S'adresser au siège de la Société, r. du Lombard, 35, 1^{er} étage. Tél. 12.14.41.
Tous renseignements avant engagement. - Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

vrait de ses longs cheveux; ses grands yeux bleus lui jetaient une langueur brûlante, et cette ardeur qui sait triompher de tous les efforts de la volonté, de toutes les délicatesses de la pensée. Le capitaine trempa ses lèvres dans la même coupe... »

JEANNE, inquiète. — C'est de toi, ça?

JULIE, embarrassée. — Mais oui... Pourquoi?

JEANNE. — C'est que... je ne sais pas... il me semble que j'ai lu quelque chose comme ça... Ah! j'y suis... Dans le livre rouge que tu avais chipé, les vacances passées, à la bibliothèque, chez nous...

JULIE. — Eh bien! je vais te le dire. Il y a un peu d'une phrase que j'avais copiée dans ce livre-là... dans *Indiana*, au moment où Raymond embrasse la négresse. Seulement, j'ai changé. Il y a « ses bras frais et bruns » et « ses grands yeux noirs »... Et puis, les circonstances ne sont pas pareilles. Dans *Indiana*, ils sont tous les deux dans la chambre de Mme Delmare. Dans mon roman, il y en a un à cheval et l'autre sur une terrasse. C'est une situation nouvelle.

JEANNE, convaincue. — C'est vrai... Est-ce que la scène est finie?

JULIE. — Bien sûr que non! C'est la fin qui est le mieux.

JEANNE. — Lis vite la fin.

JULIE, Usant. — « Le vent continuait de souffler avec rage dans les arbres du parc et de faire frissonner le Loiret qui coulait au pied de la terrasse. Soudain, deux coups sonnèrent au clocher voisin. « Deux heures, s'écria Margue- » rite. Il faut que je regagne ma chambrette. — Adieu, ma » bien-aimée, répliqua le capitaine. Jamais je n'oublierai » les heures délicieuses que je viens de passer auprès de » vous. Adieu, ou plutôt, au revoir. » Et, se haussant une dernière fois sur ses étriers, il lui donna un baiser passionné sur la bouche... »

JEANNE, scandalisée. — Oh!...

JULIE, souriant. — C'est raide, n'est-ce pas?

JEANNE. — Est-ce qu'ils vont se marier, au moins?

JULIE. — Non. Elle voudrait, elle, mais c'est le capitaine qui ne voudra pas. Il devient amoureux d'une Américaine.

JEANNE, pensive. — Comme c'est beau d'être homme!

(Un temps de réflexion. Julie ferme le cahier qui contient le manuscrit et le met sous clef dans un tiroir. Jeanne retourne lentement vers sa chambre.)

JULIE. — Tu vas te coucher?

JEANNE. — Oui. Tu sais que tu as beaucoup de talent!

JULIE. — Vrai, tu crois? Est-ce que c'est aussi bien que George Sand?

JEANNE (elle réfléchit un instant pour formuler un jugement équitable). — Moi, je trouve ça plus inconvenant, mais, dans l'ensemble, c'est mieux fait.

JULIE (passionnément). — Je voudrais tant être imprimée... être publiée dans un journal... Tu n'aurais pas envie de ça, toi?

JEANNE. — Non. Moi, je voudrais être aimée par un homme comme le capitaine.

(Les deux jeunes filles rêvent quelques instants.)

JULIE. — Adieu. Je vais me mettre au lit.

JEANNE. — Moi, je vais faire ma prière.

JULIE. — Moi, elle est faite.

(Elles s'embrassent. Jeanne referme la porte derrière soi. Julie se couche.)

Dernières Lettres de femmes. Lemerre, édit.)



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPMENT ET
POUR BOYS-SCOUTS

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et
de l'Industrie

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.98.75

MÊME MAISON:
67, WEST 44TH STREET
NEW-YORK

PERMANENTE A 50 FRANCS

MESDAMES,

Si vous voulez être servies vite et bien, adressez-vous à la meilleure maison et la plus connue:

MAISON HENRI

19 RUE DE MÉRODE
BRUXELLES-MIDI 19

Installation moderne, différents appareils, tous avec vapeur sans électricité. Machine américaine, la seule, unique en Europe.

La permanente à la vapeur évite tous les accidents et désagréments que pourrait occasionner l'électricité. Grand Prix International et Coupe obtenue à New-York

LA MAISON OFFRE UNE CARTE DONNANT DROIT A 6 MISES EN PLUS GRATIS. — Pas de Succursale en Europe. Tél. 11.48.69



CONTE DU VENDREDI

Le Gendarme Roi

Le vieux capitaine m'avait fait admirer ses coquillages bicornus, ses callebasses sculptées, ses modèles de navires en bouteilles, un coffret très compliqué en bois des Iles, ses écailles de tortues et des poissons naturalisés et des masques de bois épouvantables, tout ce bric-à-brac exotique cher aux marins qui sent encore le camphre et la muscade longtemps après la disparition de ceux qui les rapportèrent de leurs voyages.

— Et ceci? demandai-je, montrant une petite pirogue à balancier dont les lignes ne pouvaient tromper, c'est aussi un souvenir d'Océanie?

— Oui, ça vient du Paradis.

— ???...

— J'ai été au Paradis, affirma sérieusement le capitaine, et si, à ce moment-là, je n'avais pas porté le col bleu et le baret à pompon rouge, qui créent des obligations, j'y serais resté pour y finir mes jours. Rapa-Rapa, cette île minuscule, la plus petite des possessions françaises, si petite que personne ne la connaît, c'est vraiment le Paradis. J'y suis allé, il y a quarante-cinq ans, dans des conditions bien particulières. Si ça vous amuse, je peux vous raconter l'histoire. Asseyez-vous donc.

» Aujourd'hui, reprit-il, Rapa-Rapa est gouvernée par un administrateur qui n'a qu'à se laisser vivre dans le plus beau et le plus fertile pays du monde. Au temps dont je vous parle, on laissait les habitants se débrouiller seuls avec leurs chefs. Tout compris, ils sont bien une centaine de beaux gars musclés qui pêchent, quand ils ne sont pas étendus sur les grèves à ne rien faire, et de jolies filles qui s'entendent mieux que des matelots à naviguer par tous les

PASSEZ VOS VACANCES A MIDDELKERKE

CASINO, TENNIS, GOLF, FÊTES, ATTRACTIONS

BAINS GRATUITS

TAXE DE SÉJOUR SUPPRIMÉE

PROSPECTION SUR DEMANDE A L'HOTEL DE VILLE

HOTELS

ASTORIA

DERNIER CONFORT · 55 CHAMBRES
PENSION: 45 A 55 FRANCS

CONTINENTAL

DIGUE · CHAMBRES AVEC EAU CHAUDE ET FROIDE ET BAINS
TOUT PREMIER ORDRE.
ARRANGEMENT POUR FAMILLES ET SÉJOUR

GILLARDIN

DIGUE CENTRE · FACE BAINS, CASINO ·
CONFORT MODERNE.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS · RENOMMÉ.

MELROSE

45 CHAMBRES · DERNIER CONFORT
PENSION: 45 A 60 FRANCS

DE LA PLAGE (GRD)

FACE MER · CASINO ET TENNIS
DERNIER CONFORT

LES ROSERAIES

VUE SUR LA MER · TRÈS RÉPUTÉ.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS.

RUDOLF MOSSE

RUDOLF MOSSE

VOYAGES EN AUTOCAR

organisés par le

TOURISME FRANÇAIS BRUXELLES - Téléph. 17.71.47
68, Boul. Emile Jacquain

Dauphine, Savoie. - Vallée de la Loire, Bretagne, Normandie. - Bretagne. -
Route des Pyrénées. - Auvergne et Gorges du Tarn. - Vosges, Alsace-
Lorraine. - Forêt Noire et Bords du Rhin. - Jura. - Corse. - Suisse.
Italie. - Angleterre et Lacs d'Ecosse. - Espagne. - Allemagne et Tchéco-
slovaquie. - Europe Centrale. - Autriche, Tyrol, Dolomites, Bavière.
NOMBREUX DEPARTS EN JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE.
PROGRAMMES DETAILLES P. GRATUITS SUR DEMANDE.

temps. Au total, du bon monde, hospitalier et généreux comme il en faudrait partout.

» En 1881, la Compagnie Universelle du Canal interocéanique de Panama s'occupait à couper l'Amérique en deux, et le gouvernement français se dit comme ça qu'il serait bon d'affirmer ses droits sur la petite île volcanique de Rapa-Rapa, dont le port, qui doit être un ancien cratère, allait se trouver admirablement placé sur la route de Sydney. Il faut croire qu'on manquait de personnel ou qu'on marchait à l'économie, car on envoyait là-bas un gendarme. »

Le vieux capitaine se mit à rire.

« Un gendarme, reprit-il, un seul, mais un vrai. On l'avait bien choisi. Je le vois encore avec sa face de brique et sa grosse moustache noire. Je n'ai pas la mémoire des noms, malheureusement; mais ce que je puis vous certifier, c'est qu'il avait l'accent de son pays. Pas moyen de s'y tromper : c'était un « moco ».

» Le pandore, qui venait de Tahiti, avait emmené sa dame. Il s'installa, véritable roi de l'île, en plein océan Pacifique. La terre la moins éloignée se trouvait encore au diable vauvert. Pas de complications à craindre, car les administrés étaient doux comme des jeunes filles, mais pas de visiteurs non plus.

» La vie était belle. Pas besoin d'aller au marché. Les indigènes se seraient plutôt battus entre eux pour offrir à leur gouverneur des légumes, des fruits, des poissons, des cabris qui abondent là-bas et sont sans valeur. Ce qui manquait le plus, c'étaient les distractions. Pensez donc, Rapa-Rapa représente quarante-deux kilomètres carrés, pas un de moins, pas un de plus. Quand le gendarme avait effectué sa tournée de la pointe Matapou à la baie Akao et de la baie d'Ahouref à la pointe Komiré, il lui restait la ressource de contempler l'océan. Des hauteurs de l'île, la vue est magnifique, mais l'océan restait vide. Pour un moco habitué à discuter le coup et à faire sa partie de boules, c'était un peu court tout de même.

» Avec l'aide de ses sujets, le représentant de la France s'était construit une jolie case, vaste, bien aérée, plaisante. Au-dessus de la porte s'étalait une large pancarte : « Gendarmerie Nationale ». Lorsqu'on pénétrait dans la pièce principale, ce qui attirait tout de suite le regard était une affiche du « Service intérieur ».

» Ayant ainsi organisé son affaire, mon bonhomme attendit des ordres, puis, simplement, des nouvelles. Les jours passaient tous semblables dans la douceur d'un climat exceptionnel, troublés à peine, de loin en loin, par un orage, les jours, puis les semaines, puis les mois, puis les années. Rien ne venait. Fidèle au poste, le gendarme attendait toujours avec son épouse, entouré de sa centaine de sauvages, oublié par les gouverneurs successifs de Tahiti que d'autres soucis occupaient sans doute à près de sept cents milles au Nord.

» — Au commencement, disait-il, cela semblait un peu long, mais il a bien fallu s'habituer, puisque nous ne pouvions faire différemment.

Ayez vos dents blanches grâce au DENTIFRICE RENE, Pâte hygiénique, rafraichissante et raffermissant les gencives. Envoi uniquement contre remb. de 6 francs P. P. Etablissements René, Liège, Quai des Pêcheurs, 19.



Pour obtenir un rendement MAXIMUM du Moteur, faites l'essai de la Bougie d'allumage MONDIA Fabrication spéciale au prix ordinaire GROS — 48, Avenue des Arts, BRUXELLES TELEPH. : 12.05.45

WENDUYNE-sur-Mer

ENTRE OSTENDE ET BLANKENBERGHE

Plage idéale pour familles et long séjour

TOUS LES SERVICES PUBLICS DES GRANDES VILLES
TOUS LES SPORTS. TOUTES LES ATTRACTIONS.
20 COURTS DE TENNIS. GOLF LINKS. CASINO.
JEUX D'ENFANTS. CONCOURS. FÊTES.
DIGUE AVEC GALERIE VITRÉE. PARC.
DUNES HAUTES ET AGRÉABLES.

LES BAINS LES PLUS SURS

Prix très modérés

HOTELS, PENSIONS,
VILLAS ET APPARTEMENTS DE TOUTES CATEGORIES

HOTELS

PENSION ANNE-MARIE — DIGUE
Pension à partir de 35 francs

THIEL
Confort moderne. — Téléphone : 68.
Pension à partir de 40 francs.

PAUWELS
150, ch. Centre Digue. — App. a. s. d. b. Gar, Tél, 50,

HOTEL MODERNE CENTRE
Pension à partir de 35 francs

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

TROIS-PONTS - Hôtel Crismer
PLACE DU MARCHÉ - Téléphone 5
30 chambres - Salle de bains - Eau cour.
Chauffage central --- GARAGE

NEUFCHATEAU
(ARDENNES)
HOTEL DU LUXEMBOURG
1895-1932 TÉLÉPHONE: 39
RIEN DU MODERNE... TAPAGEUR...
...MÊME PAS LES PRIX...

STAVELOT
HOTEL D'ORANGE
TÉLÉPHONE: 5
RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS - CONFORT - SEJOUR AGREABLE

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, ST-GILLES
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

» Un jour, un événement se produisit pourtant à Rapa-Rapa. La colonie s'accrut d'un petit Blanc dans d'excellentes conditions. Le bonheur du brave gendarme et de sa bourgeoise aurait été sans mélange s'ils avaient pu faire baptiser leur fils, mais la religion catholique manquait de représentant, ayant d'ailleurs cela de commun avec toutes les autres. Jusqu'aux indigènes qui ont oublié leurs dieux, leurs vieux dieux usés dont on ne sait à peu près rien. Le gendarme se disait bien qu'en des circonstances aussi spéciales, il aurait pu officier lui-même en attendant mieux, mais c'était un homme qui avait le respect des traditions. La cérémonie lui aurait paru trop simple, incomplète; alors il patientait.

» Il y avait exactement cinq années qu'il régnait sur son île sans avoir eu à verbaliser une seule fois, quand, un matin, il aperçut à l'horizon la fumée d'un navire.

» Enfin il arrivait quelque chose qui sortait de l'ordinaire. Voilà l'exilé qui astique ses bottes, boucle son baudrier, coiffe son bicorne, redresse sa moustache, pendant que son épouse attrape le balai. L'île était sans dessus dessous. Et le navire grandissait à vue d'œil, tandis que les pirogues allaient joyeusement au-devant de lui, portant loin sur la mer la moitié de la population en fête.

» J'étais à bord, continua le vieux capitaine. C'est ce qui me permet de vous raconter l'histoire. A Papeete, en consultant de vieux papiers, un fonctionnaire avait dû retrouver par hasard la trace du gendarme. Alors on avait envoyé le stationnaire. Nous nous demandions tous si nous allions retrouver le pandore ou si ses sujets ne l'avaient pas bouloté, car, vous savez, dans l'ancien temps, les Maoris ont été anthropophages, et l'occasion était si belle...

» Il attendait sur la plage, en grande tenue, immobile et magnifique. Lorsque la chaloupe accosta, il se porta au-devant du capitaine de frégate qui débarquait, fit claquer ses talons et se mit au garde-à-vous. Ma foi, le commandant lui donna l'accolade, et personne ne trouva ça ridicule.

» Les sauvages s'étaient associés à leur chef pour nous accueillir dignement. Je n'ai jamais vu autant de victuailles de ma vie. Ça, c'est des gens qui savent recevoir. Couronnées de fleurs, moulées dans leurs « pareos » rouges à rayures, les femmes riaient et dansaient. Les repas se succédaient sans que nous ayons le temps de souffler. Il n'y avait pas de fourchettes, mais on se débrouillait quand même.

» Cependant, notre ami le gendarme paraissait préoccupé. Il finit par exposer son cas.

» — Mon commandant, implora-t-il, si c'était un effet de votre bonté de baptiser Augustin?

» Le commandant était un brave type qui aimait voir son monde content autour de lui. Et Augustin, fils de gendarme, le premier Français sans doute né à Rapa-Rapa, reçut le baptême de la main d'un officier de marine, tandis que, pour le plus grand ébahissement des sauvages, nous tirions une salve d'honneur. »

Jacques Cézembre.

Arthritiques

préparez votre

**EAU ALCALINE
DIGESTIVE**

avec le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet
pour 1 litre

0F50

lessive les reins, l'estomac, l'intestin et élimine l'acide urique

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

facilitent la digestion

SPA

Téléphone : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN

Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
Situation unique sur la montagne. — Autobus.
— Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

ROCHEFORT

HOTEL DU CENTRE

TÉLÉPHONE: 41

MAISON D'ANCIENNE RÉPUTATION -- GARAGES
LA MEILLEURE CUISINE -- PENSION -- ARRANGEMENTS

SAINT-HUBERT

(ARDENNES BELGES)

HOTEL DU CHEMIN DE FER

PROPRIÉTAIRE: GASTON GATIN • TÉLÉPHONE: 23
CONFORT • RESTAURANT DE PREMIER ORDRE • GARAGE
PENSION: 40 FRANCS POUR SÉJOURS

SPA. — HOTEL DES COLONIES

Avenue du Marteau, 53. — Téléphone : 209
Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. — GARAGE.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Nettes

Camille Mathy

Nous connaissons des auteurs gais qui font, chaque année, une solide cure de neurasthénie. Ce sont des professionnels du tour de force. Camille Mathy n'a pas ce double visage. Ce n'est pas un illusionniste, ni un prestidigitateur. Mathy fait ses livres comme il vit, comme il mange, comme il boit ses verres au « Roy d'Espagne », comme il vous salue dans la rue. Il est gai, il a de l'esprit, il sait écrire. Ce n'est peut-être pas grand'chose, mais cela suffit, nous semble-t-il, pour être quelqu'un. Et Mathy, c'est un peu quelqu'un.

Nous le rencontrâmes, certain jour, pour un journal.

— Mathy, nous avons lu votre dernier livre : *Tout est bien qui finit bien*, et nous voudrions en aviser quelques lecteurs... Avez-vous une photo?

Mathy nous fit un œil rond.

— Une photo... Pour quoi faire?

— Votre tête n'est pas mal... Des dames vous écriront. Mathy soupira.

— Des dames vont m'écrire!

Et il nous tendit la photo.

— Surtout, dites bien que je suis blond.

La photo représentait un Mathy assez frileux, engoncé dans un vaste raglan.

— Parfait!... Nous couperons un peu dans le pardessus pour faire un carré... Ce sera très bien.

— Mais Mathy, d'un geste vif, nous a déjà repris la photo.

**KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE**

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

—
PRIX REDUITS
—**BLANKENBERGHE**Plage superbe de sable fin
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer.

HOTEL DU SOLEILDIGUE DE MER ALBERT-PLAGE
(A CÔTÉ CASINO)
PRIX MODÉRÉS**OSTENDE****GRAND HOTEL**DIGUE. A CÔTÉ DU KURSAAL
PRIX FORTEMENT RÉDUITS. GARAGE**Ostende - Hôtel de Paris** Digue de Mer Centrale

Téléphone : 1189

Pension ♦ Arrangements ♦ Confort moderne



ÉTES-VOUS CIRÉ
AU
"NUGGET"
CE MATIN?

— Couper dans le pardessus?... Mais, c'est un pardessus tout neuf... Non, non, Dans votre article, dites surtout que je suis blond, et ce sera bien comme ça.

Quadragénaire et humoriste, Camille Mathy n'est plus un débutant dans les Lettres. Il fut du *Thyrse*, voici vingt ans, sceptique et déjà frondeur. Il fut aussi de plusieurs autres revues, de plusieurs journaux, protéiforme et subtil. Blond. — puisqu'il faut le dire, — rieur, la cigarette désabusée et toujours éteinte, Mathy porte dans la vie une âme douce de Wallon, — de Couvinois, plus exactement, — une dignité de fonctionnaire qui connaît plusieurs langues comme sa poche. Il n'a pas un porte-plume dans le cerveau, comme certain personnage que nous combinâmes naguère, mais pour faire des pages qui l'amuse, Mathy y met de l'œil et du cœur.

Mathy fut aussi de la guerre. Il a vu Holzminden, ses vices, ses horreurs, ses saletés. Il a mis tout cela sans sourciller dans un petit livre édité chez Dewit, dur et vivant, auquel M. Cru, très affairé par les gros bouquins remplis de massacres, n'a pas daigné offrir son américaine attention.

Il y a aussi, sur la conscience littéraire de Mathy, cette *Histoire dégoûtante*, que Léon Debatty, amateur de choses divertissantes, aimait bien.

Mais Mathy n'est pas au bout de son rouleau. Le « démon de midi » le travaille furieusement. Un éditeur bruxellois annonce pour très bientôt un nouveau roman de cet impénitent littérateur : *La trahison de Judas*, dont Mathy lui-même nous dit le plus grand bien. Nous avons vu également les épreuves d'une plaquette de vers : *Eros, ceux qui vont mourir te saluent!* Oyez, s'il vous plaît, ce poème liminaire que nous avons empoché pendant que Mathy glissait un doux regard vers la serveuse :

*Ceci n'est point, lecteur, des vers de constipé.
N'y recherche donc pas ces figures absconses,
Ces tropes vaniteux, à grand mal extirpés
De cerveaux moins garnis de roses que de ronces.*

*Épiloirs ou forceps, daviers ou bistouris,
J'ai en profonde horreur ces outils de martyr.
Donc, tourne-tu de l'œil aux vers de Valéry?
Lecteur, arrête-toi; cesse ici de me lire...*

Et voilà qui nous promet des choses bien drôles.

SVG.

Les voyages d'Hector Berlioz

Berlioz fut un grand voyageur devant l'Éternel. Il a raconté quelques-uns de ses voyages dans le *Journal des Débats*, la *Gazette Médicale*, ainsi que dans ses *Mémoires* posthumes. Allégées de maints détails techniques et de développements qui intéressent uniquement les musiciens, les

BLANKENBERGHE

NOUVEAU CASINO KURSAAL
Inauguration : 15 juillet 1932

Dans les Salons du Bristol :
Casino provisoire ouvert depuis le 15 juin

pages réunies dans les *Souvenirs de voyages* constituent un récit très attachant des étapes du musicien romantique. Ses longs séjours en Italie, en Allemagne (avec Mendelssohn et Liszt), en Hongrie, en Bohême, où il fait cette rencontre du « harpiste ambulante » qui deviendra le sujet d'une nouvelle satirique. Après la composition de la « Damnation de Faust », Berlioz fait un voyage en Russie, afin d'y faire fortune, l'exécution de ses chefs-d'œuvre, à Paris, l'ayant quasiment ruiné.

Souvenirs bien captivants publiés par les soins de M. Prod'homme, l'érudit biographe et commentateur du maître romantique (Plon). S.

La censure des Jésuites

Nous avons sous les yeux un curieux volume édité chez Casterman (Tournai-Paris), intitulé : *Répertoire alphabétique de 7,000 auteurs avec indication de la valeur morale de leurs 32,000 ouvrages*. Auteur : G. Sagehomme, S. J. Comment récuser le jugement d'un homme qui porte un nom comme celui-là? Acceptons donc comme vérité d'Évangile les cotations du Père Sagehomme. Et, ma foi, commençons par les directeurs de *Pourquoi Pas?*, puisqu'aussi bien ils doivent être dans l'impatience, sinon dans l'angoisse...

Louis Dumont-Wilden obtient pour ses *Coins de Bruxelles*, ses *Soucis des Derniers Soirs* et sa *Vie du Prince de Ligne* un B? — c'est-à-dire : « appelle des réserves plus ou moins graves ». Il s'en tire à bon compte. Souguenet aussi; il voit ses *Monstres belges* marqués d'un B — c'est-à-dire : « pour jeunes gens formés ». Comme l'ambition de toute sa vie fut d'écrire pour ce genre de lecteurs, il peut se dire satisfait. Garnir, lui, écope dans les grandes largeurs. Aucun de ses livres ne trouve grâce devant le Père Sagehomme : B? pour les *Charneux*, pour le *Conservateur de la Tour Noire*, pour les *Dix Javelles*. Et — votre droite, Père Sagehomme, est terrible! — D (c'est-à-dire « dangereux, à déconseiller ») pour *A la Boule Plate*, pour la *Ferme aux Grives*, pour *Tartarin est dans nos murs*, voire pour les *Contes à Marjolaine!*

Il ne reste à Garnir que le choix entre le suicide et le pied-de-nez : nous nous demandons ce qu'il choisira!

Continuons à feuilleter le *Répertoire*. Les ouvrages de Steeman sont jugés avec indulgence : des B? et des B. Valère Gille n'est pas coté; Albert Giraud non plus; P. Goemaere, pour son *Pèlerin du Soleil* se voit coller un D : « dangereux, à déconseiller », ce qui n'est vraiment pas drôle pour un catholique bon teint.

Sander Pierron est autrement traité : son *Auberge délaissée* et son *Bateau démâté* sont marqués aux lettres T.B. satisfait suprême du censeur : T. B. veut dire « pour tous ». Nous ne savons pas Sander Pierron si bien avec l'Église.

KNOCKE ALBERT PLAGE
Trianon Hôtel Palace
 — A COTE DU CASINO-DIGUE —
 PRIX TRES REDUITS

KNOCKE s/M. — STAR HOTEL
 Av. Lippens, 294. A 100 m. de la digue.
 Rec. pour ses bons soins, exc. cuis. et pr. mod.

Hôtel MILLE COLONNES
 AV. LIPPENS, 266 (1 m. de la mer) KNOCKE s/MER
 Eau courante, chaude et froide. — Cuisine soignée.
 Téléphone : 274. — Prix réduits.

Knocke s/M Hôtel Pavillon du Lac
ALBERT PLAGE
 Sit. entre le Lac et les tennis. Vue sur mer. Derrière le
CASINO-KURSAAL COMMUNAL
 Prem. ordre, Cuisine réputée, Service soigné, Billards,
 Canotage, Pêche à la disposition des clients de l'Hôtel.
 Prix avantageux. Demandez prospectus. Réouverture
 le 4 juin. Tél.: 264. Adr. télégraphique: Pavlac-Knocke.

LE ZOUTE
HOTEL PLAZA
 DIGUE
 PENSION A PARTIR DE 70 FRANCS

LE ZOUTE
CLARIDGE HOTEL CLARIDGE HOTEL
 HOTEL DE GRAND LUXE
 AUX PRIX LES PLUS RAISONNABLES



MARIVAUX
104 B^e ADOLPHE MAX.



Une
Délicieuse Opérette
avec **Albert PRÉJEAN**
dans un film de **W. THIELE**
L'AMOUREUSE
AVENTURE
avec **Mary GLORY**

PRODUCTION : DELAC & VANDAL
ÉDITÉE PAR P. J. DE VENLOO.
ROYAL FILM DISTRIBUTEUR.

ENFANTS NON ADMIS.

PATHÉ PALACE

85 B^e ANSPACH



CHARLES DE ROLHEFORT et
KANSA ROGBA

**LA CROIX
DU SUD**

D'ANDRÉ HUGON
D'APRÈS LE ROMAN DE HENRI RAOUL

AVEC MIHALESKO
SUZANNE CHRISTY
et JEAN TOULOUT

ENFANTS NON ADMIS - HAVAS

Même surprise au sujet de Louis Piérard, qui obtient un B pour ses *Trois Borains*. L'honnête René Bazin recueille, comme il sied, des T. B. innombrables et le dangereux Catulle Mendès collectionne les M, vous le pensez bien!

Vous pouvez vous figurer aussi avec quelle joie et quel empressement le Père Sagehomme a fichu un M aux *Amours d'O. Wilde* de Mme Delarue-Mardrus, à la *Garçonne* et à *Ton Corps est à toi* de V. Margueritte.

Tout cela n'empêchera pas la terre de tourner et les « jeunes gens formés » de lire les derniers livres de D.-H. Lawrence, le Père Sagehomme dut-il ensevelir sous des pelées de M cet auteur scandaleux.

La vengeance du secrétaire

Jean-Jacques Brousson qui fut secrétaire d'Anatole France, s'est cruellement vengé d'un patron qui le payait peu et qui parfois l'humilia. « Anatole France en pantoufles » fut le premier coup de pioche donné dans le socle d'une statue qu'on relèvera peut-être un jour mais qui pour le moment est bien ébranlée. Pour le malheur du vieux maître, ce Brousson a beaucoup d'esprit, de verve et de style. Certes, il eût été d'une belle âme de se taire, mais si M. Bergeret donna à son secrétaire d'excellentes leçons de style, il ne lui donna nulle notion de mansuétude.

Et Brousson continue. Il est vrai que la famille du Maître et plus encore celle de Mme de Caillavet, l'amie, font de leur mieux pour l'aider dans son travail de déboulonnage. Ces ventes de bibliothèques et d'autographes sont des étalages de linge peut-être pas sale, mais intime. Vous pensez si Brousson s'en est payé à ce propos.

En une édition de luxe (aux Editions du Cadran) il donne sur un plan un peu supérieur au communiqué ordinaire, l'explication de sa rancune. Il publie « Les vèpres de l'avenue Hoche ou Anatole France en escarpins » dont nous trouvons les bonnes feuilles dans la « Revue catholique des idées et des faits ». On y voit Anatole France en représentation chez Mme de Caillavet. Le tableau est d'une verve étourdissante mais singulièrement cruelle. Ce dernier paragraphe explique bien des choses:

« Mon aventure, c'est l'aventure de toute une génération. Fils de bourgeois dans le déclin de la bourgeoisie, par peur de ce qui venait, nous nous sommes jetés dans l'alexandrinisme, nous avons pris pour maître de chœur un maître d'écriture.

» Nous avons fait des barres. Avec Anatole France nous avons surmoulé les phrases les plus anciennes, les paraphes les plus élégants. Durant cette roucoulade grammaticale et archéologique, le monde évoluait. Le pouvoir en France, l'argent et la terre changeaient de main. Mais il y eut la guerre. Non! Vous le voyez, le Poilu montant aux tranchées ayant dans sa musette entre le litre de pinard et le masque à gaz, la pauvre amusette de « Thaïs » ou la « Reine Pédaque » ou ce déplorable « Crainquebille » soi-disant camelot de Paris qui cite des proverbes de don Quichotte et vend des poireaux liés avec des épithètes homériques! Le moindre personnage de Courteline a plus de réalité, plus de vie et d'éternité. Mais en ces jours-là, nous méprisions Courteline! Nous étions très savants, très appliqués, très probes. Il ne nous manquait qu'un grain de bon sens. »

Et la leçon de cette histoire, c'est que quand un grand écrivain prend un secrétaire, il ferait bien de ne pas le choisir trop intelligent.

Mœurs littéraires

Henri Béraud vient de publier (chez Albin Michel) le second volume de son grand roman cyclique « La Conquête du Pain » qui est en quelque sorte la légende historique et politique du paysan de France. Le premier volume « Le Bois du Templier pendu » était une sorte de fresque historique à la Michelet; ce second volume, c'est le roman de l'insurrection ouvrière de 1831, la révolte contre le machinisme générateur de chômage et de misère; ce sujet historique est d'une terrible actualité.

Le roman de Béraud a de la grandeur et de la force. Il

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12 · 27 · 99.

MENU À 25 FR.



un Hamard frais
Sauce Mayonnaise

Pâté de ^{ou} Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (Cocarde de Malines)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

est écrit dans ce style populaire et dru qui donne un accent si vigoureux à toutes les œuvres de cet écrivain. Aussi pensait-on qu'il pourrait bien avoir, cette année, le Grand prix du Roman que décerne l'Académie.

Mais les petits confrères de Béraud veillaient. On a publié tout à coup des pages choisies d'Henri Béraud où ce verveux journaliste avait jadis publié sans ambages ses opinions sur quelques académiciens.

Le procédé est assez vil, mais il paraît que la vieille dame du quai Conty est capable d'oublier les injures. Aux dernières nouvelles, il n'est pas impossible qu'Henri Béraud ait tout de même le Grand prix du Roman.

Abel Bonnard, mécanicien

Les bonnes gens qui continuent à croire que l'Académie française n'est qu'une société littéraire, se sont étonnés qu'en présence d'une candidature comme celle de Jérôme Tharaud, ce soit Abel Bonnard qui ait été élu. Comme notoriété littéraire il n'y a pas de comparaison.

Abel Bonnard, certes, ne manque pas de talent. Il a publié des vers agréables et de charmants livres de morale élégante. Ses articles des « Débats » sont pleins de finesse et parfois de poésie, mais cela ne peut se comparer à l'œuvre des Tharaud. Seulement Abel Bonnard, écrivain à mi-côte d'un talent fin, discret et sûr, est tellement académique!... Les Tharaud, au contraire, ont quelque chose de fantaisiste et d'indépendant. Or, Pierre Benoit en a pris tellement à son aise avec l'Académie, que maintenant celle-ci se méfie des auteurs qui ont de la fantaisie et que lui recommande le succès.

Hier et aujourd'hui

Le grand public a pris le goût de l'histoire ou du moins de l'histoire anecdotique. C'est pourquoi, sans doute, la librairie Flammarion vient de lancer une nouvelle collection

que dirige M. Octave Aubry, le vivant et savant historien du Second Empire. Dans d'agréables petits volumes à fr. 3.75 et sous ce titre « Hier et aujourd'hui », elle a déjà fait paraître toute une série d'ouvrages infiniment agréables. « L'impératrice Eugénie et sa Cour, par Octave Aubry; « Deux combats navals » par Claude Farrère et Paul Chack; « Marie-Antoinette à Versailles », par Pierre de Nolhac; « Le Fort de Vaux », par Henry Bordeaux. Cette collection est agréablement illustrée.

La vie paradoxale de M^{me} de Charrière

Elle était Hollandaise. De son nom de jeune fille elle s'appelait Isabelle van Serooskerken van Tuyl van Zuylen. Ses van Tuyl étaient bien la famille la plus foncièrement hollandaise de toute la Hollande, gens raisonnables, positifs, respectables, conformes. Or, cette Belle de Zuylen, tel est



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER
SE POWDERER OU

se raser,
en pleine
lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

le nom sous lequel elle eut une manière de célébrité européenne, était bien l'esprit le plus libre, le plus désenchanté, le plus paradoxal et le plus français de toute l'Europe française du XVIII^e siècle. A trente ans passé, après avoir flirté avec quelques uns des hommes les plus distingués de son temps, après avoir pu prétendre aux mariages les plus brillants, elle épousa un honnête gentilhomme suisse, qui avait été le professeur de mathématiques de ses frères, M. de Charrière. Ce brave homme l'aimait mais s'était bien l'être le plus flegmatique, le plus plat qui se puisse imaginer. Il emmena sa femme dans son pays et elle acheva de vivre dans le modeste château du Colombier, près de Neufchâtel, confia son désenchantement à des romans fort oubliés, bien qu'ils ne soient pas sans mérites. A l'âge des regrets, elle rencontra Benjamin Constant et bien qu'il eut vingt-sept ans de moins qu'elle, une étrange liaison, mi-intellectuelle, mi-sentimentale s'établit entre ces deux êtres dont l'esprit fait en quelque sorte la liaison entre le XVIII^e siècle cosmopolite et le romantisme. C'est cette liaison bizarre et la correspondance qui en est résultée, qui ont valu à Mme Charrière la célébrité et quelques adorateurs posthumes. Le dernier en date est un écrivain anglais mort avant d'avoir pu donner toute sa mesure, M. Geoffry Scott, qui sous ce titre « Le Portrait de Zelide » a publié une charmante biographie de Mme de Charrière, biographie dont M. Philippe Neel vient de publier la traduction (Gallimard, éditeur). M. Geoffry Scott se garde bien de ne rien romancer, mais il raconte avec un charme infini, cette roma-

nesque histoire vraie d'une pauvre femme qui eut le malheur de voir trop clair en elle-même et parmi ses contemporains.
L. D. W

Des vers

Magali Boissard, sous un titre oriental, Riahna, publie un poème, algérien et dionysiaque, où il y a de bien jeunes et fraîches choses sur ce vieux petit dieu: l'Amour.

*Je te connais si mal; tu me connais si peu...
Nous savons cependant que ce n'est pas un jeu
Qui croise les chemins de notre destinée...
J'ai vécu si longtemps, dans l'orgueil obstinée,
Ne mesurant l'amour qu'à mon calme dédain
Drapé de riieuse ignorance,
Que je crains le bonheur et je hais la souffrance.*

*O maléfique archer, souverain sur les bois,
C'est peut-être depuis toujours que je te vois
En arrêt, et c'est depuis toujours que j'évite
De répondre à ton geste insistant, qui m'invite
A ce festin secret où j'ai peur de m'asseoir...*

Et, sans savoir ton nom, je viens à toi, ce soir...

Magali Boissard, un des rares écrivains français qui connaissent vraiment la vie arabe, a le don des vers et l'intuition des âmes. Mais Magali Boissard n'a pas le sens de la publicité.

A tous les instrumentistes

Sous ce titre, M. Léopold Kicq, professeur aux Conservatoires de Bruxelles et de Mons, vient de publier, chez Booswarth et Co, à Bruxelles, un petit livre que M. Paul Gilson a préfacé et qu'il recommande vivement à l'attention des musiciens. Le but de M. Kicq est de donner aux instrumentistes les connaissances pédagogiques qui manquent aux instrumentistes qui veulent professer — et Dieu sait qu'il en est qui s'improvisent professeurs avant même d'avoir terminé leurs études! « Jouer d'un instrument est une chose, l'enseigner en est une autre », remarque fort justement l'auteur. Et le voici apportant à la pédagogie musicale une contribution efficace, basée sur une longue expérience et aboutissement de nombreuses lectures.

La physiologie et la psychologie sont mises à contribution par l'auteur pour ce manuel bien venu: il conseille avec autorité les professeurs; il leur explique comment ils doivent étudier les qualités naturelles de leurs élèves, en déterminer l'exercice, leur appliquer des méthodes rationnelles.

Tout cela est exposé dans un style clair et correct. On devine, à travers les lignes, que M. Kicq doit être un excellent professeur pour ses élèves et l'on se dit qu'il est, à coup sûr, un excellent professeur pour les professeurs.

Et l'on ne peut parcourir ce petit volume sans souhaiter qu'il soit beaucoup lu — pour le plus grand bien de notre bon renom musical. G.

Livres nouveaux

L'HOMME A VENDRE, par Huberte Hebert (Baudinière, Paris).

Le héros de ce roman cynique, parfois assez déplaisant, mais vivant et coloré, appartient, dit l'auteur, à cette génération qui se tient instable entre deux époques plus différentes l'une de l'autre que si des siècles les séparaient. « Ils ne sont pas absolument d'après-guerre et cependant le temps d'avant-guerre leur est presque totalement inconnu. De la grande tourmente ils n'ont vu que des détails mesquins, les profits avilissants, les intrigues et les déceptions. Au carrefour de la trentaine, ils ne sont bon à rien. Ce sont des hommes à vendre. »

A la manière des romanciers pessimistes de l'école naturaliste à qui elle fait penser, Mme Huberte Hebert généralise peut-être trop vite. Elle a, du reste, l'indulgence de son temps — le nôtre — pour les petites infamies quotidiennes.

OUVRIERS! EMPLOYÉS! FONCTIONNAIRES! VOUS EN AVEZ ASSEZ

de payer un loyer à fonds perdus

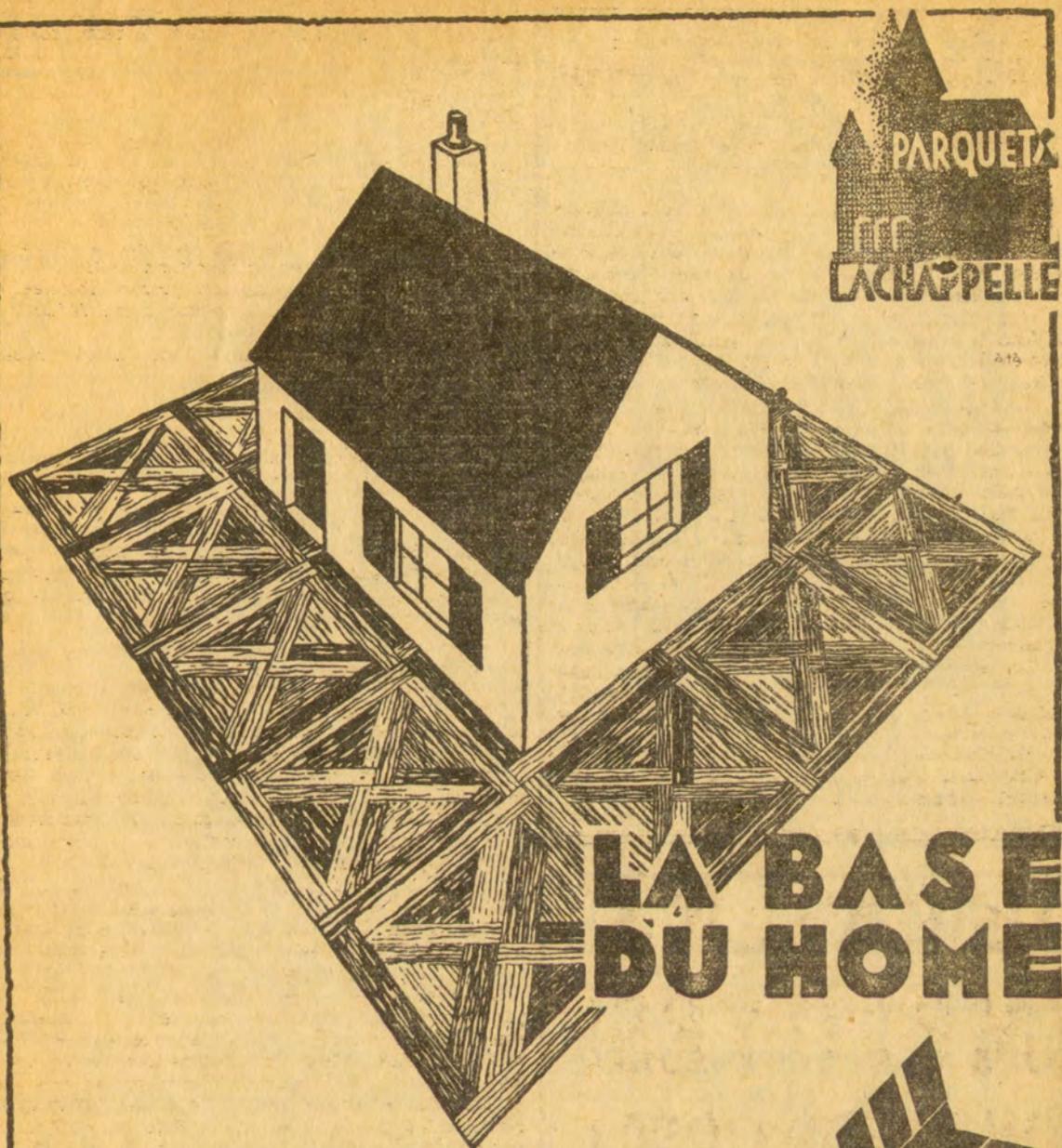
Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

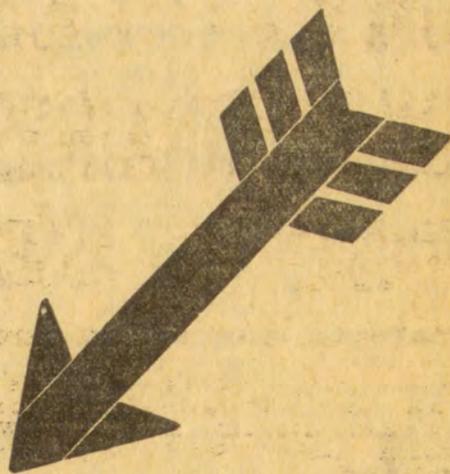
N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

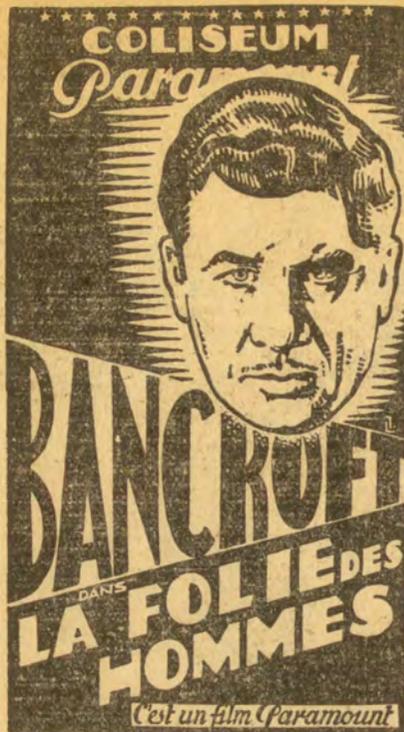


**LA BASE
DU HOME**



**PARQUETS
LACHAPPELLE**

AUG. LACHAPPELLE S.A. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 1190.88



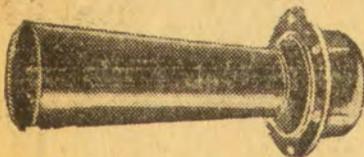
— ENFANTS NON ADMIS —

LE SAMEDI DERNIERE SEANCE
A 23 H. 30

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

**TOUS LES ACCESSOIRES
POUR AUTOS**



64,50 fr.

AVERTISSEUR ELECTRIQUE

6 volts, son grave, bon fonctionnement, prix dérisoire;
ENVOI FRANCO contre versement à notre compte-
chèques n. 110.426.

Pour **120** francs vous pouvez avoir un gonfleur
GERGOVIA de fonctionnement garanti, moins encom-
brant qu'une pompe, qui gonflera vos pneus en quel-
ques minutes aussi bien sur la route que dans votre
garage.

Le **ROBBIALAC** et le **ROBBIALOID** sont des émaux
à froid incomparables pour peindre et retoucher les
voitures. Notices et cartes de nuances gratuites sur
demande.

Magasins ouverts le samedi toute la journée

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée
avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le
mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

Résultats du problème N° 127: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Com. Kesteman, Gand;
P. Piret, Ans; A. Gaupin, Herbeumont; M. Baton, Jollin-
mont; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Longfus, Boltsfort; A. et
Cl. Moniquet, Charleroi; H. Dubois, Wisbecq; C. Mauroy,
Gaurain-Ramecroix; Mme M. Cas, Saint-Josse; L. Gérard,
Jemappes; A. Laloux, Schaerbeek; A. Genet, Cureghem;
J. Hubert, Florenville; H. Fontinoy, Evelette; O. Krier,
Arlon; A. Harnischmacher, Bruxelles; J. Moentack, Gand;
A. Lenoir, Schaerbeek; Le Coq des coqs du Coq; A. De
Reuse, Gand; G. Jamin, Arlon; Mlle L. Massonnet, Arlon;
J. Roufosse, Montzen; A. Liétart, Ixelles; G. Verduyn, Saint-
Gilles; A. Baugniet, Ixelles; J. Gregoire, Ensiyal; A. Beau-
gnies, Maffles; G. Vandebroek, Middelkerke; Mme F. De-
wier, Bruxelles; R. Reiners, Bruxelles; H. Delwiche, Ber-
chem-Anvers; F. Plumier, Jemeppe; M. Piron, Schaerbeek;
A. Van Assche, Bruxelles; Tom. Saint-Josse; A. Hirsch,
L'Ecuse; E. Detry, Stembert; Mme G. Graindor, Bruxelles;
Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; J. Labs, Gand; Mme De
Decker, Anvers; E. J. J. Dusong, Jette; Colot, Ougrée;
Mme Ch. Mothy, Seraing, A. Crocq, Saint-Josse; E. Del-
tombe, Saint-Trond; R. Marijan, La Louvière; Mme A. Mé-
lon, Ixelles; M. Boventer, Ixelles; R. Dumont, Tirlemont;
F. Moulin, Courtrai; R. Van Biesbroeck, Ostende; N. et G.
Robert, Frameries; A. Charlier, Morlanwelz; H. Hirsch-
korn, Coxyde; Mlle G. Lagasse, Mouscron; R. H. Vergucht,
Anderlecht; L. Vergucht, Anderlecht; P. A. Wynants, Brass-
chaet; P. Ferchal, Saintes lez-Hal; Mme Ed. Danckaert,
Forest; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; A. May, Bruxelles;
Mme M. Westerlinck, Ixelles; G. Degisse, Zuen; Mlle A.
Smeets, Etterbeek; Fernande et Claudine, Courcelles; Mlle
A. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont; A. Paul, Soignies;
G. Dewancker, Saint-Josse; Mme G. Fossion, Auderghem;
Verbruggen, Liège; N. Reisse, Rebecq; Mme R. Poulain,
Morlanwelz; Mlle J. Plomteux, Gand; Mlle H. van Wese-
mael, Ledeberg; S. Vatriquant, Ixelles; Ch. Adant, Binche;
F. Wilock, Beaumont; J. Dapont, Bruxelles; J. Bonnier,
Schaerbeek; Mlle F. Horny, Laeken; Mlle J. Witter, Bru-
xelles; V. Van de Voorde, Molenbeek; L. Bastin, Schaer-
beek; O. Sohler, Courtrai; Dr A. Kockenpoos, Ostende; Mmes
Guilannotte, Schaerbeek; Mme A. Hubert, Marchienne; A.
Dupré, Malines; Mlle G. Hubin, Enghien; Jean Jacques,
Ixelles; J. Burbach, Schaerbeek; A. Truillet, Angleur; Mlle
Y. Nys, Uccle; C. Vermeulen, Auderghem; A. Crets, Ixelles;
Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers.

Solution du problème N° 128: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		B	A	L	I		A	L	E	A	
2	C	A	S	E		S		E	M	M	A
3	H	I		A	T	O	M	E		O	U
4	A	S	E		U	N	E		P	U	S
5	R	E	N	N	E		N	I	O	R	T
6	L		T	U	R	B	A	N	S		R
7	O	U	R	S	E		G	O	T	H	A
8	T	S	E		N	O	E		A	I	L
9	T	E		E	T	I	R	E		L	I
10	E	R	I	C		E		A	N	E	E
11		A	L	U	N		B	U	I	S	

E. M. = Ernest Meissonnier
Les réponses exactes seront publiées dans notre n.º du 8 juillet.

TOUS VOS CLICHES

SOIN
PONCTUALITE
RAPIDITE

TEL. 12 60 90

ATELIER PHOTOMECHANIQUE de la PRESSE 82nd d'Anderlecht Bruxelles

Problème N° 129: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											■
2		■									■
3			■								■
4						■					
5											
6	■					■					■
7											
8								■			■
9											
10											■
11	■										

Horizontalement : 1. Harmonieuses; 2. caractère (au figuré); 3. abréviation très employée — se combat par des exercices physiques; 4. attention — sorte de mouette; 5. enfouirais; 6. initiale et finale du nom d'un grand savant du XIXe siècle — terme de l'anatomie du cheval — adjectif; 7. tombeau d'un géant frappé par Jupiter — adverbe — ville de France; 8. lettre grecque — exempt de charges — plainte; 9. chefs — roi de Thessalie; 10. péninsule asiatique; 11. localité liégeoise — parties d'une tenaille.

Verticalement : 1. Personnage biblique — passionné;

2. acte notarial; 3. adjectif — rivière du Nord de la France — montagne célèbre; 4. image — amiral anglais du XVIIIe siècle; 5. voiture — initiales d'un pays; 6. qui s'écartent (féminin); 7. bord — se dépouillera de; 8. sont utilisés pour les marais salants — tribu; 9. occit — vante; 10. tardais; 11. étui — personnage biblique — initiales d'un poète dramatique français (XVIIe siècle).

Le Radio-Portatif

La Voix de son Maître

MODELE « 55 »

Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :
3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

CINEMA AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

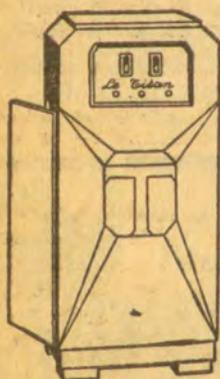
Un très beau spectacle de famille

Le Cœur de Paris

avec
LE PETIT JIMMY
ET SON EQUIPE DE
«GOSSES A POULBOT»

et
**LES PERLES
DU DJERRID**

Grand documentaire sur l'Algérie
ENFANTS ADMIS



VOUS N'AVEZ
AUCUNE IDEE DES
CHARMES DE LA
T. S. F. SI VOUS NE
CONNAISSEZ PAS
LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHÉ ET LES PLUS PURS

UN SEUL RÉGLAGE

Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher.

Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines
— bien situées pour dépôts. —

**TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58**



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

M. Capart et les moulages du Cinquantenaire

L'éminent conservateur précise et rectifie :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez la bonté de vous intéresser à nos collections de moulages.

L'histoire de mon « incurie coupable » est bien simple. Dans le plan complet de réorganisation de nos musées, il était juste de se préoccuper d'abord des collections de pièces originales. Afin de pouvoir construire le nouveau musée d'ethnographie à l'emplacement de l'ancien Musée Scolaire, on m'a chargé de trouver place temporairement au Musée Scolaire National, dans les bâtiments de l'aile nord du Cinquantenaire, que nous évacuons progressivement. Le Musée Scolaire National a pris possession d'abord de l'ancien département de la Belgique primitive et de la partie centrale du hall des Moulages. Le Musée Scolaire se développant rapidement, une décision du Premier ministre Jaspars a déterminé la part qui revenait, dans le hall des Moulages, au Musée Scolaire et au Musée de l'Armée. Les deux organismes en question m'ont pressé de déménager les moulages. J'ai fait remarquer que les bâtiments nouveaux, destinés à ces collections, n'existant pas encore, leur arrivée à l'aile sud du Cinquantenaire était plutôt fâcheuse.

Néanmoins, désireux de ne pas entraver l'action, ni du Musée Scolaire, ni du Musée de l'Armée, j'ai accepté de procéder au déménagement des moulages dans la mesure où me le permettraient des crédits accordés à cette fin. Ces travaux sont en cours. Naturellement, les visiteurs de nos musées devront se résigner, pendant quelques années, à un émiettement fâcheux des collections de moulages.

J'espère que l'opinion publique voudra bien soutenir mes efforts en vue de réinstaller les dites collections définitivement dans les locaux prévus par le plan d'ensemble des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, à l'aile sud du Palais du Cinquantenaire.

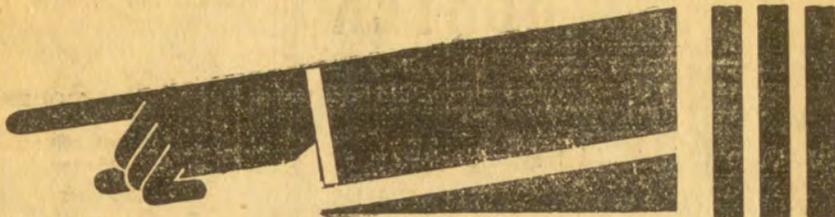
Ainsi donc, vous le voyez, je n'aurais eu nul embarras à mener le ministre des Sciences et des Arts dans les salles du Musée des Plâtres, d'où j'ai dû enlever les collections sur les instances du dit ministre.

Je serai toujours charmé de pouvoir répondre aux questions posées par le Pourquoi Pas?, persuadé que ses lecteurs comprendront qu'une réorganisation totale des Musées, répartie sur une quinzaine d'années, ne peut s'accomplir sagement, sans qu'il y ait quelques périodes pendant lesquelles certains intérêts particuliers semblent provisoirement négligés.

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495
Grille écran H. F.

AR 495
Détectrice
à forte inclinaison

AG 495
Amplificatrice
de puissance B.F.

PP 430
Tétraode de puissance

Je saisis l'occasion pour avertir nos visiteurs que nous sommes en train de déménager les collections de l'Anti-quité.

Veillez agréer, mon cher Pourquoi Pas?, etc.

*Le Conservateur en chef,
Membre de l'Académie Royale de Belgique,
Jean Capart.*

Deux lettres se suivent

L'UNE

L'une s'en prend au Pion qui est innocent comme un petit agneau.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Avoue que le Pion n'a pas été très chic pour moi.

Si le portrait que j'ai fait de lui dans le chapitre supposé de *Un dans Trois* lui a paru trop ressemblant, il doit néanmoins reconnaître que je lui ai donné le beau rôle.

Ne lui ai-je pas attribué cette perspicacité que tant de tes lecteurs ont en vain recherchée? N'ai-je pas fait de lui un déchiffreur d'énigme doué d'un flair exceptionnel? Ne lui avais-je pas d'avance, comme au Moustiquaire de service, et à Steeman, adressé mes excuses?

Alors, cette pygméenne vengeance? Pourquoi, suivant l'antique méthode qui fait dériver le mot table du latin mensa en changeant « men » en « ta » et « sa » en « ble », a-t-il altéré ma signature en remplaçant « Delaru » par « Jacques » et « wière » par mimpe »?

Dis-lui que je suis magnanime et qu'il a mon pardon, et crois, mon vieux Pourquoi Pas?, à ma fidélité lectorale.

M. Dela ruwière.

Cela nous paraissait mystérieux quand nous avons reçu une seconde lettre. C'était « L'Autre ».

L'AUTRE

L'autre rouspétait aussi, car, froidement, nous avons publié, sous sa signature, les pages que Delaruwière avait composées. Pourvu que ça ne se termine pas par un duel.

Mon cher Pourquoi Pas ?

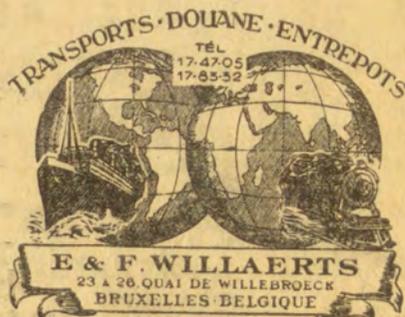
Dès les premiers chapitres de « Un dans trois », des camarades m'ont dit que ce roman ferait tourner des cervelles...

Héas ! trois fois hélas ! ils avaient raison et voici que la mienne commence...

Voici que sous le dernier chapitre supposé, paru le 24 juin, je vois... oui, oui... je vois mon nom... Je vous dis que je vois mon nom bel et bien imprimé...

Oh ! douleur !... Etre proclamé père devant la postérité et se savoir intimement incapable d'avoir pu créer un pareil enfant !... Etre obligé de le renier publiquement alors qu'il est si beau, si bien tourné et si rempli d'humour !... Oh ! dites, mon cher Pourquoi Pas?, comprenez-vous ma souffrance ? Et comprenez-vous aussi, que chaque jour qui passe m'apporte un tas de lettres avec des félicitations... aux-

EXPEDITIONS



VASTES MAGASINS (5000m²)

RECEPTIONS

AU
C
A
M
E
O

BUSTER
KEATON

dans

**BUSTER
MILLIONNAIRE**

Product. Métro-Goldwyn-Mayer
PARLANT FRANÇAIS

avec

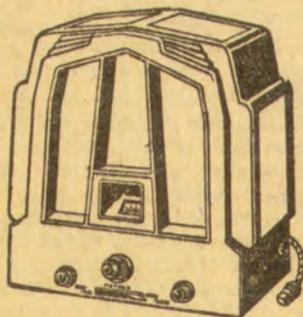
ANITA PAGE et
CLIFF EDWARDS

ENFANTS NON ADMIS

EN SEMAINE :
5 et 8 francs avant 13 H.

UN APPAREIL DE QUALITÉ
UN RENDEMENT MERVEILLEUX
UNE CONSTRUCTION ANGLAISE
UN PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

2.400
Francs



2.400
Francs

FKCo

DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE:

The Radio Distributing Co

SOCIÉTÉ ANONYME

25, CHAUSSÉE DE MALINES, ANVERS

quelles il me faudra répondre en expliquant une histoire que je ne comprends pas moi-même !...

Au secours !... J'invoque votre sainte Trinité pour qu'elle fasse éclater la vérité... et empêcher ainsi qu'on ne me tape d'une multitude de tournées.

Votre bien dévoué,
Jacques Mimpé.

Et vraiment, nous regrettons de ne pouvoir, empêchés que nous sommes, prolonger le chapitre supposé, nous regrettons, oui, de ne pouvoir rendre à Mimpé ce qui est à Mimpé, en publiant son chapitre, spirituel comme sa lettre.

D'un correspondant bienveillant et naïf

Nous publions volontiers cette lettre parce qu'elle est typique.

Mon cher Pourquoi Pas?

En ces temps si troublés où l'on réorganise la politique européenne et où on ne cherche qu'à établir d'une manière durable la paix entre les peuples, on néglige malheureusement les points principaux.

Après l'horrible guerre qui fit tant de massacres et de souffrances inutiles, les gens doués d'un peu de réflexion et de cœur remarquèrent enfin l'inutilité pour deux peuples de se détruire.

On forma à cet effet la Société des Nations dont la valeur fut souvent démontrée.

Néanmoins la haine franco-allemande n'est pas étouffée et les dangers de nouvelles hostilités vont sans cesse grandissant en dépit de tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Le mal vient de ce que beaucoup ignorent. Je m'explique:

Après les essais d'entente entre les peuples, c'est-à-dire peu après la guerre, les atrocités, les crimes et les meurtres furent révélés à des enfants de bas âge ou d'âge moyen, qui fréquentaient les écoles primaires.

Les livres de lecture mis à la disposition de ces enfants publiaient de compréhensibles gravures sans compter les textes.

De là naquit cette répugnance pour leur peuple voisin et alors il me reste à me demander ce qui sera quand ils seront grands ?

Qu'en pensez-vous, mon cher Pourquoi Pas?

Zénobe Zurich.

Avenue du Roi, Bruxelles (Midi).

Et voilà. Nous pensons, M. Zénobe, que s'il suffisait de pardonner aux assassins et d'oublier leurs assassinats pour qu'il n'y ait plus d'assassins ni d'assassinats, nous vous applaudirions.

S. O. S.!

Le flamand se glisse jusque sur les cartes de visite des locomotives.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je viens d'apprendre, ce jour, une chose qui m'a laissé plutôt « baba », et j'ai été consterné de voir jusqu'à quel point pouvait aller l'imbécillité flamingante. Voici les faits:

Ton « C&L », toujours en balade, aura certainement remarqué que sur toutes les locomotives de l'Etat, il y avait une petite plaque de cuivre sur laquelle était écrit en relief un nom de ville (soit Berdoux, Bruxelles-Nord, Saint-Vith, etc.), autrement dit le dépôt auquel était attachée la machine.

Or, depuis quelque temps, ces plaques ont été remplacées par d'autres plaques du même genre, mais portant simplement des lettres, soit FL ou FBN, par exemple. J'ai pensé tout d'abord qu'il s'agissait d'une lubie administrative, mais intrigué, j'ai questionné aujourd'hui un mécanicien qui m'a répondu ceci :

« Ah! monsieur, ça c'est parce qu'un député frontiste a exigé que ces plaques soient marquées en français et en fla-



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES

NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres qui viennent d'arriver aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

mand, et l'ingénieur en chef a trouvé le moyen d'éliminer toute discussion en remplaçant les noms par des abréviations télégraphiques... »

C'est magnifique, hein! mon cher *Pourquoi Pas?* Si ton « CEI » était à deux, je crois qu'ils loucheraient.

Je trouve que c'est triste, très triste, de voir des gens qui touchent quarante-deux mille et une balles s'occuper de « foutaises » pareilles, alors qu'il y a tant de choses sérieuses en panne, et aussi de voir la Société Nationale prendre ces imbécillités en considération, alors que son déficit se compte mensuellement par millions. Et ces plaques ont coûté cher : elles sont lourdes et il y en a deux par machine. Comptez...

En définitive, ce sera toujours moi qui paierai, comme voyageur ou comme contribuable.

Reçois, mon cher *Pourquoi Pas?*, mes sincères salutations.
P. B...

Calmez-vous, calmez-vous! Nous vous en prions instamment. Mais n'empêche que tout n'est pas faux, dans votre S.O.S., et nous ne pouvons que dire aux Wallons : « Caveant Nervii! » Que les Nerviens veillent : si ça continue dix ans comme ça, on va f...che un nom flamand au Doudou lui-même. Et d'ailleurs, c'est déjà fait, et l'un de nos amis nous dit avoir lu jadis, en pur moedertaal, un morceau d'anthologie qui s'intitulait : « Het Reuzendrak van Wasmes... »

Autre point de vue

C'est adressé : « Au « *Pourquoi Pas?* », pour sa chronique « Nos lecteurs font leur journal » ou Waterloo vu par l'autre bout de la lorgnette ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec étonnement, dans votre dernier numéro, dans l'article consacré à « Waterloo », la phrase suivante : « Voilà un patelin qui ne peut rappeler aux Français, comme aux Belges, que de très mauvais souvenirs! »

D'accord, certes, pour les Français; mais pour les Belges, je crois qu'il y a erreur. Waterloo est bel et bien une victoire belge. Les Belges y prirent une part prépondérante et tout particulièrement aux « Quatre-Bras », où se décida le sort de la campagne.

Sans la vaillance de nos soldats — et pas des bougres de mercenaires, ceux-là! — sans les initiatives des officiers qui les commandaient, l'armée anglaise était prise en flagrant délit et probablement détruite sans avoir livré bataille, et Blücher n'aurait trouvé de refuge qu'au delà du Rhin », a écrit Napoléon dans le « Mémorial de Sainte-Hélène ».

Les 16 et 18 juin 1815, les Belges firent l'admiration de leurs alliés et Blücher, comme Wellington, leur ont rendu hommage (1).

Maintenant, quant à dire que nous tombons d'une admiration à une autre et de la française à la hollandaise, et que, au point de vue national, cela semble la même chose, permettez-moi de n'être pas de votre avis. Car, cette fois, le maître de l'heure n'est plus que le seul Batave, et nous saurons nous en libérer assez facilement quinze ans plus tard. Waterloo a permis 1830. Waterloo, c'est, somme toute, la préface de notre indépendance.

Donc, malgré notre admiration pour le génie malheureux, et surtout quand celui-ci s'appelle Napoléon (ô souvenir de notre enfance!), malgré notre sympathie quasi irraisonnée pour les grands vaincus du 18 juin, nous devons, au point de vue national, nous féliciter de la victoire des Alliés à Waterloo.
R. M.

(1) Pas les Anglais. Lire *Vanity fair*, de Thackeray, par exemple, où les combattants belges sont bafoués. (N.D.L.R.)

LE LAC DE GENÈVE, LA SAVOIE ET LE DAUPHINÉ
EN AUTOBERLINE
DÉPART LE 16 JUILLET - HOTELS DE PREMIER ORDRE
2.150 FRANCS BELGES

VOYAGES FRANCOIS

47, Bd ADOLPHE MAX, BRUXELLES - TEL.: 17.11.33

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam-Madère-Ténériffe-Malaga (Grenade)-
Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Am-
sterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 6 AU 24 AOUT:

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitz-
berg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

AMÉRIQUE DU SUD

Hambourg-La Coruna-Vigo-Lisbonne-Las Palmas-
Roi-de-Janeiro et retour.

Durée de la croisière : deux mois.

Départs : 23 juillet, 27 août, 19 et 30 septembre.

Prix en cabine: 9,500 francs belges.

Dans ce montant est compris un séjour de trois
semaines dans le plus grand hôtel de Rio-de-Janeiro.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte
Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à
moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements com-
plémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT

RUE DES TANNEURS, 39

Tél.: 298.10

ANVERS

Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

Waterloo! Waterloo! Waterloo!
morne plaine

*A propos de la manifestation de Waterloo, nous conti-
nuons à recevoir des lettres en sens divers. En voici une :*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je sais qu'il est difficile de contenter tout le monde et son
père!

Ainsi, je vous aime beaucoup pour votre esprit, votre
logique et votre infini bon sens; je vous lis depuis toujours
et voilà que vous me faites de la peine.

A propos des Wallons à Waterloo (n° 934, page 1596),
vous semblez ne pas approuver la naissance et le déve-
loppement du mouvement wallon. Vous voudrez cependant
bien nous concéder que ce n'est pas nous qui avons com-
mencé; nous ne faisons que nous défendre!

Et vous voudrez de même bien reconnaître que, vis-à-vis
de notre chère patrie, de notre bonne famille royale et de
nos institutions si libérales, nous ne nous permettons pas
les incartades, pour ne pas dire plus, auxquelles se livrent
les activistes, frontistes et autres flaminguants.

Je suis né en 1865 et Liégeois, et je puis affirmer que nous
avons sucé, avec le lait de notre maman, la haine du Prus-
sien. Les événements de ces dernières années ne sont pas
faits pour atténuer ce sentiment dans nos cœurs; il s'am-
plifie, au contraire, en présence de la mentalité de ces ému-
lés des boches qui rêvent de germaniser notre pays.

Nous voulons bien essayer d'apprendre le flamand avec
lequel on ne va cependant nulle part, mais, de la contrainte,
nous n'en voudrions jamais! L'Histoire est là, pour con-
vaincre ceux qui ne savent pas qu'avec les Wallons, et tout
spécialement les Liégeois, c'est peine perdue!

Si nos dirigeants, quels qu'ils soient, respirant ce gaz dé-
létère qui flotte dans la zone neutre, annihilant les volon-
tés et dissolvant les convictions, craignent le lion flamin-
gant et font de l'œil au léopard anglais, nous, de la pro-
vince, nous crions bien haut: « Vive la France! »

Beccvert.

*Oui, oui, oui, mais il y aurait beaucoup à répondre à tout
cela. Ce qui importe aujourd'hui, c'est de montrer que le
wallingantisme répondra jatalement au flamingantisme. Et
encore une fois, caveat consules!*

Un peu d'humanité, MM. les patrons!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Savez-vous que malgré tout ce que l'on fait ou tente de
faire pour les employés chômeurs, il y a encore des orga-
nismes officiels qui donnent de la besogne de bureau à
leurs employés, afin qu'ils la fassent chez eux après leurs
heures de travail (travail qui n'a rien de personnel et à la
portée de tout employé consciencieux)? Ne trouvez-vous pas
chômeurs qui seraient heureux d'accomplir ce travail rému-
nérateur?

Pourquoi favoriser encore les privilégiés du sort qui, à
l'heure actuelle, ont déjà le bonheur d'avoir un emploi?

...Et voilà, mon brave *Pourquoi Pas?*, comment, de pa-
sibles gens, on arrive à faire des mécontents, des révoltés...

*Une employée chômeuse,
lectrice assidue de votre « Pourquoi Pas? »*

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



Chronique du Sport

Cette Association Internationale de la Presse Sportive, vient de tenir son troisième congrès quadriennal à Ostende, fut une des belles et généreuses idées de Frantz Reichel, et qu'il réalisa dans une de ces « crises d'enthousiasme » auxquelles il était parfois sujet.

Frantz Reichel, grand patriote et soldat valeureux, latin jusqu'au bout des ongles, était pourtant irréductiblement internationaliste sur le plan sportif! Il n'admettait pas que des questions de chauvinisme puissent se mêler aux grands problèmes de l'éducation physique, de la santé publique, du sport de compétition. Il disait aux membres des clubs qu'il présidait — car ce grand journaliste fut un bâtisseur de fédérations —: « Concourez pour l'honneur de vos couleurs et de votre pays, c'est très bien, mais n'oubliez pas que vous entrez en lice pour la gloire du sport. »

Il prétendait qu'un journaliste sportif, qui voyage pour ses obligations professionnelles, doit se sentir chez lui partout où il existe une discipline et une organisation sportive sous quelque forme que ce soit. Ayant le même idéal, les mêmes buts, la même mission, les journalistes sportifs doivent s'entraider et collaborer.

???

En 1924, à l'occasion des Jeux Olympiques de Paris, Frantz Reichel provoquait une assemblée générale des quelque six cents confrères venus des quatre coins d'Europe et de l'autre côté de l'Atlantique, et décidait, d'accord avec les délégués de vingt-huit nations, la création de l'Association Internationale qu'il présida jusqu'en mars dernier, jusqu'au moment tragique où la mort le frappa en pleine activité, à sa table de travail.

Le Congrès de Paris s'était séparé en proclamant « son dévouement à l'amitié sportive, capable de semer dans la grande famille de l'humanité, les idées de concorde, de justice et de respect réciproque ».

Reconnaissons qu'entre journalistes de la presse sportive internationale, cette formule n'est pas simplement platonique, et qu'il existe chez eux une sorte de franc-maçonnerie qui leur fait honneur.

???

Le Congrès de 1928 se tint à Amsterdam. Frantz Reichel le présida. Dans son rapport, il signala, avec une satisfaction qui n'était pas de façade, les premiers résultats marquants qu'il avait obtenus quant aux facilités de travail accordées mutuellement aux journalistes en mission par les différentes fédérations nationales de presse affiliées à son groupement.

Le Congrès d'Ostende, qui s'est tenu il y a quelques jours dans les locaux de l'Automobile Club, — aux destinées duquel préside avec tant de bonhomie charmante notre ami Henri Patris — a prouvé combien Reichel avait eu raison de se montrer optimiste: si tous les pays affiliés ne font pas preuve d'une égale activité en faveur de l'A.I.P.S. — mais peut-on exiger que l'Uruguay, la Bolivie, le Japon, l'Argentine... par exemple, s'intéressent beaucoup à ce que font les journalistes sportifs européens? — il n'en est pas moins vrai qu'il y a un noyau de nations adhérentes où l'esprit d'entraide professionnelle est très solidement ancré, et qui, à l'occasion, savent former le front unique lorsque l'intérêt de la corporation l'exige.

Ce sont des résultats que l'on n'a pas encore enregistré à la Société des Nations.

Victor Boin.



Le Coin du Pion

Du Soir du 25 juin 1932 :

UN ENFANT MORDU PAR UN CHIEN. — A Hem, près de Roubaix, un habitant de cette localité, M. Emile W... âgé de 28 ans, rentrait dans la cour d'un café quand le chien qui garde l'immeuble sauta sur lui et le mordit cruellement à la tête...

Evidemment! Evidemment!... Mais c'était un bel enfant!

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

Nous lisons dans *Le Visage dans la Nuit*, par feu Edgar Wallace :

Il se trouva dans le hall très éclairé et devant lui était la porte ouverte donnant dans la grande pièce sombre, très sombre, car il n'y avait pas la moindre lueur.

Vollà qui est bien dit...

???

Dans le livre de M. Louis-Charles Royer : *Au pays des hommes nus* (Les Editions de France), page 99 :

...Du moins, les nudistes hambourgeois s'habillent pour circuler en ville; ils ne se dévêtissent que dans des salles spéciales. C'est là que je suis allé les voir.

Dévéttissent! Ces fautes-là, ça n'était permis qu'à Adolphe Thiers.

???

D'un inventaire de mobilier pour casernes, détachons ces articles décrits en un français martial :

Poeles offic. et s/off en fonte... Poeles offic. et s/offic. à fond octogonal... Poeles pour officiers à buse plate nouveau modèle.

Et, enfin, ceci, qui montre à quel point les commissions de réforme deviennent aveugles :

Tables pour s/officiers à pied tourné.

???

Pique-niquez dans les magnif. Bois de Sapin d'Alsemberg. « A la Vue du Sanatorium », Laiterie. (Autob. de Calevoet.)

???

De l'Etoile belge :

On a offert au maréchal Pétain une œuvre d'art représentant le maréchal à cheval sur un socle de chêne.

Du maestro Max Alexys, annonçant, lundi dernier, le programme du concert que donna aux sans-filistes de l'I. N. R. l'excellent orchestre qu'il dirige :

— Vous allez entendre maintenant une sélection sur les « Trois Mousquetaires », de l'auteur de « Rose-Marie », opérette qui a été jouée à Londres et n'a pas encore été donnée en Europe...

Les exécutions musicales de Max Alexys étant impeccables, voilà un *lapsus lingue* qui lui sera facilement pardonné.

???

Du journal *Pourquoi Pas?*, n° 934 (vendredi 24 juin 1932), page 1589 :

— Te souviens-tu? le 3 avril 1914, devant le mur de l'école de Noville-sur-Mehaigne, quand le capitaine, un peu pâle, nous a dit : « La Belgique est en état de guerre avec l'Allemagne?... » Et après... nos marches, nos batailles, les tranchées...

Le 3 avril 1914!... Sacré *Pourquoi Pas?*

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Le Pion ricane : les règles du participe passé n'existent-elles plus pour le *Pourquoi Pas?*

Page 1599, dans l'article : « Tenues d'officiers » : « ...le Roi ni son chef d'état-major n'ont portés encore la tenue bleue de roi... »

Evidemment, ce sera la faute du typo!

???

Du *Soir* du 28 juin 1932 :

A VENDRE chien à coucher, loqui blanc, 750 fr., 462, avenue Georges-Henri.

Quel est ce nouveau canidé?

???

De la *Gazette*, avec la signature E. M. H. :

Les anciens furent lapidés à coups d'œufs pourris et même de pierre...

???

De la *Dernière Heure* :

Le cardinal Legat...

Est-ce un successeur du cardinal Pirée?

???

Cure de repos, grand air, Camping, Verger, 32 km. de Bruxelles. Dîner copieux à fr. 7.50 : Potage Crécy, Merlan à la génoise ou fruit. Gibelote au bourgogne, 10 fr. Assiette garnie Normande, Pommes vapeur, Veau Grand'Mère. Tarte Hélie, 5 fr. LA SAPINIERE, à Gistoux. — Pension : 25 fr. Prix spéciaux pour groupe et enfants.

???

Les sans-filistes auront été très heureux d'apprendre le 24 juin, dans le n° 934 de *Pourquoi Pas?*, que l'I. N. R. terminerait ses exposés relatifs à la « situation économique de l'Europe » dans le courant de la semaine du 5 au 11 juin... Bon nombre d'entre eux se seront certainement mis à l'écoute, puisqu'ils en avaient été si aimablement avertis...

???

D'Anvers, nous recevons cette réclame qui prône les mérites d'un réveilleur — c'est-à-dire d'un appel automatique destiné à empêcher le café de f... le camp.

Chère Madame!

Vous avez un réveilleur dans votre casserole, quand on vous remet ce plat miraculeuse, pour faire bouillir le Lait, Cacao, etc. le réveilleur vous appelle, au moment que ce commencement a bouillir, empêchez de brûler et bouillir au-dessous,

Veillez immédiat faire la preuve!

aussi Vous serra étonner de cet petit miracle.

Fait une Essaye

en cas de non satisfaire On vient, le chercher ou le valeur.

Le principal mérite de la carte postale dont nous reproduisons le texte ci-dessous est l'authenticité.

Chère Ursule,

Je vous écrit c'est quelques mots pour vous dire que M. deleine a eu un petit garçon aujourd'hui et que ça leur va bien à tout les deux. Comme tu revient à la noce de ton frere à Arlon, vendredi, j'espère que tu repasseras samedi par ici. Et en même temps tu viendras au concert car tu doute bien que c'est moi qui te la envoie.

Une amie : Ernestine.

Ces choses-là ne s'inventent pas!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

C'est de la *Nation* belge du 21 juin que nous tirons cette légende :

Le prince Léopold, les yeux encore pleins de spectacles exotiques, a été mis à contribution dès sa rentrée en Belgique. On lui a demandé de remettre des récompenses aux lauréats des concours de bétail belge. On voit ici le propriétaire du taureau vainqueur...

...S'être le prince voyageur et le rural, quels propos s'échangent? Est-il question du symbolisme et du mythe de la Vache, capitaine dans toutes les sociétés primitives des tropiques, comme en témoignait la tour centrale de l'Exposition de Vincennes? Les deux interlocuteurs se livrent-ils à des considérations sur les civilisations comparées? Nous pensons plutôt que la bonne humeur que crée le succès mérité fait le thème de leurs discours et qu'ils en tirent des leçons agréables pour l'agriculture belge.

Hein?... Voyez-vous le prince et le rural s'entretenir du mythe de la Vache?...

???

Et ceci, tiré du même journal, du même jour, et servant d'explication (?) à une photo :

Voici le taureau, le seul, le vainqueur! Pur produit de Flandre Occidentale, croisé d'un peu de Durham, sa solidité magnifique symbolise la ténacité de nos classes laborieuses. Il a fallu cinquante ans de sélection et d'efforts pour obtenir un si beau résultat. Les éleveurs rebelles aux enseignements de la sélection savante ne peuvent rien contre de si belles réussites. Les plus beaux connaisseurs du Brabant ou du Namurois rendent les armes à cet éminent quadrupède, bien établi sur ses jarrets majestueux...

Et zim! boum! boum!... L'éminent quadrupède s'avance, précédant les classes laborieuses, tandis que les plus beaux connaisseurs lui rendent les armes...

Le plus précieux des guides

C'est le guide officiel illustré 1932 des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Toujours soucieux de plaire aux touristes, ce Réseau vient d'apporter dans la nouvelle édition de son guide des innovations qui en font un document complet en même temps qu'une œuvre artistique.

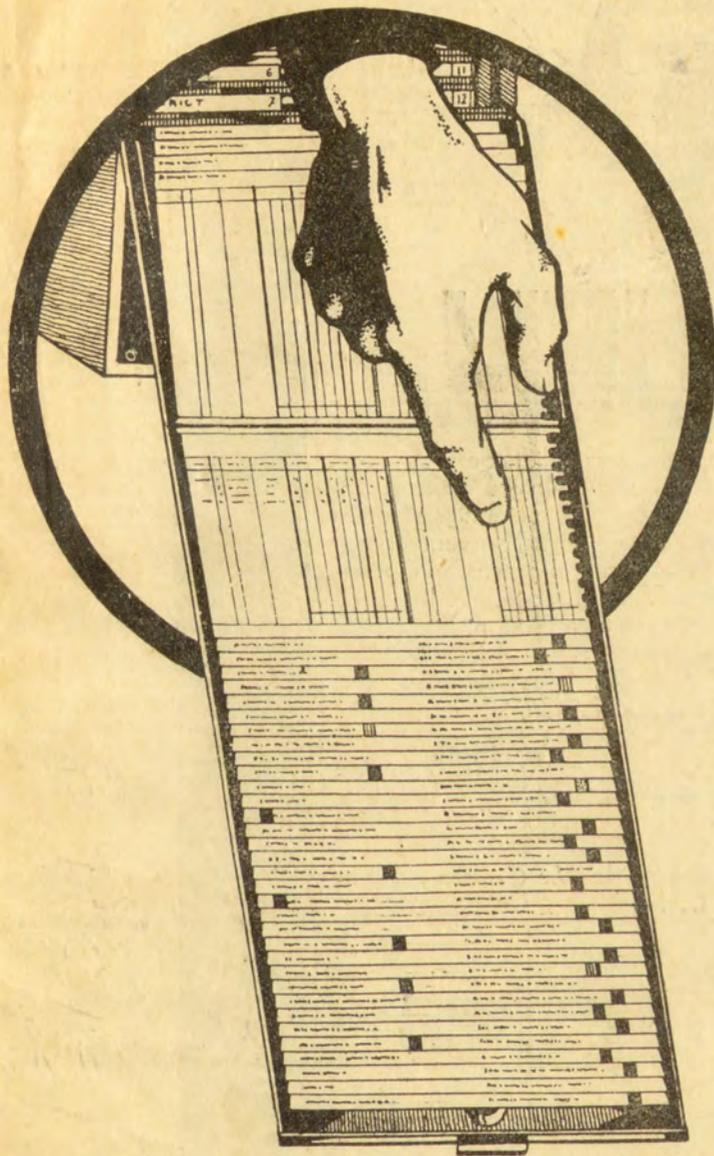
La couverture reproduit la belle affiche consacrée au Markstein, la reine des stations de sports d'hiver des Vosges.

Un texte magnifiquement illustré sur l'art de bien manger en Alsace, une carte des centres intéressants du Réseau (arts, histoire, sports, tourisme, thermalisme, climatisme), un texte et une carte sur les sports d'hiver en Alsace, une partie descriptive entièrement revue et amplifiée, des renseignements complets sur les services automobiles touristiques organisés de juin à septembre avec des exemples de voyages combinables en chemin de fer et en autocar, tels sont les éléments nouveaux qui viennent s'ajouter aux renseignements sur les tarifs, les horaires, les fêtes et manifestations prévues en 1932, aux cartes, plans, hors textes et photos artistiques.

Mise en vente au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles au prix de fr. français 3.50. Expédition par poste augmenté des frais d'envoi.

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



- Quantité à fournir;
- Quantité en commande;
- Quantité en stock;
- Clients en retard de paiement;
- Clients à faire visiter;
- Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et ne constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur
— demande. —

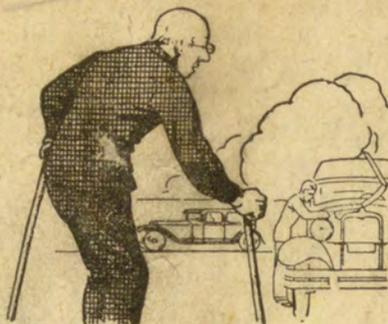
Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone 17.40.46 (3 lignes)

IAVAS



L'HUILE
SHELL
CONTRE UNE USURE PRÉMATURÉE

Aux pieds de bielle, aux paliers de vilebrequin se manifeste tôt ou tard un jeu excessif produit par l'usure. Le remplacement des coussinets devient nécessaire si l'on veut écarter toute possibilité d'accident grave.

Une telle réparation est coûteuse. Il faut en éviter la trop fréquente répétition.

Grâce à sa résistance aux plus lourdes charges comme aux plus hautes températures, grâce à sa parfaite cohésion, le film lubrifiant d'huile **SHELL** s'interpose toujours entre la garniture d'antifricction et le métal. Il protège les coussinets contre l'usure.

C'est faire une économie que d'employer les huiles **SHELL**.

Demandez notre guide "Le Graissage scientifique **SHELL**", N° 2.



Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur.